

Université de Montréal

L'imaginaire évolutionniste dans les *Mémoires* de la Société royale du Canada

(1882 -1894)

Par

David Cadieux

Département d'Histoire

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

En vue de l'obtention du grade de maître ès arts

Août 2017

© David Cadieux, 2017

Résumé

Ce mémoire explore la place de l'évolutionnisme culturel dans les premières années d'existence de la Société royale du Canada. Il représente une contribution à l'histoire culturelle et sociale du monde intellectuel canadien. La recherche est basée sur une analyse des communications traitant de la question autochtone présentées dans les *Mémoires* entre 1882 et 1894. La période couverte recoupe une partie des années durant lesquelles le gouvernement canadien développe et applique une politique de colonisation dans l'ouest du pays. Cette histoire de la production de la Société royale du Canada offre une perspective originale sur l'histoire scientifique du pays et illustre le rôle de l'institution dans l'élaboration de certains discours racisés. Les publications révèlent en particulier l'importance de l'anthropologie linguistique dans la diffusion du paradigme évolutionniste. Cette étude présente les indices du développement de ce paradigme à travers certaines interactions entre les membres de la Société royale du Canada. L'adhésion à la rhétorique évolutionniste est manifeste dans les textes consacrés aux Autochtones parus dans les *Mémoires*, particulièrement à travers la manipulation de théories linguistiques qui produisent des classifications hiérarchiques.

Mots-clés :Évolutionnisme, Société royale du Canada, anthropologie, Autochtones, linguistique, paradigme.

Abstract

This thesis explores the place of cultural evolutionism in the early years of the Royal Society of Canada. It represents a contribution to the cultural and social history of the Canadian intellectual world. The research is based on an analysis of papers dealing with the Aboriginal question presented in the *Transactions* between 1882 and 1894. The period overlaps with some of the years in which the Canadian government developed and implemented a colonial policy in the west of the country. This story of the Royal Society of Canada's production offers an original perspective on the country's scientific history and the importance of the institution in developing certain racialized discourses.

The publications reveal in particular the importance of linguistic anthropology in spreading the evolutionary paradigm. This study presents the indices of the development of this paradigm through certain interactions among members of the Royal Society of Canada. Adherence to evolutionary rhetoric is evident in the Aboriginal literature in the *Transactions*, particularly through the manipulation of linguistic theories that produce hierarchical classifications.

Keywords: Evolutionism, Royal Society of Canada, anthropology, Native Canadians, linguistics, paradigm.

Remerciements

Je dois d'abord remercier mes deux directeurs, Ollivier Hubert et Thomas Wien, pour l'inspiration qu'ils m'ont donnée par leur enseignement, pour la liberté qu'ils ont laissée à mes idées, mais surtout pour leur grande patience. J'étais fasciné par vos exposés à mon entrée à l'université et je suis heureux d'avoir pu compléter mon parcours avec vous.

Merci à Yanick, Florence, Pierre, Vincent, Marilou pour leurs idées et leur appui dans la réalisation de ce travail. Merci aussi à tous mes collègues que j'ai pu côtoyer tout au long de mes études au Département d'histoire autant au baccalauréat qu'à la maîtrise. Nous avons traversé ensemble des joies et des moments difficiles. La véritable réalisation est pour moi de faire partie des vôtres.

Je voudrais aussi remercier Pascale et Renaud pour leur support indéfectible durant mon parcours, je n'aurais pas pu faire tout ce chemin sans vous. Merci à Juliana pour un coup de pouce déterminant dans la mise en page.

Merci à ma mère, Sylvie Montour, qui a toujours été un modèle de résilience et de travail. Je dois ce mémoire à l'éducation de mes parents, qui m'ont toujours épaulé dans mon parcours académique.

À mon père Jean-Marc Cadieux.

Table des matières

Résumé.....	I
Abstract.....	II
Remerciements.....	III
Introduction	1
1. Corpus	4
2. Historiographie	6
2.1. Le monde savant canadien	6
2.2. Le paradigme évolutionniste	11
3.Division du mémoire	17
Chapitre 1 : La Société royale du Canada comme espace social.....	18
1. Contexte de fondation de la Société royale du Canada	19
2. Présentation des documents utilisés	22
3. Structures de fonctionnement de la Société royale du Canada	24
4. Les acteurs centraux.....	35
Chapitre 2 : L'évolutionnisme culturel à la Société royale du Canada (1882-1894).....	41
1. Rejet du racisme biologique : l'adhésion au monogénisme	43
2. Résistance au relativisme culturel : l'exemple de Franz Boas	51
Chapitre 3 : La cristallisation de l'évolutionnisme culturel autour de la langue.....	58
1. Le parti pris méthodologique de la linguistique.....	60
2. Une interprétation évolutionniste de la culture par l'étude linguistique	64
3. La langue comme outil d'acculturation et d'assimilation	72
Conclusion générale	78
Bibliographie	82
Principaux documents et autres fonds consultés utiles à la recherche.....	82
Documents publiés.....	82
Ouvrages monographiques	84
Articles de périodiques et chapitres d'ouvrages collectifs	88
Annexes.....	92
Annexe 1	92
Annexe 2	93
Annexe 3	94

Introduction

C'était en 1883, Franz Boas [...] entraît dans le Cumberland Sound, à bord du *Germania*, avec l'intention d'établir sa base principale dans la station de recherche allemande érigée l'année précédente pour l'année polaire internationale ; de là il tenterait de rejoindre, en traîneau à chiens, le nord-ouest de la baie d'Hudson où vivaient des Inuit visités par Parry et Lyon [...]. Cette expédition, la première du jeune Boas, allait par ses succès et par ses échecs marquer profondément non seulement la vie personnelle et scientifique de Boas mais aussi les développements ultérieurs de l'anthropologie nord-américaine. Elle était le résultat d'un concours de circonstances et d'influences, à commencer par les rêves d'adolescent qu'avaient suscité les premières expéditions arctiques allemandes¹.

Comme c'est le cas dans cette présentation de l'expérience de Franz Boas², de nombreux textes traitant de l'histoire de l'anthropologie au Canada abordent les voyages effectués vers la fin du 19^e siècle auprès des communautés les plus « reculées » du territoire canadien comme ayant été particulièrement déterminants dans l'évolution de la pensée des ethnographes-voyageurs. Pourtant, peu d'études ont tenté de comprendre comment cette expérience de terrain est liée à celle d'une sociabilité intellectuelle. Il nous est donc apparu pertinent de proposer une analyse du contexte de production, de diffusion et de réception des textes scientifiques touchant la question autochtone dans le cadre d'un de ces groupes de savants (la Société royale du Canada) et durant la période clé de la colonisation de l'Ouest canadien (les deux dernières décennies du 19^e siècle). Ce mémoire explorera en particulier la place de l'évolutionnisme culturel dans l'anthropologie linguistique et montrera l'importance de la Société royale du Canada dans l'élaboration de certains discours racisés.

D'aucuns pourraient contester la pertinence de produire une nouvelle étude portant sur les intellectuels canadiens puisque ce groupe occupe déjà une place plus que généreuse dans les livres

¹ Bernard Saladin d'Anglure. « Les masques de Boas : Franz Boas et l'ethnographie des Inuit », *Études/Inuit/Studies*, 1984, vol. 8, no. 1, p. 165.

² Franz Boas est un personnage central de notre étude. Physicien formé en Allemagne, il arrive au Canada en 1883 pour mener des recherches anthropologiques en Terre de Baffin, au Nunavut. Ces recherches mèneront à l'élaboration de la thèse diffusionniste qui transformera l'anthropologie nord-américaine. Parce qu'il a effectué la plus grande partie de sa carrière aux États-Unis, Boas est parfois considéré comme le père de l'anthropologie américaine moderne. Il tient une place particulièrement importante dans le présent mémoire. En effet, c'est une étude de Gail Avrith-Wakeam sur la correspondance entre Boas et certains membres de la Société royale du Canada qui nous a guidés sur la piste de multiples recherches menant à ce mémoire (Gail Avrith-Wakeam, « George Dawson, Franz Boas and The Origins of Professional Anthropology in Canada », *Scientia Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine*, vol. 17, no. 1-2, 1993, p. 185-203).

d'histoire. Nous espérons toutefois qu'ils saisiront l'importance d'une étude sur un paradigme guidant les actions d'un groupe dominant. En ce sens, nous nous inscrivons moins dans l'historiographie en rapport avec les Autochtones que dans le courant transdisciplinaire analysant la marginalité sous l'angle de la production élitaires d'une normativité du monde. Nos recherches utilisent les travaux de sociologues proposant des théories de la marginalité³, et en particulier la théorie des entrepreneurs de morale d'Howard Becker qui correspond le plus directement à nos interrogations. En effet, cette théorie, qu'il articule dans *Outsiders : Études sociologiques de la déviance*⁴, propose un schéma de la construction des normes (et donc de la déviance) sous l'impulsion d'un groupe social possédant des moyens de diffusion étendus et un capital intellectuel socialement reconnu. Ce groupe, les « entrepreneurs de morale », émet des discours qui deviennent une pensée dominante. Ces discours possèdent la particularité de définir des stigmates précis, des comportements ou des états nuisibles, qui sont par la suite définis socialement comme antisociaux. Nous croyons que la construction par les milieux savants de la marginalisation des Autochtones sur des bases scientifiques, en l'occurrence par un travail de stigmatisation, s'inscrit dans le cadre proposé par Becker.

La fin du 19^e siècle au Canada est marquée par la mise en place du processus de colonisation des terres de l'Ouest et par les relations tumultueuses avec les diverses nations autochtones que ce processus enclenche : une historiographie en effervescence en révèle présentement les détails. Ce courant historiographique actuel est particulièrement important politiquement, car il accompagne les mouvements d'affirmation des Premières nations au Canada. Nous ne considérons pas toutefois que le présent mémoire s'inscrive directement dans ce courant. En effet, les Autochtones ne seront pas les sujets de notre étude, qui s'intéresse plutôt à l'imaginaire des savants du 19^e siècle appliqué aux Autochtones. Il faut donc garder à l'esprit que notre travail vise avant tout à analyser l'Autochtone non comme réalité, mais en tant que

³ Sur le principe d'association différentielle de Sutherland : Edwin H. Sutherland, Donald R. Cressey et David F. Luckenbill, *Principles of Criminology*, New York, General Hall, 1992, 696 pages. La notion de stigmaté chez Goffman : Erving Goffman, *Stigma : notes on the management of spoiled identity*, New Jersey, Prentice-Hall, 1963, 167 pages. Le théorème de Thomas : William I. Thomas and Dorothy Swaine Thomas, *The Child in America; Behavior Problems and Programs*, New York, Knopf, 1928. 583 pages. La typologie d'adaptation individuelle à la société de Merton : Robert K. Merton, *Éléments de théorie et de méthode sociologique* (traduits de l'américain et adaptés par Henri Mendras), Brionne, Gérard Monfort, 1983 (1965), 514 pages.

⁴ Howard Becker, *Outsiders : Études sociologique de la déviance*, Paris, Métailié, 1985, 247 pages.

concept/idée, le « sauvage » construit par l'imagination savante des individus composant la Société royale du Canada.

La relation des intellectuels canadiens à la réalité coloniale et autochtone illustre la complexité de la composition d'un discours scientifique cohérent dans un contexte de grands bouleversements techniques, scientifiques, intellectuels et culturels. En effet, l'autonomisation de la pratique scientifique et son institutionnalisation renforce au 19^e siècle la remise en cause de diverses connaissances, et notamment des repères issus de la Bible. Par exemple, on note durant cette période la diffusion de la théorie de l'évolution, qui semble à certains incompatible avec le récit de la Création⁵. Le concept de progrès est de nos jours relativisé, mais il était une dimension fondamentale de l'imaginaire de l'époque. Le triomphe du progressisme et la multiplication des moyens techniques modernes seront les piliers d'une expansion coloniale mondiale de l'Occident. La naissance du Canada en 1867 a comme toile de fond la volonté de développer un nouvel horizon colonial à l'ouest de l'Ontario⁶. Cette poussée vers les plaines et le Nord-Ouest nécessite la mise en œuvre d'une vaste politique d'accaparement des terres autochtones et de réduction systématique de la résistance qui ne manque pas de se dresser contre cette entreprise de dépossession⁷.

Notre étude se focalise exactement sur le moment où l'intellectuel blanc constitue un savoir sur l'Autochtone dans le but de le dominer et de légitimer cette domination. L'importance de cet instant est majeure : il cristallise en un discours la conception du monde de son narrateur. Ainsi, à la manière du *miroir d'Hérodote*⁸, ce discours nous en apprend très peu sur son objet et énormément sur les entrepreneurs de savoir qui composent ce que nous nommerons dans le cadre de ce mémoire « les sociabilités savantes », c'est-à-dire des communautés d'intellectuels. Nous suggérons qu'il est possible de saisir l'imaginaire d'un groupe d'individus entretenant

⁵Jacques-Guy Petit, « Darwinisme et catholicisme au Québec au début du 20^e siècle : autour du Dr Albert Laurendeau », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 61, no. 2, 2007, pages 201 à 233.

⁶ Nous devons préciser ne présenterons pas une analyse des liens directs entre les structures coloniales canadiennes et la Société royale du Canada. Nous nous contentons de souligner que les travaux que des savants canadiens produisent sur les Autochtones sont concomitants d'une politique colonialiste canadienne agressive et que leur contenu ne peut que légitimer cette politique.

⁷ James Daschuk, *Clearing the Plains: Disease, Politics of Starvation, and the Loss of Aboriginal Life*, Regina, University of Regina Press, 2013, 340 pages

⁸ François Hartog, *Le miroir Hérodote : Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des histoires, 1980, 386 pages.

d'étroits liens de sociabilité en analysant leur discours sur un même objet. Cette perspective, tentant de comprendre la vision d'une sociabilité précisée dans le temps et l'espace, permet de prétendre à l'analyse de la culture d'un groupe d'intellectuels précis, plutôt que de la culture intellectuelle d'une époque. Nous nous inspirons donc de l'histoire culturelle au sens que Pascal Ory lui donne : un « ensemble des représentations collectives d'une société⁹ », en ciblant cependant un groupe socialement influent¹⁰, par sa puissance de persuasion et son pouvoir de diffusion.

1. Corpus

Dans cette perspective, nous avons choisi de porter notre attention sur la sociabilité que constitue la Société royale du Canada entre 1882 et 1894¹¹. Notre choix fut influencé par les critères suivants : l'importance intellectuelle et sociale de la Société, le prestige de ses membres, sa proximité avec l'État canadien et la disponibilité des documents. La période définie par le corpus correspond à la première série de publications de l'organisation¹². En plus de s'inscrire dans le contexte large que nous avons décrit plus haut, cette série a pour avantage d'offrir au chercheur des limites « naturelles » et de présenter une distribution qualitative et quantitative relativement constante dans le temps. Enfin, Carl Berger indique que la période 1879-1882 est celle où le darwinisme exerce une véritable hégémonie sur les esprits au Canada¹³. Cette dernière remarque est importante, car notre hypothèse de recherche se construit autour de la présence du concept de l'évolutionnisme dans les archives de la Société royale du Canada durant la période 1882-1894.

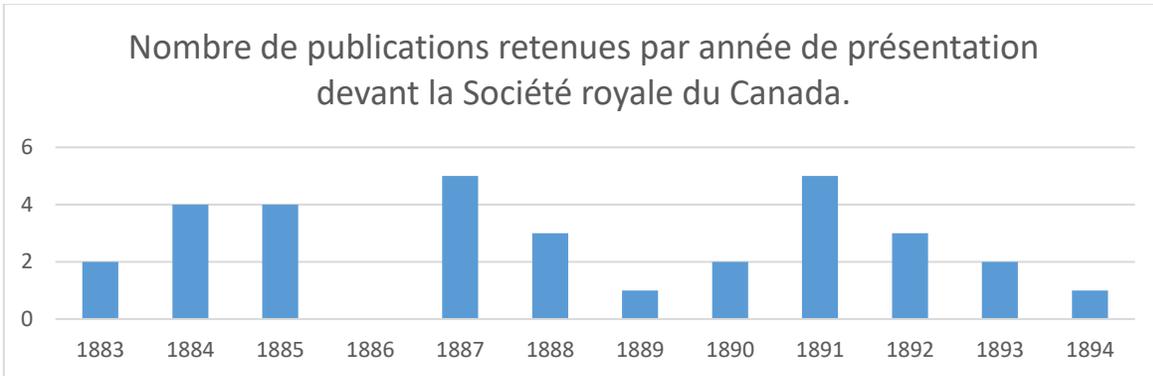
⁹ Pascal Ory, « L'histoire culturelle de la France contemporaine : question et questionnement ». *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, no. 16, octobre-décembre 1987, p. 67-82.

¹⁰ S'il est difficilement possible de montrer l'influence d'un individu ou d'un groupe, on peut toutefois mettre en évidence la présence de canaux de diffusion importants et leurs portées en termes de rayonnement.

¹¹ Selon Carl Berger, le nombre de publications portant sur les Autochtones décline radicalement après 1890, faute d'intérêt de la part de la communauté scientifique. Nous n'avons pas d'explication définitive sur les causes de cette baisse d'intérêt. Carl Berger, *Honour and the Search for Influence: a History of the Royal Society of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, p. 40.

¹² Les *Mémoires* de la Société royale du Canada sont organisées par séries regroupant environ 12 à 14 publications annuelles. La première parution en 1883 rassemble le volume 1 et le volume 2, soit les années 1882 et 1883. Cette sélection correspond à la « première série » des publications de la Société royale. Elle est pertinente dans le cadre de notre projet parce qu'elle traite abondamment de la question autochtone. Nous avons limité notre corpus aux publications annuelles parues entre 1884 et 1895, considérant qu'il y a une année de décalage entre les réunions et les publications et que la première publication contient les comptes rendus de 1882 (date de la fondation de la SRC) et 1883. Nous détaillerons les particularités de notre corpus dans notre premier chapitre.

¹³ Carl Berger, *Honour and the Search for Influence: a History of the Royal Society of Canada*, p. 53.



Par l'analyse de ce corpus de documents, nous avons pu tirer quelques conclusions relatives à une conception partagée par un groupe d'individus précis face à un objet d'étude spécifique. La lecture de ces publications permet de montrer que les savants qui en sont les auteurs partagent une vision commune sur le sujet amérindien. Nous allons expliquer cette conception collectivement formée par la sociabilité savante à partir de la structure de logiques, de discours d'autorité et de représentations qui la composent. Nous montrerons en particulier comment la linguistique, en tant que champ d'études, a permis à des intellectuels canadiens de la fin du 19^e siècle d'ancrer l'évolutionnisme culturel dans un imaginaire incarné tout en assurant une distanciation d'avec l'évolutionnisme biologique. L'objectif d'un tel exercice est de mettre en lumière l'importance heuristique du paradigme évolutionniste dans l'imaginaire des sociabilités savantes. Dans le cas de la linguistique, le paradigme darwinien, dénaturé, soutient une hiérarchisation des langues, l'idée de leur progression axiologique et la création d'une filiation des langages par la philologie. Nous verrons comment l'importance analytique de la linguistique pour les intellectuels du 19^e siècle tient dans l'idée de la langue comme représentation de la capacité d'abstraction du peuple qui la parle. Ainsi la langue est, en quelque sorte, un précipité de la culture qui peut être à travers elle jaugée, analysée ou comparée avec d'autres cultures par les savants. La distanciation de la biologie se produit dans le passage d'une analyse centrée sur la race vers une analyse centrée sur la culture. Ce passage permet notamment de condamner une hiérarchisation génétique des peuples du monde, tout en mettant en avant une normalisation des mœurs. Cette normalisation sera particulièrement incarnée par la conceptualisation de stades culturels successifs.

2. Historiographie

Notre mémoire s'appuie sur des recherches concernant deux grandes thématiques historiographiques, la première étant la sociologie historique des milieux intellectuels canadiens et la seconde l'histoire de l'influence du paradigme évolutionniste sur le développement de l'anthropologie comme science « moderne » au service d'une configuration validée du monde. La raison de cet intérêt pour l'anthropologie s'explique par la présence de l'anthropologie linguistique comme catalyseur de la pensée évolutionniste dans notre corpus.

2.1. Le monde savant canadien

Il existe de nombreux travaux qui permettent de se faire une idée de la manière dont les activités savantes s'institutionnalisent pendant notre période. Parce que nous sommes historien, c'est par la lecture de textes portant sur l'histoire de l'histoire que nous avons d'abord compris la construction discursive et institutionnelle d'une discipline qui se qualifie de « professionnelle ». Donald Wright a par exemple produit une excellente étude de la professionnalisation de l'écriture de l'histoire¹⁴. Entre le dernier quart du 19^e siècle et le premier quart du 20^e siècle, ce mouvement se définit par l'établissement de normes visant à séparer l'amateurisme et le professionnalisme, créant du même fait ces deux catégories de pratique. Fait intéressant, les sociétés savantes historiques sont au cœur du processus de professionnalisation. Par conséquent, les codes normatifs qui marquent la sociabilité de ces sociétés seront jusqu'à un certain point transmis aux professions émergentes. Yves Gingras procède quant à lui à une enquête assez large de l'institutionnalisation de l'histoire¹⁵. Il remonte jusqu'au 19^e siècle et dresse un portrait des manières dont les sciences se sont peu à peu institutionnalisées. Patrice Régimbald s'est aussi penché sur la question des sociétés savantes dans un article intitulé : « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français, 1920-1950 »¹⁶. Il apporte une précision conceptuelle précieuse pour notre travail, soit la disciplinarisation associée à :

¹⁴ Donald Wright, *The Professionalization of History in English Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 270 pages.

¹⁵ Yves Gingras, « L'institutionnalisation de la recherche en milieu universitaire et ses effets », *Sociologie et sociétés*, vol. 23, no. 1, 1991, p. 41-54.

¹⁶ Patrice Régimbald. « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français, 1920-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n. 2, 1997, p. 163-200.

[...] la forme organisationnelle (discipline) privilégiée dans les processus historiques de différenciation des sciences et d'institutionnalisation sociétale de la recherche. Elle définit un espace distinct de production et de transmission du savoir et un espace d'évaluation et de reconnaissance autonome, qui fonctionne selon ses propres règles et où domine le jugement des pairs comme premier principe de hiérarchisation. La notion de disciplinarisation renvoie quant à elle au processus de la mise en place de cet espace institutionnel, dont la spécification et l'autonomie constituent les enjeux principaux. Parvenue à une certaine stabilité, la forme disciplinaire est caractérisée par la lutte entre les agents, à l'intérieur même de la discipline constituée, pour l'obtention du pouvoir de définir les objets légitimes de la recherche, le corpus disciplinaire à être transmis, le curriculum, les règles d'apprentissage, etc¹⁷.

Régimbald distingue le concept de disciplinarisation de celui de professionnalisation : « À la suite d'Yves Gingras, nous proposons de limiter l'usage du terme de professionnalisation à la description du processus de maîtrise d'une occupation par un groupe, la profession ne constituant qu'une forme particulière de cette maîtrise.¹⁸ » Cette dernière observation nous pousse à vouloir prolonger la réflexion de Régimbald sur la différenciation des périodes de développement séparant les sociétés savantes des collectivités historiques modernes.

Nous croyons que les « processus historiques de différenciation des sciences » composent une dimension de la disciplinarisation qui écarte trop rapidement les rapports de sociabilité qui sont compris dans les relations pluridisciplinaires qui se consolident durant la fin du 19^e siècle. La notion de société savante aux intérêts intellectuels pluriels est particulièrement intéressante lorsqu'on note, par exemple, que l'un de ces groupements les plus importants, la Société des Dix, fut fondé durant les années 1920 entre autres par Gérard Malchelosse, le protégé de l'intellectuel franco-canadien Benjamin Sulte lui-même au cœur de la sociabilité intellectuelle canadienne de la fin du 19^e siècle. Ainsi, on peut penser que la sociabilité dans les sociétés savantes, ainsi que ses normes, est transmise par une culture originale qui gagnerait à être mieux décrite.

¹⁷ Régimbald, p. 165-166.

¹⁸Il avance aussi que « Le rôle de ces groupements[des sociétés savantes] n'est pas négligeable dans la genèse d'un espace de production et de reconnaissance propre à l'histoire : [les sociétés savantes] participent à sa délimitation en fixant les frontières entre l'histoire et la littérature ou l'engagement; ils rompent l'isolement quasi total dans lequel les historiens étaient auparavant plongés; ils favorisent la mise en place d'un système d'interrelations entre individus réunis par une pratique communes — l'écriture de l'histoire — fondé sur l'échange et la reconnaissance entre pairs; ils permettent l'acquisition d'habitus disciplinaires en l'absence de programme de formation universitaire. » Régimbald, p. 176-177

D'autres recherches contribuèrent de façon indirecte à la connaissance de la culture des sociabilités savantes, notamment les travaux collectifs que sont *La vie culturelle à Montréal*, dirigé par Micheline Cambron¹⁹ et *La vie littéraire au Québec* dirigé par Maurice Lemire²⁰. Les études littéraires nous ont en particulier permis de comprendre par quel mécanisme (l'exigence de solidarité) certaines questions controversées étaient maintenues à l'extérieur des espaces de sociabilité dont la légitimité et la pérennité reposaient sur un uranisme apparent. Dans «Cercles et autonomie littéraires au tournant du siècle»²¹, Pierre Rajotte s'intéresse aux pratiques associatives et leur rôle dans le développement de la vie littéraire aux Québec²². Il note que la spécification des associations littéraires est entravée par les luttes idéologiques entre libéraux et ultramontains²³. Micheline Cambron nous apprend que la religion et la politique sont des sujets bannis des conversations «raffinées», notamment à l'école littéraire de Montréal²⁴. En effet, les tensions provoquées par des débats trop animés pouvaient parfois dégénérer en rixes, comme le confirme Yvon Lamonde²⁵. On retient donc que le recours à des euphémismes peut être rapporté à un effort de diplomatie pour aborder des sujets épineux. Nous verrons à propos de notre objet de recherche comment la comparaison de plusieurs documents met en évidence l'importance des silences et comment ceux-ci seront utiles pour saisir les dynamiques de sociabilité et réaliser une lecture plus critique de notre corpus. Enfin, le travail de François Couture offre une conceptualisation très intéressante de la sociabilité savante sous le terme «groupe associatif» composé des relations intragroupales et intergroupales formant en somme le «réseau associatif»²⁶. Nous avons retenu dans ce mémoire cette approche conceptuelle de la définition des réseaux d'intellectuels.

¹⁹ Micheline Cambron, dir. *La vie culturelle à Montréal*, Montréal, Fides, 2005, 413 pages.

²⁰ Maurice Lemire, dir., *La vie littéraire au Québec, Tome 4 : Je me souviens*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, 670 pages.

²¹ Pierre Rajotte, « Cercles et autonomie littéraires au tournant du siècle », dans Micheline Cambron, dir., *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, Fides, 2005, p. 39-54.

²² Rajotte, p. 39.

²³ Rajotte, p. 40.

²⁴ Micheline Cambron « Mondanité et vie culturelle. Prescriptions et espace public », dans Micheline Cambron, dir., *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, Fides, 2005, p. 128.

²⁵ Yvan Lamonde, « L'école littéraire de Montréal : fin ou commencement de quelque chose? », dans Micheline Cambron, dir., *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, Fides, 2005, p 310-313.

²⁶ François Couture, « Le réseau associatif de l'École littéraire de Montréal », dans Micheline Cambron, dir., *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, Fides, 2005, p.290.

Une contribution importante de *La vie littéraire au Québec* tient au regard sur la place des institutions religieuses dans la composition du tissu social savant. Notons en particulier que le mouvement intellectuel ultramontain sera ébranlé par les événements internationaux de la fin du 19^e siècle²⁷. En Europe, l'occupation des États pontificaux marque l'affirmation d'une III^e République française plus nationaliste, scientiste et antisémite alors que le projet de régénération raciale fait surface²⁸. Au Canada, c'est l'affaire Louis Riel qui provoque un débat racialisé entre les francophones et les anglophones²⁹. Si une critique des institutions religieuses s'exprime ici et là, on perçoit toujours la présence d'un certain fondamentalisme chez une bonne partie du clergé et des intellectuels catholiques³⁰, y compris parmi les membres la Société royale³¹. Les associations catholiques et ultramontaines qui prolifèrent animent un courant de pensée puissant. Elles peuvent détruire des carrières et imposer certaines questions dans l'opinion publique³².

On peut souligner que les études historiques portant sur la commémoration sont révélatrices de l'importance de l'action des sociétés savantes dans la construction discursive au Canada, notamment en ce qui concerne la mémoire. Christopher J. Taylor, dans son étude des commémorations, souligne la proactivité sociale des sociétés savantes à ce chapitre³³. Patrice Groulx a produit un travail très pertinent sur le sujet, dans *La marche des morts illustres. Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*³⁴. S'appuyant sur l'exemple de Benjamin Sulte, l'ouvrage explique comment la classe historique a participé au développement et à l'étatisation du champ de la commémoration. Groulx décrit les mutations au sein de la discipline à l'aube de sa professionnalisation à travers une histoire culturelle de la sociabilité de Sulte. Le livre d'Alan Gordon, *The Hero and the Historians : Historiography and the Uses of Jacques Cartier*³⁵, pose un regard

²⁷ Maurie Lemire, dir. *La vie littéraire au Québec, Tome 4 : Je me souviens*, Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 1999, p. 22-23.

²⁸ Lemire, *La vie littéraire au Québec, Tome 4 : Je me souviens*, p. 24.

²⁹ Ce débat rappelle que la période est le théâtre de l'expansion coloniale du Canada. Pourtant, la discussion semble peu s'intéresser à la dimension autochtone/métis de la question, Lemire, *La vie littéraire au Québec, Tome 4 : Je me souviens*, p. 37.

³⁰ Lemire, *La vie littéraire au Québec, Tome 4 : Je me souviens*, p. 44.

³¹ Lemire, *La vie littéraire au Québec, Tome 4 : Je me souviens*, p. 142.

³² Au point de pouvoir contrôler une partie des décisions de l'Université Laval et censurer plusieurs conférences d'orateurs libéraux. Lemire, *La vie littéraire au Québec, Tome 4 : Je me souviens*, p. 147.

³³ Christopher J. Taylor, *Negotiating the Past : the Making of Canada's National Historic Parks and Sites*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1990, 246 pages.

³⁴ Patrice Groulx, *La marche des morts illustres : Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, Gatineau, Vents d'Ouest, 2008, 286 pages.

³⁵ Cette étude historique des différentes instrumentalisation de la figure Jacques Cartier, entre le début du 19^e et la fin du 20^e siècle, est très révélatrice de la flexibilité symbolique des « grands hommes ». De plus, elle aborde directement

similaire sur le rôle social des sociétés savantes. D'autres travaux ont pris comme point de départ des sociabilités particulières. On peut souligner les récentes recherches de Caroline Truchon sur la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, qui aborde la sociabilité et la collection avant tout comme une activité de socialisation pour les élites³⁶.

La lecture des travaux de Carl Berger est incontournable dans le cadre d'une étude traitant de la Société royale et de l'évolutionnisme pendant la période victorienne au Canada. Un premier livre, *Science, God, and Nature in Victorian Canada*³⁷ a été fondamental à la compréhension de la subtilité de l'imaginaire évolutionniste dans le contexte qui nous intéresse, en plus de présenter plusieurs données concernant les relations interindividuelles présentes dans la Société royale. Un second livre, *Honour and the Search for Influence: A History of the Royal Society of Canada*³⁸, présente la synthèse des grands moments de cette institution. Il met en avant l'idée selon laquelle c'est l'initiative des membres, plutôt que la Société en elle-même, qui assure ses réalisations, son fonctionnement et son prestige. Si Berger ne prétend pas par ce livre présenter un portrait complet de la Société, il fournit des idées structurantes quant aux dynamiques sociales qui l'innervent. De la même façon, l'article de Gail Avrith Wakeam « George Dawson, Franz Boas and The Origins of Professional Anthropology in Canada »³⁹ nous en apprend beaucoup sur les relations entre certains acteurs de la Société royale, en produisant une fine analyse de textes issus d'un échange de lettres entre Boas et des membres de la Société, notamment George Dawson et Daniel Wilson. L'apport de cet article se trouve dans le fait qu'il laisse de côté les discours officiels présents dans les archives la Société royale pour mettre en lumière le rôle des interactions concrètes entre les intellectuels, ce qui expose personnalités, motifs et jeux de pouvoir.

la responsabilité des historiens dans la création de la mémoire. Allan Gordon, *The Hero and the Historians : Historiography and Uses of Jacques Cartier*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2010, 236 pages.

³⁶ Caroline Truchon, « Passage obligé : les réseaux de correspondance dans la constitution de collections particulières à Montréal, 1870-1910 » *Cahiers d'histoire*, vol. 31, no. 1, hiver 2012, p. 81-90 ; « Collectionner les monnaies : les médailles et les jetons à Montréal au XIX^e siècle. », *Cahiers d'histoire*, vol. 27, no. 2 (hiver 2008), p. 117-125 et « Collectionner à Montréal au 19^e siècle : Gerald E. Hart et la construction d'une pratique utile » dans Joanne Burgess, Cynthia Cooper, Céline Widmer et Natasha Zwarich, dir., *À la recherche du savoir : nouveaux échanges sur les collections du Musée McCord*, Montréal, Éditions Multimondes, 2015, p. 101-114.

³⁷ Carl Berger, *Science, God and Nature in Victorian Canada : The 1982 Joanne Goodman Lectures*, University of Toronto Press, Toronto, 1983, 92 pages.

³⁸ Carl Berger, *Honour and the Search for Influence: a History of the Royal Society of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, 167 pages.

³⁹ Gail Avrith-Wakeam, « George Dawson, Franz Boas and The Origins of Professional Anthropology in Canada », *Scientia Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine*, vol. 17, no. 1-2, 1993, p. 185-203.

Sur la place des sociétés savantes dans la dynamique coloniale, on retrouve quelques ouvrages centraux. Le livre d'Henrika Kuklick, *The Savage Within : The Social History of British Anthropology, 1885-1945*⁴⁰, celui de Patrick Brantlinger *Dark Vanishings: Discourse on the Extinction of Primitive Races*⁴¹, 1800–1930 et une partie de celui de Gary Wilder, *The French Imperial Nation-State : Negritude and Colonial Humanism between the Two World Wars*⁴², traitent de la place déterminante de l'anthropologie et de ses adeptes dans la construction d'une domination coloniale par les grandes puissances impériales. On y souligne particulièrement le rôle de l'État colonial dans la naissance et le développement de la discipline anthropologique, ainsi que l'instrumentalisation de cette dernière à des fins de domination impérialiste.

2.2. Le paradigme évolutionniste

De nombreux anthropologues et historiens se sont questionnés sur les rapports entre l'anthropologie et l'évolutionnisme comme paradigme⁴³. Il faut du reste souligner que la discipline historique fut elle-même influencée par un évolutionnisme certain, ne serait-ce qu'au plan de la méthode, au temps où elle excluait systématiquement les Autochtones de l'histoire en ne reconnaissant que les documents écrits comme source valable. L'historien Gilles Havard voit d'ailleurs dans l'ethnohistoire une rupture avec l'anthropologie pré-boasienne et ses visées colonisatrices⁴⁴.

⁴⁰ Henrika Kuklick, *The Savage Within: The Social History of British Anthropology, 1885-1945*, New York, Cambridge University Press, 1991, 324 pages.

⁴¹ Patrick Brantlinger, *Dark Vanishings : Discourse on the Extinction of Primitive Races, 1800–1930*, Ithaca, NY, Cornell University Press, 2003, 238 pages.

⁴² Gary Wilder, *The French Imperial Nation-State : Negritude & Colonial Humanism Between the Two World Wars*, 2005, Chicago, University of Chicago Press, 404 pages.

⁴³ Alan Barnard, *History and Theory in Anthropology*, New-York, Cambridge University Press, 2000, 243 pages; Robert L. Carneiro, *Evolutionism in Cultural Anthropology : a Critical History*, Cambridge, Westview Press, 2003, 322 pages; Judith Berman, «George Hunt and the Kwak'wala Texts» *Anthropological Linguistics*, vol. 36, no. 4, hiver, 1999, p.483-514; Nicolas Bancel, Thomas David et Dominic Thomas, *L'invention de la race : des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*, Paris, La Découverte, 2014, 380 pages; Patricia Galloway, *Practicing Ethnohistory : Mining Archives, Hearing Testimony, Constructing Narrative*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2006, 454 pages; Marvin Harris, *The Rise of Anthropological theory: A History of Theories of Culture*, Walnut Creek, Altamira Press, 2001 (1968), 807 pages; Kerwin Lee Klein, *Frontiers of Historical Imagination: Narrating the European Conquest of Native America 1890-1990*, Berkeley, University of California Press, 1997, 378 pages; Bruce G Trigger. « Early Native North American Responses to European Contact: Romantic versus Rationalistic Interpretations », *The Journal of American History*, vol. 77, no. 4, mars 1991, p. 1195 -1210.

⁴⁴ Gilles Havard, « Les Indiens et l'histoire coloniale nord-américaine. Les défis de l'ethnohistoire ». dans, François-Joseph Ruggiu et Cécile Vidal, dir *Sociétés, colonisations et esclavages dans le monde atlantique Historiographie des sociétés américaines des XVI^e-XIX^e siècles*, Bécherel, Les Perséides, 2009, p. 97. À ce propos, Roland Viau, dans « Du bon

Élément central pour notre réflexion, le travail de Marc Angenot sur l'état du discours social français autour de 1889 informe diverses facettes de notre projet. Il confirme nos intuitions sur la place de l'évolutionnisme et structure plusieurs éléments fondamentaux à la compréhension de notre étude. Il nous fournit d'abord une définition satisfaisante de l'évolutionnisme :

Ce que nous appelons « évolutionnisme » c'est donc une construction idéologique, « inspirée » d'un Darwin gauchi par ses prédécesseurs et contemporains, laquelle voit les histoires – naturelle, sociale et intellectuelle – selon l'axiomatique suivante : il existe dans un ordre donné un principe interne de concurrence et d'arbitrage entre des forces ou des tendances concomitantes, qui détermine des transformations graduelles aboutissant à des stades successifs irréversibles ; ce principe est présent ab ovo et finalisé vers une étape ultime⁴⁵.

L'auteur apporte aussi des précisions sur les occurrences du mot *race* :

Les occurrences du mot « race » font problème parce que nous nous sommes accoutumés à y lire des idéologies scientifiques et des doctrines de haine. Ce mot, avant d'entrer dans des théories scientifiques, avait cependant un usage bien courant et vague. Dans l'acception banale, « race » désigne un groupe humain ou une nation dans la somme de ses traits physiques et moraux constants ou, d'un point de vue complémentaire, l'ensemble transhistorique de ses représentants actuels et de ses ancêtres. C'est ici l'usage ancien du mot et c'est pourquoi, dès qu'une perspective diachronique est impliquée, il est question non de « peuple », mais de « race française », « britannique » et même « américaine ». La science du XIXe siècle a cherché à systématiser, en termes biologiques et évolutionnistes, une notion

usage de l'ethnohistoire », fait un plaidoyer intéressant en faveur de l'ethnohistoire : « L'ethnohistoire tirait parti de la démarche historique (analyse documentaire classique) qu'elle appliquait à des sources de données (entretiens ethnographiques oraux) concernant des entités étudiées par l'anthropologie, c'est-à-dire des formations sociales dont le passé ne révèle pas du domaine d'investigation de l'historiographie traditionnelle [...] Tous les instruments utilisés par individus ou par des groupes pour véhiculer des réalités matérielles et des valeurs spirituelles s'avèrent des données pertinentes pour féconder la connaissance historique et anthropologique d'une culture ou d'une société particulière. Bref tout ce qui nous entoure et que nous appelons environnement est source de l'ethnohistoire » (Roland Viau, « Du bon usage de l'ethnohistoire : Essai d'analyse réflexive » *Recherches amérindiennes au Québec*, Montréal, no. 27, 1998, p. 177-180-181). Pour ce qui est de l'historiographie canadienne, l'évolutionnisme se manifeste principalement à travers la question du métissage. La « race » autochtone et la culture autochtone sont longtemps considérées comme rétrogrades, que ce soit chez Jean Baptiste Ferland, Benjamin Sulte, Lionel Groulx, Francis Parkman ou plus tard chez Gustave Lanctot, qui nieront tous le métissage, et chez Guy Frégault avec qui les autres partagent une vision condescendante de la culture autochtone. Ce n'est qu'après les années 1960, soit durant la décolonisation et au même moment où Kuklick situe la fin du rôle de l'anthropologie dans la mouvance coloniale, que l'on tente de réhabiliter l'Amérindien, notamment chez Marcel Trudel ou chez Alan Greer. Jean-François Mouhot, « L'influence amérindienne sur la société en Nouvelle-France : une exploration de l'historiographie canadienne de François-Xavier Garneau à Allan Greer (1845-1997) », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 5, no. 1, 2002, p.123-157. Henrika Kuklick, *The Savage Within: The Social History of British Anthropology, 1885-1945*, New-York, Cambridge University Press, 1991, 324 pages.

⁴⁵ Marc Angenot, *1889 : Un état du discours social* Médias 19, 2013 (1989), p. 878-879.

préscientifique répandue. À la longue dans l'usage, le sens banal et les sens doctrinaux se sont mélangés⁴⁶.

Angenot aborde encore directement la place de l'évolutionnisme et du scientisme⁴⁷ dans les sociétés occidentales, en insistant sur les mécanismes qui entourent leur hégémonie⁴⁸. L'auteur note particulièrement l'absence de remise en question des faits qualifiés de scientifiques⁴⁹, qui, sans être des dogmes, portent en eux une nouvelle sacralité. Il propose une idée allant dans le sens de notre hypothèse, selon laquelle, par-delà l'accumulation de faits, « il est naturel d'aboutir à un paradigme général qui s'identifie à la scientificité et unifie la logique des disciplines qui y ont reçu droit de cité. Ce paradigme est celui de l'Évolution. »⁵⁰ Il avance aussi l'idée que ce paradigme possède une forte dimension discursive et culturo-imaginaire⁵¹. Par contre, si les théories de Darwin semblent un catalyseur de l'évolutionnisme trivialisé, d'un paradigme du progrès évolutif qui est déjà bien installé comme idéologie en Occident, elles ne sont pas à la source de ce paradigme⁵². Encore une fois il faut souligner la position particulière tenue par la majorité des religieux, notamment en analysant le cas Jean Louis Armand de Quatrefages de Bréau⁵³. Angenot réussit habilement à démontrer que les intellectuels socialement étiquetés comme progressistes et modernes pouvaient être ceux qui affichaient le racisme évolutionniste le plus fort⁵⁴.

⁴⁶ Angenot, p. 280.

⁴⁷ Opinion philosophique, de la fin du 19^e siècle, qui affirme que la science nous fait connaître la totalité des choses qui existent et que cette connaissance suffit à satisfaire toutes les aspirations humaines.

⁴⁸ Concept dont il fournit d'ailleurs une définition très utile. « Nous entendons donc par hégémonie l'ensemble complexe des normes et impositions diverses qui opèrent contre l'aléatoire, le centrifuge et le déviant, qui indiquent les thèmes acceptables et, indissociablement, les manières tolérables d'en traiter, et qui instituent la hiérarchie des légitimités (de valeur, de distinction, de prestige) sur un fond d'homogénéité relative. » Angenot, p. 22.

⁴⁹ Angenot, p. 869.

⁵⁰ Angenot, p. 875.

⁵¹ « Dès les années 1860, des fragments du paradigme darwinien ont migré comme métaphores heuristiques, avec l'euphorie cognitive qu'ils comportaient, dans d'autres discours de savoir d'une nature très différente de la zoologie ou de la botanique. » (Angenot, p. 879).

⁵² « Il est vrai que l'autorité du modèle darwinien, – formellement analogue à ces données idéologiques préexistantes, – va servir à renforcer et légitimer ces idéologies en leur donnant la base biologique requise, mais la métaphore “morphologique” de la société humaine comme organisme vivant était déjà présente dans le discours des publicistes et dans les sciences sociales naissantes. » (Angenot, p. 876).

⁵³ « Peu de résistance au paradigme positiviste évolutionniste dans les secteurs légitimés des sciences. En anthropologie, seul A. de Quatrefages de Bréau résiste à la théorie darwinienne de l'origine des espèces. Il y a variation constante intraspécifique, mais l'espèce est fixe. Ce savant catholique occupant toutefois une position reconnue, appuie sur son refus du darwinisme, qu'il juge spécieux et non prouvé, une conception monogéniste de l'espèce humaine » Angenot, p. 888-889.

⁵⁴ « [...] ce sont les anthropologues les plus à gauche [...] qui se montrent en matière de discrimination raciale, de thèses de la polygénèse, de l'imperfectibilité des races noires, etc., les plus extrêmes et les plus intransigeants [...] et ce sont les anthropologues catholiques [...] qui se présentent comme les plus prudents et les plus modérés. [...]

À propos de la question de la place des intellectuels dans l'entreprise discursive qu'alimente le darwinisme, Angenot situe la décennie 1880 comme une période déterminante dans l'idéologisation du sociodarwinisme par certains anthropologues⁵⁵. Ainsi, on peut penser que le darwinisme social, appliqué à l'anthropologie, peut être relié à la justification de certaines dynamiques de domination telles que l'impérialisme, d'autant plus que les effets essentialisant et marginalisant de l'évolutionnisme ne se limitent pas à la race⁵⁶. La portée sociale d'un discours moral empreint d'une aura scientifique est immense pour deux raisons majeures : son imperméabilité à la critique et sa capacité à prendre appui sur des observations du réel pour créer un imaginaire discursif⁵⁷. Dès lors, la place de l'évolutionnisme dans ce discours serait totalisante⁵⁸ : l'évolution et le progrès se référeraient à la même historiosophie : la « marche ascendante de l'humanité »⁵⁹. Dans ce schème de pensée, la place de l'être racialisé rencontré au cours de l'expansion coloniale est souvent celle d'un obstacle au progrès et à l'évolution. Il est perçu comme « incivilisable », voué à l'extinction devant l'irrésistible loi du Progrès : la civilisation⁶⁰. Ainsi, *Un état du discours social* aborde plusieurs facettes de la relation entre la modernité, l'évolutionnisme, la religion, la science et le racisme.

s'affrontent les polygénistes et les monogénistes comme Quatrefages, c'est-à-dire les savants qui affirment "l'unité de l'espèce humaine" et défendent la thèse migrationniste (il subsiste aussi quelques fixistes et créationnistes attardés). Ces écoles sont à l'évidence déterminées par des choix idéologiques, métaphysiques : Quatrefages, spiritualiste chrétien, défend la thèse de l'unité antique de l'espèce humaine, apparue au nord de l'Asie et celle de la formation progressive des races par l'action du milieu. Il prévoit dans la suite des temps un métissage universel, concomitant à l'apparition d'une civilisation mondiale. Ce sont au contraire des anthropologues "matérialistes", libres-penseurs, censés "de gauche", qui épousent la thèse polygéniste. [...] Dans les années 1880-1900, la thèse polygéniste et les conclusions qui s'en tirent quant à l'infériorité des "races primitives" tendent à dominer dans le champ anthropologique, mais elle reste débattue. » (Angenot, p. 284).

⁵⁵ « Ce social-darwinisme trouve son stade ultime d'idéologisation avec la prétention qui se développe chez certains anthropologues après 1880, d'instaurer une morale et une politique "scientifiques" à partir des "lois" biológico-sociales de la lutte pour la vie et de la sélection », Angenot, p. 866.

⁵⁶ « Elle [l'idéologie évolutionniste] permet de poser scientifiquement des supériorités – de sexe, de classe, de race – sans avoir à évoquer une institution métaphysique de l'inégalité. Toute historiosophie en rupture avec le créationnisme et le fixisme rencontre l'inégalité entre les espèces et entre les sociétés, qui, portée sur le vecteur de l'Évolution, ne forme pas simple diversité d'aptitudes, mais hiérarchie selon une échelle unique » Angenot, p. 881.

⁵⁷ « On peut définir l'idéologie évolutionniste des sciences morales comme : un discours fondant sa crédibilité sur le calcul d'un maximum d'analogie avec des données sanctionnées ou admises dans d'autres champs et en l'absence de toute possibilité actuelle de vérification-expérimentale dans son propre champ ». Angenot, p. 882.

⁵⁸ « L'évolution devient ainsi l'alpha et l'oméga (c'est le cas de le dire) de toutes les disciplines des sciences morales. » Angenot, p. 884.

⁵⁹ Angenot, p. 317.

⁶⁰ « L'expansion coloniale est une figure du progrès : elle apporte la civilisation tout en assurant l'expansion de la patrie. » Angenot, p. 328. Cette dimension est accompagnée d'un fort sentiment de deuil et une volonté de mémoire face aux nations autochtones, ce qui parfois attise la motivation anthropologique. Patrick Brantlinger, *Dark*

Cette analyse de l'imaginaire évolutionniste est bien complétée par le travail de Nicolas Wanlin⁶¹, qui se penche sur l'évolutionnisme comme courant littéraire et nous en apprend beaucoup sur l'impact de la pensée évolutionniste sur l'imaginaire occidental :

Une révolution scientifique est accompagnée non seulement d'un questionnement philosophique, ce qui est presque banal, mais aussi d'un bouleversement de l'imaginaire ; d'où la connexion de différents discours, leur cohabitation dans un même livre, voire leur fusion en une poésie scientifique inédite. [...] la science de l'évolution suggère des interprétations imaginaires puissantes qui s'affranchissent de toute validation scientifique et réalisent même le syncrétisme de théories contradictoires [...]⁶².

Ainsi, on doit noter l'importance de l'imaginaire comme récepteur et incubateur de la pensée évolutionniste. Ceci met en évidence la nécessité de prendre en compte les figures de style liées à l'évolutionnisme dans les discours⁶³ :

Les théories de l'évolution ont à ce point touché les représentations du vivant que les domaines de la culture qui réfléchissent le plus aux modes d'expression, philosophie et poésie, se sont fait le laboratoire de la pensée évolutionniste. Darwin reconnaissait qu'il était mal à l'aise avec l'écriture et ne savait trop quoi faire des tournures métaphoriques qui hantent le langage, même scientifique⁶⁴.

On peut donc penser que c'est spécifiquement dans la *reprise* des théories évolutionnistes que l'on peut vraiment analyser le courant évolutionniste. En effet, celui-ci semble se caractériser par son autonomie face aux théories évolutives ou sa capacité à faire foisonner un imaginaire autojustificatoire indépendamment des réalités factuelles⁶⁵. Enfin, Wanlin termine sur l'idée suivante, qui se rapproche beaucoup des conclusions d'Angenot sur les liens entre l'évolutionnisme, l'imaginaire, le discours moral et la politique :

Vanishings : Discourse on the Extinction of Primitive Races, 1800–1930, Ithaca, NY, Cornell University Press, 2003, 238 pages.

⁶¹ Nicolas Wanlin « La poétique évolutionniste, de Darwin et Haeckel à Sully Prudhomme et René Ghil », *Romantisme*, vol. 4, no. 154, 2011, p. 91-104.

⁶² Wanlin, p. 99.

⁶³ De la même manière, même si notre mémoire s'y limite, il ne faut pas se contraindre à des sources purement anthropologiques, dans la mesure où les frontières disciplinaires sont perméables à l'imaginaire évolutionniste qui touche un immense éventail d'intellectuels.

⁶⁴ Wanlin, p. 99.

⁶⁵ Provoquant même certains dérapages. « Conscient de la puissance des images, Haeckel en appelle à l'évidence visuelle pour imposer une nouvelle représentation de l'humanité et du vivant. Haeckel voulait y voir la "preuve" par excellence de la théorie de l'évolution, mais cette idée sera rapidement écartée par les scientifiques, et il sera démontré que Haeckel avait falsifié ses dessins. Une esthétique et une poétique évolutionniste avaient ainsi voulu se porter en avant de la science elle-même », Wanlin, p. 101

L'évolutionnisme fut en lui-même un puissant agent de rapprochement des discours scientifiques, philosophiques et littéraires, mais c'est sans doute parce que, à travers une image du vivant, il laissait espérer aussi un discours moral, voire un idéal politique⁶⁶.

En dernier lieu, un ouvrage fondamental pour la réalisation du présent mémoire mérite d'être abordé. La réflexion de Thomas Kuhn dans *La structure des révolutions scientifiques*⁶⁷ nous permet de lier les deux historiographies présentées ci-dessus en fournissant une théorie proposant l'existence de liens entre la présence de paradigmes en science et la culture sociale des communautés scientifiques.

Conceptuellement, Kuhn apporte deux définitions importantes pour notre étude. Premièrement, celle de *groupe scientifique* que nous appellerons dans le présent mémoire *sociabilité* :

Une communauté scientifique se compose de ceux qui pratiquent une certaine spécialité scientifique. Tous ont eu une formation et une initiation professionnelles semblables, à un degré inégalé dans la plupart des autres disciplines. Ce faisant, ils ont assimilé la même littérature technique et en ont retiré dans l'ensemble le même enseignement⁶⁸.

L'auteur nous offre aussi une définition pratique de *paradigme*, sous deux volets. :

D'une part, il représente tout l'ensemble de croyances, de valeurs reconnues et de techniques qui sont communes aux membres d'un groupe donné. D'autre part, il dénote un élément isolé de cet ensemble ; les solutions concrètes d'énigmes qui, employées comme modèles ou exemples, peuvent remplacer les règles explicites en tant que bases de solutions pour les énigmes qui subsistent dans la science normale⁶⁹.

Nous soulignons la pertinence de faire l'exercice d'une synthèse historiographique concernant plusieurs thématiques fertiles pour la réflexion historique par leurs effets synergiques.

⁶⁶ Wanlin, p. 101.

⁶⁷ Thomas Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983 (1962), 284 pages.

⁶⁸ Kuhn, p. 241

⁶⁹ Kuhn, p. 238.

3.Division du mémoire

Le mémoire compte trois chapitres. Le premier contextualise notre corpus de documents et présente les sociétés savantes de la fin du 19^e siècle au Canada dans une perspective sociale et culturelle. Ce chapitre permettra aussi de présenter les archives ayant servi à la réalisation de ce mémoire. Nous expliquerons aussi le fonctionnement de la Société royale du Canada, notamment afin de saisir comment sa structure est représentative de la culture victorienne. Enfin, nous en profiterons pour dresser un portrait social des auteurs ayant produit les publications les plus pertinentes à notre analyse.

Le second chapitre traite de la présence, dans les textes que nous avons retenus, de l'évolutionnisme exclusivement dans sa forme culturelle et unilinéaire, c'est-à-dire du postulat d'un développement positif des cultures à travers des stades communs, mais selon une vitesse de progression variable. Afin d'en faire la présentation, nous exposons dans ce chapitre deux grandes idées. La première témoigne d'un rejet clair du racisme biologique dans les publications de la Société royale du Canada qui réoriente l'analyse vers la culture. La deuxième montre comment les publications témoignent de la persistance du modèle évolutionniste unilinéaire à travers une opposition au relativisme culturel, notamment dans la relation de certains membres avec le chercheur Franz Boas.

Le dernier chapitre montre que l'imaginaire évolutionniste de la Société royale du Canada cristallise particulièrement dans la linguistique. Ce chapitre se divise en trois sections. D'abord, nous présenterons les impacts méthodologiques d'une orientation des travaux des anthropologues autour de la langue. Ensuite, nous examinons comment l'utilisation de la linguistique en tant qu'outil de recherche facilite une incarnation de l'imaginaire évolutionniste. Enfin, nous exposons les conséquences politiques et sociales du développement de la linguistique dans un contexte colonial, notamment les impacts sur le traitement des Autochtones par le gouvernement du Canada.

Chapitre 1 : La Société royale du Canada comme espace social

Nous chercherons ici à faire un pont entre les deux perspectives évoquées en introduction (la perspective biographique du type de celle proposée par Groulx sur Sulte et la perspective macroscopique adoptée par exemple par Berger ou Lemire et al.) en optant pour une échelle d'analyse se concentrant sur une sociabilité précise : celle des individus ayant produit des communications, publiées par la Société royale du Canada entre 1884 et 1895, portant sur les Autochtones du Canada. À travers les *Mémoires* de la Société, on perçoit que ces individus sont reliés entre eux par des rapports de sociabilité basés, principalement, sur le prestige social, les affinités intellectuelles et l'identité de classe¹. La Société royale, en tant qu'institution, n'est pas elle-même une sociabilité, mais est plutôt un lieu de sociabilité où se cristallise une partie de la nébuleuse sociographique formée par les rapports entre les divers intellectuels canadiens. Kuhn avance que l'analyse des rapports sociaux entre les savants facilite l'analyse des paradigmes qui s'y développe. :

Un paradigme est ce que les membres d'une communauté scientifique possèdent en commun, et, réciproquement, une communauté scientifique se compose d'hommes qui se réfèrent au même paradigme. [...] Si je devais réécrire ce livre, il commencerait donc par une étude de la structure de communauté du monde scientifique².

Nous nous concentrons sur la dimension intragroupale de la Société royale (les relations entre des individus formant le groupe) dans la mesure où nous avons limité notre corpus à cette organisation. Certaines des relations intergroupales (les relations de la Société royale avec d'autres groupes) qui apparaissent dans les archives seront mentionnées, notamment pour venir mieux appuyer notre présentation, mais ces dernières ne seront pas le sujet principal de cette étude.

Ce chapitre servira par la même occasion à dresser un portrait de notre sujet d'étude, préparant ainsi les prochains chapitres. Dans un premier temps, nous présenterons le contexte de production de nos documents afin d'éclaircir dans quel environnement ils ont été produits et de mettre en lumière leur insertion dans la culture associative au Canada à partir du début du 19^e

¹ Ce dernier facteur prend un sens particulier lorsqu'on considère la rigidité des codes normatifs dans la pratique de « l'histoire naturelle ». Ces codes normatifs, issus de la société, mais développés dans le monde intellectuel, s'expriment notamment à travers des discriminations de classes, de races et genres. Ainsi, la pratique du savoir est soumise à des normes sociales qui lui sont inhérentes.

² Thomas Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983 (1962), p. 240.

siècle. Dans un second temps, nous présenterons notre sélection documentaire afin de bien identifier les caractéristiques qui en ressortent, notamment en mettant en évidence certaines distributions quantitatives. Dans un troisième temps, nous expliquerons comment les documents nous renseignent sur les structures de fonctionnement de la Société royale, ce qui nous permettra aussi de montrer de quelle façon les documents produisent indirectement un discours sur leur environnement de production. Dans un quatrième temps, nous dresserons le portrait des acteurs les plus importants représentés au sein du corpus d'archives qui nous avons ciblé. Ceci nous permettra par la suite de proposer qu'il est possible de reconnaître les dynamiques de sociabilité de la Société royale du Canada à travers la lecture de ses publications, mais aussi que ces dernières expriment des codes normatifs du milieu intellectuel canadien.

Carl Berger avance que les réalisations et l'influence de la Société royale sont surtout tributaires de l'initiative de ses membres à titre individuel et donc que la réussite de l'*institution* est discutable³. Nous montrerons comment une perspective s'intéressant à la dimension culturelle de la Société royale nuance cette affirmation. Nous pourrions ainsi justifier une analyse s'appuyant la sociabilité d'un groupe d'auteurs en tant qu'approche complémentaire qui s'insère entre celles qui examinent les cas d'individus particuliers et celles analysant les grands courants sociaux et intellectuels.

1. Contexte de fondation de la Société royale du Canada

« (...) l'activité intellectuelle ne peut se comprendre sans référence aux conditions sociales qui en assurent la production et la diffusion.⁴ »

Il faut comprendre que les sociabilités savantes telles que celle de la Société royale ne sont pas des regroupements professionnels au sens actuel⁵. Il s'agit plutôt d'une manifestation sociale qui, dans ses caractéristiques particulières, est propre à la culture victorienne. Les espaces associatifs

³ Carl Berger, *Honour and the Search for Influence : a History of the Royal Society of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, 167 pages.

⁴ Yves Lamarche, « Le champ intellectuel et la structure de ses positions : l'exemple de la Société royale du Canada ». *Sociologie et sociétés*, vol. 7, no. 1, 1975, p. 143.

⁵ On peut d'ailleurs se questionner sur la notion de professionnalisme, alors que le période couvrant la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle dans le milieu scientifique canadien connaît de fortes transformations sur le plan institutionnel et académique. Voir l'ouvrage de Donald Wright mentionné plus haut.

apparaissent porteurs de valeurs britanniques. On doit par exemple souligner que l'étude de l'histoire naturelle, dans laquelle l'étude des Autochtones est insérée, est considérée comme une pratique commune dans la bourgeoisie victorienne⁶. Les sociétés savantes canadiennes partagent du reste certaines similarités quant à leur structure, notamment parce qu'elles s'inspirent des groupes britanniques existants. À partir des années 1820 on note l'organisation des sociétés savantes traitant des sciences naturelles. En 1824, Lord Dalhousie fonde la Literary and Historical Society of Quebec, dont l'objectif premier est de collecter des archives, mais qui compte beaucoup de présentations sur la géologie. Par la suite, la Quebec Society et la Natural History Society of Montreal sont fondées en 1827 par l'élite anglo-écossaise⁷. On note donc que les premières expériences canadiennes, du moins dans le domaine des sciences naturelles, sont des initiatives britanniques.

Dans le cas qui nous intéresse, la Société royale (1882)⁸ est créée à l'imitation d'organisations britanniques telles la Royal Society (1660) ou la Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland (1824). Ces influences sont perceptibles dans les structures de fonctionnement de la Société ; à titre d'exemple, le principe d'élection par cooptation d'un nombre limité de membres. Elles ne sont pas simplement des milieux de sociabilité spontanée, mais plutôt des espaces normés, comme l'explique Carl Berger :

The natural history societies of colonial Canada were dedicated to the perpetuation and extension of this British tradition of popular science no less than to advancing the claims so science as applied to agriculture, commerce and industry. Though they do not have one common history, they shared a consensus on purposes and procedures. Bound by their constitutions to hold regular meetings for discussion, maintain libraries of useful books and periodicals as well as museums, and to sponsor public lectures, they attracted members whose attainments varied and whose interests ranged from tepid curiosity to intense application.⁹

Pour en apprendre plus sur la culture des regroupements savants, on peut retracer l'évolution de la pratique de la sociabilité savante depuis le milieu du 19^e siècle. La forme associative était bien présente dans le Canada-Uni entre 1840 et 1869, période durant laquelle on

⁶ Allan Gordon, *The Hero and the Historians : Historiography and Uses of Jacques Cartier*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2010, p. 59.

⁷ Berger, *Honour and the Search for Influence*, p. 3

⁸ La société royale est fondée l'année de la mort de Darwin. John Dawson et Daniel Wilson vont mettre beaucoup d'énergie à débattre de l'évolutionnisme à l'extérieur de la Société. Berger, *Honour and the Search for Influence*, p. 60

⁹ Berger, *Honour and the Search for Influence*, p. 10.

note une explosion des sociabilités littéraires sous diverses formes comme : les cercles littéraires, les instituts, les sociétés de discussion, les cabinets de lecture, qui sont accompagnés d'organes comme les bibliothèques collectives, les salles de lecture, les conférences, les cours publics, les débats oratoires et les concours littéraires¹⁰. Durant la deuxième moitié de 19^e siècle, on note un court déclin suivi immédiatement par une revitalisation des associations partout au Canada. Signalons à cet égard la Natural History Society of Montreal (1869), le Nova Scotia Institute of Natural Science (1862), la Hamilton Association for the Cultivation of Literature, Science and Art (1857), la Natural History Society of New Brunswick (1863), la Natural History Society of Ottawa (1863, devenant le Ottawa Field Naturalist Club en 1879), et la Manitoba Historical and Scientific Society (1879).

Il semble que plusieurs raisons d'ordre social expliquent cet essor vers le milieu du siècle, notamment : une concentration suffisante de personnes lettrées, un accroissement de la population âgée entre 20 et 30 ans, une certaine insécurité politique et le besoin d'une instruction davantage généralisée¹¹. À cela s'ajoute un élément qui semble être sous-estimé, à savoir l'appui accordé par l'État, sous forme de subventions, aux associations et bibliothèques collectives à partir de 1851. De fait, le retrait de ces subventions au Canada-Uni vers 1860 entrainera directement le déclin des mouvements associatifs¹².

On peut donc affirmer que la pratique associative existait déjà fortement au Canada avant la création de la Société royale. La pertinence de ce constat tient dans le fait que cette réalité sous-tend l'existence d'une culture associative, riche et diversifiée, propre à l'espace canadien. Retenons en même temps l'influence déterminante des modèles du vieux continent dans le développement de la Société royale comme institution officielle chapeauté par le gouvernement.

¹⁰ Maurice Lemire, dir. *La vie littéraire au Québec, Tome 3 : Un peuple sans histoire ni littérature*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 137.

¹¹ Lemire, *La vie littéraire au Québec, Tome 3 : Un peuple sans histoire ni littérature*, p. 138.

¹² Bien que plusieurs associations soient éphémères faute de conférenciers et d'auditoires, plusieurs fonctionnaient jusqu'alors très bien et s'étaient implantées durablement, notamment l'Institut canadien. Lemire, *La vie littéraire au Québec, Tome 3 : Un peuple sans histoire ni littérature*, p. 140.

2. Présentation des documents utilisés

Durant la période qui nous intéresse, plusieurs regroupements d'intellectuels canadiens proposent des publications. Ces dernières prennent souvent la forme suivante : elles s'ouvrent sur le rapport d'une réunion des membres produit par l'un d'entre eux, rapport auquel est ajoutée une compilation des derniers travaux réalisés par les membres. Les *Mémoires* ou *Transactions* de la Société royale du Canada en présentent un exemple. Édités par la Société royale elle-même et imprimés à partir de 1884 par la presse des Dawson Brothers, les *Mémoires* sont d'abord produits en quarto, puis en octavo à partir de 1895, pour être plus faciles à manipuler par le public¹³. La portée des publications de la Société royale diffère de celles de la majorité des autres organisations canadiennes dans la mesure où un important financement public¹⁴ permet la diffusion internationale de ses productions¹⁵.

Nous avons limité notre corpus aux publications annuelles parues entre 1884 et 1895, considérant qu'il y a une année de décalage entre les réunions et les publications et que la première publication contient les comptes rendus de 1882 (date de la fondation de la SRC) et 1883. Nous utilisons les dates de présentations des textes et les dates de publications lors des références de ce présent mémoire. Non seulement cette période est importante dans l'histoire coloniale du Canada, mais on sait que le nombre de publications portant sur les Autochtones décline radicalement à partir de la seconde moitié de la décennie 1890, Berger soupçonnant une perte d'intérêt pour la question, sans donner plus d'explication¹⁶. Cette sélection correspond à la « première série » des publications de la Société royale. Elle est pertinente dans le cadre de notre projet parce qu'elle traite abondamment de la question autochtone.

Nous avons considéré l'ensemble des 422 textes publiés par la Société royale du Canada durant la période qui nous intéresse afin de répertorier tous les textes touchant le sujet

¹³ Berger, *Honour and the Search for Influence*, p. 17.

¹⁴ Cette dimension est importante lorsqu'on considère que certaines publications cessent de publier faute de financement. C'est le cas de la *Canadian Record of Science*, publiant les mémoires de la Natural History Society of Montreal et qui n'est pas publié entre octobre 1905 et avril 1914. *Canadian Record of Science*, Montréal, Dawson Brothers, vol. 9, no. 6, avril 1914, page liminaire.

¹⁵ « We can arrange, through our own correspondents at London, Edinburgh, Paris, Antwerp, Leipzig and Vienna, for delivery in those cities. » Lettre de Dawson Bros au président du comité de la Société royale responsable de l'impression. Retrascripte dans le procès-verbal de la réunion de 1884, p. II.

¹⁶ Berger, *Honour and the Search for Influence*, p. 40.

autochtone. La thématique autochtone se retrouve dans 32 textes, représentant moins de 8 % de l'ensemble. Toutefois, lorsqu'on exclut de l'ensemble les textes issus de disciplines liées aux sciences pures, telles que les mathématiques, la chimie ou la physique, le portrait change radicalement. Dans la production chapeauté par les sections portant sur la littérature et les sciences sociales, on constate le sujet autochtone est fortement représenté. Parmi les 102 textes de la section *French Literature, History and Allied Subjects*, cinq portent sur le sujet autochtone. Ils sont 27 parmi les 72 textes de la section *English Literature, History and Allied Subjects*, et aucun dans les 107 textes de la section *Mathematical, Physical and Chemical Sciences* ou dans les 141 textes de la section *Geological and Biological Sciences*. On constate donc que l'essentiel des textes portant sur des sujets autochtones provient de la section anglophone en lettres et sciences humaines. Les 32 communications retenues ont par ailleurs été écrites par 17 auteurs différents. On peut mentionner la place importante que tiennent parmi eux Daniel Wilson et John Reade, avec six textes respectivement. Nous avons dressé une liste des textes retenus en annexe. Ces documents ont principalement été consultés dans leur version papier originale, grâce aux copies disponibles à la Bibliothèque de l'Université McGill à Montréal. Nous avons aussi consulté leur version numérisée disponible sur le site biodiversitylibrary.org.

Nous qualifierons d'« anthropologues » les savants produisant des travaux à propos des Autochtones.

Au côté de ces documents, nous avons utilisé les procès-verbaux présents dans les *Mémoires* durant la période couverte. Ces textes viennent appuyer plusieurs réflexions sur la dimension sociale de la Société royale sans pour autant être au cœur de notre mémoire. Il en va de même pour les mémoires personnels rédigés par des membres de la Société, tels que *Souvenirs et Reminiscences*¹⁷ de James McPherson Lemoine, ainsi que des textes portant sur les Autochtones écrits par des membres de la Société mais à l'extérieur du cadre éditorial proposé par celle-ci. C'est le cas par exemple de « Sketches of past and present condition of the Indians of Canada » par

¹⁷ James McPherson LeMoine, *Souvenirs et reminiscences*, édition princeps, bilingue, commentée et annotée par Roger LeMoine, Québec, Presses de l'Université Laval, Collection l'archive littéraire au Québec, série Monuments, 2013, 600 pages.

George Mercer Dawson¹⁸. Ces textes ont pour la plupart été réunis à partir de la banque de microfiches de la Bibliothèque des lettres et des sciences humaines de l'Université de Montréal.

3. Structures de fonctionnement de la Société royale du Canada

Une particularité importante des publications de la Société royale du Canada à partir de 1882 est qu'elles contiennent le procès-verbal des réunions de la Société. En effet, dès le premier paragraphe du discours d'ouverture de John William Dawson, se dessinent les contours de cette sociabilité :

In accordance with circulars setting forth the time and place of meeting of the Royal Society for the promotion of Literature and Science in the Dominion of Canada, the members assembled in the railway committee room, Parliament Building, Ottawa, at ten o'clock in the morning on Tuesday the twenty-fifth of May, 1882¹⁹.

On peut donc imaginer les hommes réunis dans l'édifice gouvernemental selon les modalités décidées lors d'une réunion ayant préalablement eu lieu les 30 et 31 décembre 1881 dont on retrouve le procès-verbal dans la première publication de la Société²⁰. Cette réunion préparatoire aura aussi permis de convenir d'une liste de 10 points à faire adopter lors de la réunion de 1882 qui pose les fondations de la mission et du fonctionnement de la Société²¹.

Ces points apportent plusieurs renseignements à propos de la Société, d'abord comme structure institutionnelle, mais aussi en tant que lieu de sociabilité. Une partie du chapitre explorera successivement ces dix éléments fondateurs afin de voir comment ceux-ci reflètent des

¹⁸ George Mercer Dawson, « Sketches of past and present condition of the Indians of Canada ». Reproduction depuis le *Canadian Naturalist*, vol. 9, no 3, mai 1901, 36 pages.

¹⁹ John William Dawson, « Organization of the Society », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol. 1, 1882, page I.

²⁰ Dawson, « Organization of the Society », p. II.

²¹ Des recommandations, citées à la suite des dix points, proposaient l'horaire suivant : à la suite de la présente session, les membres des différentes sections vont se rencontrer pour organiser et nommer leur exécutif et leurs comités. À 16h, la réunion principale aura lieu, dans le cadre de laquelle se tiendront les discours du Gouverneur général, du président et du vice-président. À 20h la Société se réunira en sections pour les discours des présidents de sections et la lecture et discussion des communications. Le vendredi à 10h, la société se réunira à nouveau en sections pour la lecture et discussion des communications. Le samedi à 10h, la Société procédera aux mêmes activités auxquelles s'ajoutent les éventuelles élections de section. À 12h aura lieu une session générale pour les rapports des sections, du conseil, les élections et autres affaires. Dawson, « Organization of the Society » p. I.

facettes importantes de la Société royale du Canada. L'accent sera mis sur certains points plus intéressants dans le cadre de ce mémoire²².

Le premier point concerne la dénomination «The Royal Society of Canada for the promotion of Literature and Science within the Dominion» qui doit être approuvée par le pouvoir royal britannique. Une demande officielle sera faite en ce sens à la reine²³. On comprend que le qualificatif «royal» donne une légitimité sanctionnée par l'instance suprême du pouvoir à la fois temporel et spirituel dans l'Empire britannique. Ceci illustre un sentiment d'appartenance impériale, et une volonté de revêtir le qualificatif le plus prestigieux possible dans le contexte britannique. Trevor H. Levere a d'ailleurs souligné la volonté des artisans de la Société royale de consolider un lien impérial à travers la science²⁴. Ils avaient même l'ambition de prendre la tête de la sphère intellectuelle formée par les colonies de l'Empire britannique²⁵. Enfin, la proximité de la Société royale avec l'Empire se note aussi dans la composition de ses membres, alors que 32 des 60 membres anglophones sont nés et reçurent leur éducation en Grande-Bretagne²⁶.

Le second point concerne la nationalité des membres de la Société. Il est proposé que l'organisation soit composée uniquement par des résidents du dominion du Canada ou de Terre-Neuve²⁷ ayant publié des travaux ayant grandement contribué à l'avancement de la littérature et de la science canadienne. On comprend donc que la Société se veut avant tout tournée vers le Dominion avec, si possible, des travaux concernant celui-ci. Une science du Canada par les Canadiens. Toujours dans le procès-verbal, les discours suivant cette présentation confirment cette idée, alors qu'ils abordent très peu le contexte international ou même impérial, pour plutôt se référer aux immenses possibilités scientifiques offertes par le Canada. Ce discours nationaliste ignore toutefois les Autochtones pour se répandre en descriptions de l'immensité du territoire

²² Toutefois, l'ensemble des documents entourant l'organisation de la Société est propice à une analyse historique enrichissante.

²³ « [...] and that a memorial be addressed to her Majesty the Queen asking her sanction to the said title. » Dawson, « Organization of the Society », p. II

²⁴ Trevor H. Levere, « The Most Select and the Most Democratic: A Century of Science in the Royal Society of Canada » *Scientia Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine*, vol. 20, n. 49, 1996, p. 3-99.

²⁵ « Three years later [1887], in Queen Victoria's Golden Jubilee year, Dawson was president of the British Association for the Advancement of Science, and the Royal Society of London had the idea of making itself the hub of an imperial scientific union. Dawson saw a way for Canada, through the RSC and the Geological Survey of Canada, to take a leading role in such a union. » Levere, p. 18

²⁶ Contre seulement un des 20 francophones qui soit né hors-Canada. Berger, *Honour and the Search for Influence*, p. 11

²⁷ Bien qu'ils soient considérés à l'époque indifféremment comme citoyens britanniques.

canadien et du potentiel de ses ressources. Il insiste aussi sur la responsabilité scientifique de la Société royale dans le développement du pays.

Dawson insiste dans son discours sur la double appartenance de la Société royale à la communauté nationale et à la communauté scientifique²⁸. Par le fait même, il avance que le développement de la Société sert autant les intérêts du Canada que ceux de ses scientifiques, en comblant les lacunes en matière de capacité de publication scientifique, qualitativement et quantitativement²⁹. Ainsi, les intérêts du gouvernement du Canada et de la communauté scientifique canadienne sont liés par des avantages mutuels à l'intérieur d'une relation de patronage. Dans le discours du vice-président P.-J.-O. Chauveau, on retrouve la volonté d'inscrire les intellectuels dans le discours national, alors que l'on compare leur effort pour le développement de la science et de l'éducation au Canada aux « grands sacrifices » et à « la même abnégation, le même courage, la même persévérance qu'avaient montrés des générations entières d'artistes et d'ouvriers pour bâtir ces grandes cathédrales [en Europe] »³⁰. Ancrée dans une vision positiviste de la science, cette autoreprésentation offre aussi des indices sur l'attachement de certains membres de la Société royale au Canada et à son gouvernement. Nous verrons l'importance des implications de ce lien au cours du troisième chapitre, dans la mesure où certains membres produisent des discours racisés en contexte colonial.

Le troisième point explique comment les sections de la Société sont définies, stipulant par le fait même comment les publications seront divisées. La Société est constituée de deux départements, représentant respectivement la littérature et la science, subdivisés en quatre sections de la façon suivante : 1) « Littérature française avec histoire, archéologie, etc. » 2) « Littérature anglaise avec histoire, archéologie, etc. » 3) « Mathématique, chimie et sciences physiques 4) « Géologie et sciences biologiques ». Comme Séraphin Marion le souligne, la section française s'appuie fortement sur la composition de l'Institut canadien-français d'Ottawa de 1877, dont les 10 membres suivants firent par la suite partie de la composition originale de la première section : Napoléon Bourassa, P.-J.-O. Chauveau, Oscar Dunn, Faucher de Saint-Maurice, Louis Frechette, Napoléon Legendre, F.-G. Marchand, A. B. Routhier, Benjamin Sulte et Joseph Tassé, les deux

²⁸ Dawson, « Organization of the Society », p. VII.

²⁹ Dawson, « Organization of the Society », p. VIII.

³⁰ Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, « Adresse du vice-président de la Société », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol.1 1882, p. XIII.

derniers ayant même été présidents de l'Institut³¹. Par ailleurs il faut signaler que le conseil provisoire s'étant réuni en décembre 1881 afin de concevoir le projet de la Société se composait de onze personnes, dont les trois francophones étaient P.-J.-O. Chauveau³², J.-M. Lemoine et Faucher de Saint-Maurice³³. On peut en conclure que la Société royale s'est fortement appuyé les réseaux intellectuels préexistants, notamment ceux faisant le lien entre francophones et anglophones comme l'Institut canadien-français d'Ottawa, pour réaliser son projet.

Or, si les premiers membres de la société sont nommés par le gouverneur, le quatrième point définit les modalités d'élection des membres à venir. Nous verrons ici comment la cohésion est la caractéristique déterminante de la Société royale qui lui permet de s'affirmer durablement sur la scène intellectuelle canadienne. Cette dimension est directement reliée aux rapports de sociabilité qui sont au cœur de notre analyse, dans l'optique où cette cohésion favorise la création et la diffusion des paradigmes par le groupe. Les nouvelles candidatures doivent être appuyées par écrit par trois membres, dont deux sont issus de la section où la candidature est posée. Une fois l'approbation de la candidature par la section confirmée, le conseil peut proposer un vote durant une rencontre de la Société. Préalablement, dans chaque section, les présidents et vice-présidents, ainsi que d'autres membres nommés par la section, constitueront un comité chargé de réaliser un rapport sur la candidature. Il doit y avoir un minimum de trois mois entre la nomination du comité et la tenue du vote. Ce processus de cooptation soulignent son conservatisme et une certaine complaisance. En effet, cette méthode électorale défavorise les discours marginaux et favorise la reproduction des perspectives. Les personnes ayant de bons rapports avec des membres de la Société déjà en place disposent des meilleures chances d'en faire partie à leur tour. Cette dynamique tendra d'ailleurs à homogénéiser la communauté d'idées que constitue la Société. En effet les individus qui veulent se joindre au groupe devront préalablement être approuvés par la majorité des établis. Les libéraux de l'époque critiqueront d'ailleurs le principe de la cooptation, selon eux incompatible avec le subventionnement public³⁴.

³¹ Séraphin Marion, « Origines de l'Institut canadien-français d'Ottawa et de la Société royale du Canada », *Les Cahiers des dix*, n. 39, 1974, p. 82-83-84.

³² Le premier Premier ministre du Québec.

³³ Marion, p. 82-83-84.

³⁴ Berger, *Honour and the Search for Influence*, p. 7.

La solidarité du réseau est un élément des sociabilités savantes qui se manifeste de manière particulièrement forte chez la Société royale. En effet, les membres de la Société royale ont la réputation de faire une apologie exagérée les uns des autres. Ils sont même surnommés par leurs détracteurs «la Société d'admiration mutuelle»³⁵. Les critiques l'accusent de créer un conservatisme littéraire et gérontocratique et de dériver vers l'académisme, critiques exacerbées par l'important financement public versé à la Société³⁶. Cette dynamique est bien perceptible dans notre corpus où l'on note les compliments ostentatoires des auteurs envers leurs collègues³⁷. De la même façon, dans son discours d'ouverture en tant que nouveau président honorifique de la Société, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau donne l'avertissement suivant :

Je ne saurais toutefois trop insister sur tout ce qui peut donner de la permanence, de la continuité à nos opérations. Le grand danger — et quelle est l'institution si prospère qu'elle soit qui n'a pas éprouvé des dangers à ses débuts — le grand danger pour notre Société, c'est le manque de cohésion³⁸.

On peut en déduire qu'il existait dans la Société royale un certain sentiment d'appartenance et une solidarité qui pousse les auteurs à exercer l'autopromotion collective à des fins personnelles. On note que plusieurs membres font un lien étroit entre le prestige tiré de leur carrière et celui de la Société royale du Canada, comme le témoigne James McPherson LeMoine : «Je crois bien que c'est cette fonction [président de la Société royale du Canada] qui me valut plus tard d'être fait chevalier le 1^{er} janvier 1897.³⁹» Dans ses mémoires, McPherson LeMoine va jusqu'à prétendre que la présidence est «l'honneur le plus élevé dont disposent les Canadiens⁴⁰.» McPherson LeMoine reste toutefois humble à l'égard de sa propre contribution au monde intellectuel canadien, insistant plutôt sur le rôle clef de la Société royale du Canada en tant qu'institution. Il affirme parlâque le groupe dépasse l'individu, conformément aux normes de sociabilité de la Société. Le sentiment d'autopromotion était entretenu de façon institutionnelle, les membres de la Société ayant le sentiment d'appartenir à une élite dont le prestige dépendait de

³⁵ Pierre Rajotte, « Cercles et autonomie littéraires au tournant du siècle », dans Micheline Cambron, dir. *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, Fides, 2005, p. 43.

³⁶ Rajotte, p. 43. Cette critique d'une gérontocratie peut être révélée par une statistique intéressante : entre 1882 et 1894, 5 des 12 présidents sont décédés dans les sept années suivant leur nomination à la tête de la Société (P. Chauveau, T. Hunt, D. Wilson, G. Lawson et G. Dawson).

³⁷ Nous reviendrons sur cette question dans le chapitre 3.

³⁸ Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, « Adresse du vice-président de la Société », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol.3, 1884, p. XXI.

³⁹ LeMoine, p. 173.

⁴⁰ LeMoine, p. 172.

leur solidarité. Carl Berger souligne un exemple concret de ce rapport entre la solidarité et le prestige : « [...]Daniel Wilson, who was offered a knighthood at the rank of knight bachelor, at first indignantly refused it because politicians were honoured with higher orders and he took this offer as a slight to all men of letters and science.⁴¹ » Cette dynamique en dit long sur l'autoreprésentation des membres de la Société.

Pourtant, les conflits existaient bel et bien entre les membres. Citons d'abord les conflits à propos de la priorité donnée à la recherche pure ou appliquée⁴². Les conflits d'ego sont aussi présents, comme le mentionne Séraphin Marion : en 1884 un conflit éclate entre Joseph Tassé et Louis Fréchette, les deux s'accusant réciproquement de plagiat :

Là-dessus les procès-verbaux des réunions que tint la Société royale, au printemps de l'année 1885, sont d'un mutisme éloquent. Il faut en féliciter les vingt académiciens canadiens-français : ils ont sans doute estimé que mieux valait ne pas laver leur linge sale en présence de confrères anglo-canadiens⁴³.

En effet, les documents ne laissent absolument pas transparaître ce conflit, ni, par exemple, celui entourant l'élément politique central qu'est la pendaison de Louis Riel⁴⁴. On peut donc penser que d'autres tensions du genre ont pu advenir sans laisser de traces dans les publications de la Société royale Canada. Les conflits sont passés sous silence dans les publications, qui présentent plutôt un espace de cohésion. Contrairement à d'autres publications de l'époque comme les journaux à grand tirage qui exposent au grand jour les contradictions, les publications de la Société royale sont un espace pacifié où le prestige dans l'unité exige l'escamotage des divisions. Les silences sont lourds de sens, car ils témoignent d'une tempérance dans l'expression des opinions susceptibles de susciter des querelles entre les membres.

Mentionnons encore l'importante tension entre libéraux et ultramontains dans la culture associative québécoise de l'époque⁴⁵. Or, la Société royale compte parmi ses rangs et ses détracteurs à la fois des libéraux et des ultramontains. L'absence de tensions perceptibles dans les documents peut s'expliquer par la présence de trois grandes influences : la solidarité de groupe

⁴¹ Carl Berger, *Honour and the Search for Influence*, p.6. Toutefois, il faut mentionner que d'autres membres de la Société ont accepté cette distinction, comme James McPherson LeMoine. LeMoine, p. 203.

⁴² Levere, p. 6.

⁴³ Marion, p. 67-68.

⁴⁴ Marion, p. 51.

⁴⁵ Rajotte, p. 40.

cimentée par l'appartenance à une même institution, la perception de l'espace scientifique comme échappant aux passions politico-religieuses grâce à la raison et l'unité implicite renforcée par l'homogénéité de leur groupe, masculin et blanc. Par conséquent, les membres de la Société royale n'ont pas l'impression de faire de la politique lorsqu'ils discutent des Autochtones, car ils ne conçoivent pas comme étant politique l'espace scientifique qu'ils occupent.

La culture victorienne tendait aussi à installer un décorum qui donnait l'illusion aux acteurs de l'époque d'être dans un espace de neutralité, ce qui est particulièrement vrai à la Société royale⁴⁶. On sait aussi que de débattre de sujets plus controversés, notamment la politique et la religion, est un comportement mal vu dans les espaces associatifs⁴⁷. On peut donner comme exemple des effets de cette réserve importante retenue de John William Dawson à propos de l'évolutionnisme. Il se contente de quelques remarques conciliantes autour de la théorie du dessein intelligent alors qu'il est un antidarwiniste beaucoup plus virulent à l'extérieur de la Société⁴⁸. James McPherson Lemoine, président de la Société royale en 1894-1895, évite dans son autobiographie de parler de religion ou de politique⁴⁹. Dans le chapitre de ses mémoires portant sur le Cercle des Dix, autre association dont il fut membre, il souligne que ces mêmes sujets étaient exclus des débats⁵⁰.

Les points suivants adoptés lors de la réunion de 1882 posent les structures simples de l'organisation de la Société⁵¹. Le cinquième point propose la constitution d'un exécutif composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire honorifique et d'un trésorier. À cela s'ajoutent un président et un vice-président élus par chaque section. Un assistant-secrétaire salarié peut aussi être embauché par l'exécutif.

⁴⁶ La neutralité intellectuelle se voyait très limitée, notamment sur la question du socialisme et de la place des femmes dans la société. Berger, *Honour and the Search for Influence*, p. 24.

⁴⁷ Des discussions de ce genre étaient même interdites à l'École littéraire de Montréal. On note des références à des rixes suivant des débats houleux sur ces sujets, événements loin d'être en harmonie avec l'idéal victorien de retenue et de rationalité. Cambron, « Mondanité et vie culturelle. Prescriptions et espace public », p. 128.

⁴⁸ Berger, *Honour and the Search for Influence*, p. 60.

⁴⁹ LeMoine, p. 13.

⁵⁰ LeMoine, p. 195.

⁵¹ Dawson, « Organization of the Society », p. II.

Le sixième point indique que le quartier général de la société est à Ottawa et que les réunions se tiennent une fois par année⁵². James McPherson LeMoine nous révèle dans ses mémoires le caractère plus qu'agréable de ces rencontres :

La réunion annuelle de la Société, tenue vers le 20 mai, était toujours, par la profusion des réceptions, soirées, diners et surtout par la réception de clôture, tenue chez le gouverneur général une occasion mémorable pour les membres qui pouvaient se permettre de s'y rendre. En seize ans, je n'ai manqué qu'une fois cette réunion annuelle de mai⁵³.

Le septième point offre un autre exemple de l'étanchéité de la Société. Concernant la présentation de textes durant les réunions de la Société royale et, par extension, leur publication, des règles sont définies de façon détaillée : les membres désirant présenter un texte durant une réunion devront préalablement soumettre un titre et un résumé au conseil exécutif. Suite à son approbation, le texte sera remis à la section au sein de laquelle l'auteur désire le publier pour qu'il y soit lu et discuté. La section formera ensuite un comité qui devra produire un rapport préparant un vote des membres de la section. Ce vote portera sur une recommandation de publication totale ou partielle du texte, recommandation qui sera acheminée au conseil exécutif central. Les communications produites par des non-membres devront être soumises par des membres, mais suivront le même processus⁵⁴. Le rôle de ce processus rigide et exigeant est limpide : discriminer le « bon » du « mauvais » afin que la Société offre un contenu répondant aux hauts standards qu'elle s'était fixés. Le fait de se doter d'un tel processus illustre la volonté d'une sociabilité qui veut s'afficher au monde comme scientifique, objective, neutre idéologiquement. De la même façon, ceci offre aux textes qui y seront publiés, tout comme à leurs auteurs, le prestige d'avoir traversé ce lourd processus, ainsi que la caution scientifique qui l'accompagne. Ceci démontre que la Société royale du Canada, notamment au moment de sa fondation, cherchait à affirmer son prestige et sa rigueur scientifique, une démarche d'autant plus significative qu'elle était hantée par un complexe d'infériorité lorsqu'elle se comparait aux fondations d'Europe et aux grandes institutions américaines⁵⁵. Ainsi, la complexité des processus de sélection nous en apprend autant

⁵² Dawson, « Organization of the Society », p. II.

⁵³ LeMoine, p. 155.

⁵⁴ Dawson, « Organization of the Society », p. II.

⁵⁵ John William Dawson reste humble lorsqu'il expose ses ambitions pour la Société : sans oser se placer au même rang que la Royal Society of London ou la Smithsonian Institution, mais au niveau des publications des Sociétés de Boston ou de Philadelphie. Dawson, « Organization of the Society », p. IX.

sur le fonctionnement d'une sociabilité savante que sur la façon dont elle désire se présenter face au reste du monde.

Cette idée est appuyée par la recherche de reconnaissance qu'affiche la sociabilité nouvellement formée. On note particulièrement les invitations envoyées à un ensemble d'associations savantes canadiennes locales, à des institutions de l'Empire britannique, mais aussi à des organisations non scientifiques, comme la Compagnie de la Baie d'Hudson, dans le but de constituer une collection muséale nationale⁵⁶. On retrouve par ailleurs dans les publications la correspondance entretenue par la Société royale avec d'autres associations. Même si elle se présente comme une collection de lettres de quelques lignes seulement, annonçant l'acceptation d'une offre de collaboration avec la Société, cette correspondance est une preuve de rayonnement⁵⁷. L'importance de la sociabilité joue encore ici un rôle clef : tous les réseaux sont mis à contribution pour le bien de la Société. Même l'imprimeur Dawson Brothers utilise son propre réseau de contacts pour assurer la meilleure diffusion possible de ses publications, au plus faible coût⁵⁸. Cet effort sera récompensé puisque, après la dissolution de la compagnie d'impression en 1899, Samuel Edward Dawson⁵⁹ sera élu membre de la Société royale en 1893, puis secrétaire honorifique entre 1902 et 1906, et enfin président de 1907 à 1908. Parallèlement, l'imprimeur fera aussi affaire avec certains membres de la Société royale pour des projets privés⁶⁰. Le huitième point concerne l'ouverture de la Société au public, lequel n'est admis qu'aux lectures et discussions des réunions secondaires organisées par chaque section. Le public est admis lorsque « les réunions sont exceptionnelles et ne concernent pas les affaires de la Société.⁶¹ »

Le neuvième point détermine la relation de la Société avec le gouvernement : « The advice and assistance of the Society shall at all times be at the disposal of the Government of the

⁵⁶ Deuxième recommandation, Dawson, p. III. C'était d'ailleurs selon Levere un des objectifs de la Société du point de vue du Marquis de Lorne. Levere, p. 9.

⁵⁷ Procès verbal de 1884, p. I à XXXI.

⁵⁸ 5000 \$ pour 1500 copies bilingues distribuées dans les bibliothèques, académies et université à travers le monde, Source : lettre de Dawson Bros. au président du comité de la Société royale responsable de l'impression. Retranscrite dans le procès-verbal de la réunion de 1884, p. II.

⁵⁹ Aucun lien de parenté avec John William Dawson ou George Mercer Dawson.

⁶⁰ LeMoine, p. 161. On comprend donc que la frontière entre la dimension intergroupale et la dimension intragroupale est fluide, pouvant se transformer à travers le temps. L'univers des publications est relativement petit, dans la mesure où c'est aussi la compagnie Dawson Brothers qui assure la publication des Mémoires d'autres sociétés savantes, comme celle de la Natural History Society of Montreal. *The Canadian Record of Science : Including the Proceedings of The Natural History Society of Montreal*, Montreal, Dawson Brothers, vol 1, no 1, 1885, p. 1.

⁶¹ Dawson, « Organization of the Society », p. III.

Dominion in all matters which may be within the scope of the Society's functions⁶²». Le dixième et dernier point propose que le titre de patron et président de la Société soit offert au gouverneur général à titre honorifique⁶³. Ces deux derniers points nous amènent à parler du rapport entre les sociétés savantes et l'État dans un contexte impérialiste. Tyler Stovall a étudié la place des sociétés savantes dans l'espace occidental et leur impact déterminant sur les politiques gouvernementales durant le 19^e siècle⁶⁴. De la même façon, Gary Wilder présente un lien explicite entre l'anthropologie et la domination française en Afrique dans *The French imperial nation-state*⁶⁵. Henrika Kuklick fait de même pour le monde britannique avec son ouvrage *The Savage Within*⁶⁶. Notons toutefois que les études ayant pour objet le rapport entre les sociétés savantes canadiennes et l'État colonial sont rares. On connaît plusieurs études sur la relation parfois houleuse entre Francophones et Anglophones dans les milieux savants, mais très peu sur le rapport de ceux-ci aux Autochtones. Nous avons pu toutefois nous appuyer sur quelques travaux posant un regard historique sur l'action des anthropologues au Canada, par exemple les recherches de Gail Avrith-Wakeam, de Judith Berman ou de Bruce Trigger⁶⁷. Pourtant, plusieurs indices révèlent un lien de proximité entre la Société royale et les politiques du gouvernement du Canada⁶⁸. Par exemple, Daniel Wilson, dans un texte datant 1883 portant le titre évocateur de « Pre-Aryan American Man », souligne que la section II de la Société royale, où l'on retrouve les productions en langue anglaise portant sur les Autochtones, doit agir de concert avec le département des affaires indiennes et la Natural History Survey of the Dominion, un organe scientifique du gouvernement

⁶² Dawson, « Organization of the Society », p. III.

⁶³ Dawson, « Organization of the Society », p. III.

⁶⁴ « [...] Paul Broca, professeur de médecine, fonda la Société d'anthropologie de Paris, qui fut beaucoup plus influente. Ses membres se fondaient, à la fois, sur les études ethnographiques réalisées par les administrateurs coloniaux et développaient des théories sur les races qui légitimaient la mission coloniale. La Société se trouva aussi au premier rang du développement du racisme scientifique en France. Dirigée par Broca, elle adopta la théorie du polygénisme selon lequel les races provenaient d'ancêtres différents. Elle se fit aussi le champion de la phrénologie, une pseudo-science, qui recourait aux mesures des crânes comme à un indice de l'infériorité des non-Blancs. Vers la fin du XIX^e siècle, les idées en matière biologique concernant les différences raciales devinrent dominantes dans la vie intellectuelle française. Ainsi les idées sur les races prirent-elles une nouvelle importance à la fois dans les colonies et dans la métropole » (Tyler Stovall, « Universalisme, différence et invisibilité. Essai sur la notion de race dans l'histoire de la France contemporaine », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 96-97 | 2005, mis en ligne le 01 octobre 2008, p. 32).

⁶⁵ Gary Wilder, *The French Imperial Nation-State : Negritude & Colonial Humanism Between the Two World Wars*, 2005, Chicago, University of Chicago Press, 404 pages.

⁶⁶ Henrika Kuklick, *The Savage Within: The Social History of British Anthropology, 1885-1945*, New-York, Cambridge University Press, 1991, p. 6.

⁶⁷ Bruce G. Trigger, « Ethnohistory: The Unfinished Edifice », *Ethnohistory*, vol. 33, no. 3 (été 1986), pages 253 à 267. Judith Berman « George Hunt and the Kwak'wala » *Anthropological Linguistics*, vol. 36, no. 4, hiver, 1999, pages 483 à 514. Gail Avrith-Wakeam, p. 185-203.

⁶⁸ Le chapitre 3 propose d'autres éléments allant en ce sens.

canadien⁶⁹. Dans le même ordre d'idées James Macpherson Lemoine, dans un texte portant sur les rites mortuaires des Amérindiens, souligne l'avantage certain de la protection étatique reçue par le Bureau d'ethnologie américain et la Smithsonian Institution, et encourage le développement de partenariats similaires au Canada⁷⁰.

Dans le rapport de la Société avec l'État colonial, l'imaginaire de l'histoire naturelle prenait une place particulièrement importante comme l'explique Carl Berger :

Natural history had reflected and channelled some of the strongest drives in colonial culture. It was an instrument for the appropriation and control of nature and a vehicle through which divine purpose stood revealed; it was at once an acceptable form of leisure and a path to recognition; it provided an outlet for intellectual activity in a colonial environment that seemed to have no past and no traditions to stimulate the literary imagination⁷¹.

Rappelons que l'étude des Premières nations s'insère dans le champ de l'histoire naturelle et que ces peuples tiennent une place ambiguë dans un imaginaire opposant nature et civilisation. Institution chapeautée par le gouvernement du Canada, la Société royale est dans une position de conflit d'intérêts lorsqu'elle étudie les Autochtones. En effet, la production des discours s'effectue dans un environnement culturel et intellectuel marqué par le colonialisme. Ces discours présentent des distorsions de la réalité autochtone, qui se manifestent par des processus discursifs tels que l'essentialisation, l'infériorisation ou l'invisibilisation. Par conséquent, les publications de la Société royale s'inscrivent dans un processus colonial plus large, et articulé par le champ de l'histoire naturelle, qui existe, entre autres, à travers la production de discours scientifiques racisés. Cette situation qui n'est toutefois pas exceptionnelle dans le contexte colonial de la période.

Ainsi, les dix points constituant les règles de base de la Société royale du Canada permettent de saisir que celle-ci est conçue par ses fondateurs comme un espace de sociabilité tourné vers le progrès scientifique et national. On doit percevoir le projet de la Société royale du Canada comme une autoreprésentation idéalisée de la sociabilité qui la compose. Les futurs membres mettent en scène l'institution à travers laquelle ils évolueront par la suite et confortent leurs propres places dans ce nouvel ordre intellectuel.

⁶⁹ Daniel Wilson, « Pre-Aryan American Man », », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol.2, 1883 p. 35-38.

⁷⁰ LeMoine, p. 95-96.

⁷¹ Carl Berger, *Science, God and Nature in Victorian Canada*, p. 77.

Mais où mènera le projet de la Société royale pour ses fondateurs ? Quelles en sont les espérances ? Les documents illustrent un groupe d'individus en projection. Le sentiment de rupture est omniprésent et nos intellectuels placent beaucoup d'espoir dans la Société royale comme institution scientifique moderne permettant un essor scientifique durant ce qui promet d'être, selon ce que Wilfred Laurier qualifiera en 1904 « le siècle du Canada ». Daniel Wilson se montre très optimiste dans son discours à la section II : il croit que la création de la Société royale mènera à la distinction du Canada dans les domaines littéraire et scientifique⁷². Dans plusieurs discours, la récurrence du mot « hitherto » semble cristalliser le sentiment de rupture dans l'esprit de plusieurs chercheurs. Ils se présentent comme appartenant à un nouveau groupe, porteur de nouvelles possibilités et affranchi de certaines barrières techniques et scientifiques. Ainsi, tout en témoignant d'un grand respect pour le travail de leurs prédécesseurs, l'imaginaire des chercheurs est tourné vers l'avenir et les possibilités scientifiques que représente le jeune Canada.

4. Les acteurs centraux

Afin d'introduire les propos des deux chapitres suivants, nous allons maintenant nous intéresser à certains individus ayant eu une influence déterminante au cours des premières années d'existence de la Société royale. Une minorité d'individus joue un rôle particulièrement important dans le développement de la culture de sociabilité de la SRC. Berger parle lui-même d'une « double histoire » de la Société royale :

Thus there are two histories of the Royal Society. The first consisted of an ever-expanding list of names (the numbers in sections were increased to 25 in 1891 and 30 in 1899); the second is the story of a minority who earnestly tried to make the organization, in Bourinot's words, a working body, and not purely honorary institution⁷³.

Il faut d'abord considérer la passivité de la majorité des membres : Berger nous révèle qu'entre 1882 et 1896, seule la moitié des membres sont présents aux réunions, notamment à cause du faible dédommagement qu'offre la Société pour les déplacements, faute de budget⁷⁴.

⁷² Daniel Wilson, « Inaugural Address », *Mémoires de la Société royale du Canada*, section II, vol.1, 1882. p. 12.

⁷³ Berger, *Honour and the Search for Influence*, p. 15.

⁷⁴ Le manque de fonds est un facteur particulièrement important dans l'incapacité de la Société d'atteindre ses objectifs. Berger, *Honour and the Search for Influence*, p. 14-15.

Nous avons donc choisi de présenter l'influence de certains acteurs particulièrement importants, afin de démontrer comment ils purent marquer la Société royale en y prenant une grande place⁷⁵. Dans l'un de ses travaux, Carl Berger a déjà relevé certaines données quantitatives sur la composition de la Société royale durant la période qui nous intéresse. En 1890 par exemple, un quart des membres étaient fonctionnaires, alors que neuf des 40 membres des sections littéraires étaient des religieux. Le métier de journaliste y était par ailleurs bien représenté⁷⁶. À la suite de Berger, nous procéderons à une analyse de caractérisation en nous concentrant sur les auteurs de documents portant sur les Autochtones.

Il faut commencer par souligner que les membres de la Société produisant des recherches sur les Autochtones semblent connaître un prestige particulier. En effet, notre groupe de 17 auteurs qui produisent des publications sur les Amérindiens fournit trois des 12 présidents de la Société⁷⁷ se succédant entre 1882 et 1894. On doit aussi souligner la nette domination disciplinaire de l'histoire au sein des deux sections littéraires⁷⁸, où les Autochtones apparaissent souvent, bien que principalement sur la toile de fond de l'histoire euro-américaine. Prenons les cas de George Dawson, John Reade, Daniel Wilson et Jean-André Cuoq. La pertinence de leur présentation dans ce présent chapitre tient d'abord à la quantité ou à la qualité de leurs communications. Elle vient aussi de l'importance de ces individus au sein du réseau que nous étudions⁷⁹. En effet, il semble que les sociabilités savantes soient aussi marquées par la présence d'individus particulièrement actifs dans l'organisation de la vie sociale et dans la formation de réseau. :

Several of these groups came together by the influence of strongly motivated and inspirational individuals- the enthusiasts who served as officers, edited the

⁷⁵ Nous avons aussi joint en annexe une grille informative sur les auteurs des textes de notre corpus.

⁷⁶ Berger, *Honour and the Search for Influence*, p. 9-10.

⁷⁷ 1882-1883 : John William Dawson, 1885-1886 : Daniel Wilson, 1893-1894 : George M. Dawson.

⁷⁸ Berger, *Honour and the Search for Influence*, p. 24.

⁷⁹ Daniel Wilson fait notamment partie du comité fondateur, Levere, p. 5. Ces individus sont souvent cités dans le corpus sélectionné. De plus, ils se citent entre eux à de nombreuses reprises. Prenons l'exemple de George Dawson. Ses travaux sont cités, entre autres, par James Macpherson Lemoine en 1884 dans « Les Aborigènes d'Amérique — Leurs rites mortuaires », par John Reade en 1884 dans « The Literacy Faculty of the Native Races of America », par John Reade en 1885 dans « The Half-Breed », par Daniel Wilson en 1889 dans « Trade and Commerce in the Stone Age », par Adrien-Gabriel Morice en 1892 dans « Are the Carrier Sociology and Mythology Indigenous or Exotic ».

transactions, wrote a large proportion of the papers, and led the summer field excursions.⁸⁰

Ceci signifierait par la même occasion qu'on puisse établir une certaine corrélation entre la production d'un individu au sein d'une association et son influence au sein du réseau la composant. Il est par conséquent intéressant de se pencher sur les caractéristiques communes des chercheurs les plus présents dans notre analyse. Le cas de George Dawson est particulièrement intéressant dans la mesure où il s'agit du fils du célèbre recteur de McGill John William Dawson. Ce dernier aura été une figure importante dans la composition originale de la Société royale :

In the process of selecting the first members, (John William) Dawson, who was Lord Lorne's main adviser on these matters, had some difficulty in finding men of sufficient standing. [...] It was less difficult to secure external recognition for natural history and geology than for literary work⁸¹.

Or, on note immédiatement la place centrale que tient George Dawson, notamment du fait de l'autorité qu'il exerce sur la production d'autres chercheurs⁸². Doit-il cette position au pouvoir d'influence de son père ? Il semble que non puisque George Dawson affiche d'excellents résultats scolaires et que ses importants travaux de terrain sont exceptionnels, en dépit du fait qu'il fut tôt dans sa vie ravagé par les effets d'une « maladie névralgique ». George Dawson apparaît comme un méritant, ce qui permet de nuancer l'idée selon laquelle le favoritisme était l'élément moteur de la constitution du réseau de la Société royale du Canada. À l'inverse, le cas de John Reade, particulièrement reconnu pour son large réseau, permet de mesurer le poids des liens sociaux dans la formation du prestige.⁸³ L'importance du réseau de Reade est du reste reconnue et mentionnée par les acteurs de l'époque⁸⁴. La qualité des relations composant ce réseau semble aussi importante. Reade est mentionné dans les souvenirs de James McPherson LeMoine non pas comme un simple collègue, mais comme « ami » avec lequel il entretient une correspondance sur

⁸⁰ Berger, *Science, God and Nature in Victorian Canada*, p. 10.

⁸¹ Berger, *Science, God and Nature in Victorian Canada*, p. 19.

⁸² Nous aborderons cette question dans le deuxième chapitre.

⁸³ Leslie Monkman, « John Reade » *Dictionary of Canadian Biography*, vol. 14, University of Toronto/Université Laval, 2003, en ligne, consulté le 9 November 2016.

⁸⁴ Leslie Monkman, « John Reade »..

des sujets ludiques⁸⁵. On peut ainsi établir un lien entre le fait de posséder un réseau important, qualitativement et quantitativement, et l'appartenance à la communauté intellectuelle canadienne.

Ensuite, une recherche s'intéressant aux auteurs du Nord-Est américain ayant eu une forte influence sur l'étude des Autochtones au 19^e siècle rencontre rapidement la figure du célèbre anthropologue étatsunien Lewis Henry Morgan. Or, en étudiant les rapports de ce dernier avec l'anthropologie canadienne, on tombe rapidement sur le nom de Daniel Wilson, qui était apprécié de Morgan⁸⁶. Wilson étant une figure importante de notre corpus⁸⁷, on peut se questionner sur la part de ces affinités avec les réseaux extérieurs dans le développement de sa propre carrière au Canada. En effet, on note que les échanges entre les sociétés se produisent dans de vastes espaces culturels, notamment le monde anglo-saxon. Comme le fait remarquer Carl Berger :

The organization of science was local, national, and international. So intimate were the ties of correspondence and exchange that linked naturalists in Canada, Britain and the United States that there were must be few other aspects of Canada's intellectual life that better exemplified the common culture of the North Atlantic triangle. This pattern grew out of the very logic of science defined as inventory: it also coincided with the engrained preferences of British North Americans. The organization of science bore an uncanny resemblance to the political culture in which it was conducted: the vigorous localism of the societies and the ineffectuality of the Royal Society as a co-ordinating centre paralleled the counter-pulls of provincialism and centralization in politics. The world of science duplicated also the Canadian blend of local autonomy and continuing participation in the imperial system⁸⁸.

De la même façon, on peut souligner l'effort de George Dawson pour développer des relations avec Franz Boas, un autre chercheur étranger, dans le but de conclure des accords de collaboration institutionnelle⁸⁹. Il paraît évident que le développement de réseaux à l'étranger participait au rayonnement de toute la sociabilité et que le membre qui y contribuait gagnait en influence dans la Société royale. La perméabilité des sociabilités aux influences extérieures passe principalement par des individus possédant un lien privilégié avec d'autres réseaux. La présence de

⁸⁵ LeMoine, p. 150-151.

⁸⁶ Brad D. Hume, «Lewis Henry Morgan, Time, and the Question of Sociocultural Evolutionary Theory», *Histories of Anthropology Annual*, vol. 7, 2011, p. 109.

⁸⁷ Tant par le nombre de ses publications sur les Amérindiens, que par sa position de président et le nombre de références à ses travaux dans les autres communications. Il aura même droit à un très émouvant Mémoire publié dans la Section II. William Kingsford, « In memoriam » *Mémoires de la Société royale du Canada*, section II, vol.11, 1893, p. 55-65.

⁸⁸ Berger, *Science, God and Nature in Victorian Canada*, p. 27.

⁸⁹ Nous y reviendrons au second chapitre.

ces individus comme catalyseurs des liens entre les groupes est un fait à retenir, car il sera particulièrement important dans le cadre des deux prochains chapitres. Considérant que notre recherche aborde la diffusion d'un imaginaire partagé, l'importance de certains acteurs ayant des réseaux extérieurs très développés est non-négligeable.

Enfin, le cas de l'abbé Cuoq pose la question de l'importance de la formation socioprofessionnelle dans l'appartenance au réseau de la Société royale. Il apparaît comme une figure centrale dans les publications concernant les Autochtones et plusieurs auteurs font référence à ses travaux⁹⁰. Cet élément souligne que la diversité de la formation intellectuelle caractérise le groupe. Alors que Dawson est un anthropologue et un géologue et que Wilson est un ethnologue et un archéologue, Cuoq est pour sa part missionnaire de formation et Reade est principalement homme de lettres⁹¹. Ainsi, on note une pluralité de formations universitaires et une variété de pratiques. Toutefois, il faut souligner que, tout comme Cuoq, Reade et Wilson eurent des carrières religieuses, comme prédicateur ou évangéliste, aux côtés de leurs occupations scientifiques. Il existe donc une pluralité de la Société autant par la diversité de la formation de ses membres que par celle du parcours de chacun d'entre eux. Notons la coexistence des formations scientifique et religieuse, ce qui appuie l'idée de C. Berger selon laquelle la foi et la science entretenaient un rapport étroit dans l'imaginaire l'histoire naturelle de l'époque victorienne au Canada :

The natural history of man, no less than geology or botany, was permeated by the same understanding of nature and expressed in virtually the same vocabulary. Nature was planned, orderly, harmonious, and benevolent. It cannot be emphasized too much that Nature was regarded as distinct from God; it was the handiwork of God, filled with clues and hints as to his intentions⁹².

En conclusion, l'étude de l'histoire de la culture associative permet de croire qu'il s'agit d'un phénomène culturel qui naît de la volonté d'individus plutôt que sous l'impulsion exclusive du pouvoir. Les communications de la Société royale apparaissent comme un espace d'analyse

⁹⁰ Par exemple, John Reade dans « Language and Conquest » p. 21 et « The Literacy Faculty of the Native Races of America » p. 15-20.

⁹¹ Il sera notamment rédacteur littéraire de la *Gazette* pendant 49 ans.

⁹² Berger, *Science, God and Nature in Victorian Canada*, p. 45.

confirmant la validité de la Société royale du Canada entre 1882 et 1894 en tant qu'objet d'étude représentatif de la culture associative canadienne de la même époque. L'analyse des dynamiques entourant la formation et les premières années de ces activités est révélatrice des particularités de la sous-culture qu'elle cristallise. La production des individus semble particulièrement affectée par des codes normatifs dont l'historicité peut d'ailleurs être retracée par l'histoire culturelle, alors qu'elle s'inscrit au confluent de la culture victorienne, de l'émergence de l'histoire naturelle, du développement des sciences sociales, de la colonisation par le Canada des terres de l'Ouest et du déploiement de l'État libéral moderne. Les discours émis au sein de la Société royale portant sur les Autochtones, par le contexte dans lequel ils sont diffusés, constituent une justification idéologique dépassant la sphère des recherches scientifiques.

La notion d'imaginaire semble pour être un prisme particulièrement adapté pour poser un regard sur la représentation du monde produite dans les sociabilités savantes. Comme nous le verrons, les discours anthropologiques de la Société royale offrent une multitude d'images sur les Amérindiens du Canada. Ces images sont issues de découvertes faites dans les livres et sur le terrain, mais aussi, à la suite de ces découvertes, de fabrications théoriques et romancées, projections fantasmagoriques qui alimenteront une curiosité scientifique déjà bien ancrée dans la culture victorienne. Enfin, si les fragments de cet imaginaire collectif ne semblent pas toujours former un tout parfaitement cohérent, cela n'empêche pas pour autant de constater qu'ils constituent autant d'échos qui se répondent⁹³.

⁹³ Pour emprunter la formule de Charles Baudelaire dans son poème *Correspondances* portant sur la synesthésie provoquée par le contact avec la nature. Il semble que de la même manière les discours se répondent, sans spécifiquement concerner le même objet ou la même perspective, parce qu'ils participent ensemble à une *expérience* de l'imaginaire.

Chapitre 2 : L'évolutionnisme culturel à la Société royale du Canada (1882-1894)

L'évolutionnisme, en tant que schéma explicatif anthropologique, caractérise encore des travaux récents, mais on l'associe bien entendu plus volontiers à des foyers intellectuels du monde anglo-saxon du 19^e siècle. Au cours des dernières décennies, plusieurs ouvrages anthropologiques sont parus qui utilisaient encore le modèle évolutionniste comme cadre explicatif des transformations culturelles. Un coup d'œil sur l'anthropographie¹ permet de donner quelques exemples : que ce soit dans les années 1980, avec Hallpike², Cavalli-Sforza et Feldman³ ou Boyd et Richerson⁴, ouvrages où sont établies des analogies entre les mécaniques biologiques et sociales, ou dans les années 2000, avec, par exemple, Rousseau⁵, où le fonctionnalisme est associé à la pression sélective.

Comme notre recherche analyse les discours produits par la Société royale du Canada à propos des Autochtones pour évaluer l'imaginaire évolutionniste des sociétés savantes canadiennes de la fin du 19^e s, nous devons nous intéresser à la relation entre le concept d'évolution et celui d'anthropologie à l'époque⁶. Nous examinerons ici la place de l'évolutionnisme dans l'anthropologie canadienne vers la fin du 19^e siècle. Ce chapitre tentera de montrer la présence du paradigme évolutionniste dans les communications de la Société royale du Canada entre 1882 et 1894. Nous explorerons non seulement la présence de l'imaginaire évolutionniste dans les discours de la Société, mais aussi l'existence de phénomènes sociaux reliés à l'établissement de ce paradigme dans les sociabilités intellectuelles de l'époque victorienne. Ainsi, nous établirons le lien entre l'évolutionnisme et notre corpus avec plus de certitude que par une simple analyse textuelle.

¹ L'ensemble des travaux produit par les professionnels de l'anthropologie.

² C. R. Hallpike, *The Principles of Social Evolution*, New York, Clarendon, Clarendon Press, 1986, 412 pages.

³ L. L. Cavalli-Sforza and M. W. Feldman, *Cultural Transmission and Evolution : a Quantitative Approach*, Princeton University Press, Princeton, 1981, 388 pages.

⁴ Robert Boyd & Peter J. Richerson, *Culture and the Evolutionary Process*, Chicago, Chicago University Press, 1985, 331 pages.

⁵ Jérôme Rousseau, *Rethinking Social Evolution : the Perspective from Middle-range Societies*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2006, 291 pages.

⁶ Vers la fin du 19^e siècle, le terme « anthropologue » n'est pas aussi clairement défini qu'il ne l'est aujourd'hui. L'anthropologie n'est pas organisée en discipline professionnalisée. La locution rassemble ici d'autres termes tels que folkloriste et ethnologue, qui se rapportent aux individus pratiquant l'étude des groupements humains. Nous utiliserons le concept d'anthropologue dans ce mémoire comme terme rassemblant les individus ayant en commun le fait d'exercer cette étude.

George Stocking s'est penché sur la question de l'anthropologie victorienne en utilisant le cadre culturel anglo-saxon comme espace :

During the latter third of the nineteenth century, classical evolutionism may be regarded, if not as a paradigm, then as the "cynosure" of anthropological inquiry. While a full range of day-to-day anthropological practice requires further investigation, and there was, as we shall see, a counter evolutionary undercurrent, evolutionism provided the dominant interpretive metaphor and the major focus of theoretical speculation for those anthropologists since regarded as historically significant⁷.

Stocking conforte la vision que nous proposons du darwinisme comme paradigme dans le monde victorien et américain, en le présentant comme le cadre d'interprétation le plus répandu à l'époque. Plusieurs auteurs ont réalisé des synthèses historicisant l'impact de l'évolutionnisme sur le monde intellectuel, notamment sur l'anthropologie. On retrouve de grandes figures évolutionnistes parmi les fondateurs de l'anthropologie culturelle selon Jerry D. Moore⁸. Robert L. Carneiro avance que le débat anthropologique des 150 dernières années s'est fait entre ceux qui ont une perspective évolutionniste de la culture et ceux qui ne l'ont pas⁹. Cette division fut aussi méthodologique, particulièrement à propos de la validité des données empiriques. Pour ce qui est de l'impact de l'évolutionnisme en milieu savant canadien, peu d'études s'y sont intéressées. Il s'agit d'un exemple de *flux* transnationaux, en l'occurrence de provenance américaine et britannique, surtout¹⁰. L'analyse de notre corpus révèle du reste que ce sont pour l'essentiel des étrangers anglophones (États-Uniens ou Britanniques) qui sont cités ou, parfois, appelés à jouer le rôle de collaborateur¹¹.

⁷ George W. Stocking, *Victorian Anthropology*, The Free Press, New York, 1987, p. 286.

⁸ Jerry D. Moore, *Visions of Culture : An Introduction to Anthropological Theories and Theorists*, Plymouth, Alta Mira, 2009 (3^e édition), p. 5-41.

⁹ Robert L. Carneiro, *Evolutionism in Cultural Anthropology : A Critical History*, Boulder, Westview Press, 2003, 336 pages. Nous devons aussi spécifier qu'il n'existe pas de consensus sur cette question, alors que les auteurs la traitant incluent et excluent plusieurs éléments (auteurs, courants, trame historique, etc.). Par exemple Dugger et Sherman choisissent d'exclure les écrits de Lewis Henry Morgan des textes fondateurs de l'évolutionnisme en sciences sociales, en insistant plutôt sur des auteurs davantage tournés vers l'économie. William M. Dugger et Howard J. Sherman, *Evolutionary Theory in the Social Sciences*, New-York, Routledge, 2003, 4 volumes.

¹⁰ Le monde scientifique anglophone, lié à des réseaux anglo-saxons, semble particulièrement tourné vers les sciences naturelles. Dans son étude sur la place de Jacques Cartier dans la mémoire collective, Alan Gordon signale le goût particulier des intellectuels anglophones canadiens pour les sciences naturelles, sur le modèle « anglo-saxon » et, à l'inverse, une tradition francophone plus littéraire chez les Canadiens français. Alan Gordon, *The Hero and the Historians: Historiography and the Uses of Jacques Cartier*, p. 60.

¹¹ On peut par exemple citer la relation entre George Mercer Dawson et Franz Boas, ou celle entre Lewis Henry Morgan et Daniel Wilson. Henrika Kuklick, *The Savage Within: The Social History of British Anthropology, 1885-1945*,

Si l'emprise de l'évolutionnisme sur la pensée de nos sociétés paraît incontestable, encore faut-il préciser de *quel* évolutionnisme il s'agit. Voilà le but de ce chapitre. Afin d'y parvenir, nous aborderons notamment les stratégies d'exclusion qui normalisent le rapport au paradigme évolutionniste au sein des publications de la Société. De cette façon, il nous sera possible de relier les rapports de sociabilité de la Société royale du Canada à la place de l'évolutionnisme culturel comme paradigme métaphorique et heuristique. À la lumière de notre corpus, nous avons identifié deux grandes dynamiques qui permettent de qualifier et d'expliquer l'emprise de l'évolutionnisme culturel, dans les activités la Société royale. Premièrement, le rejet du racisme biologique, perceptible notamment à travers l'ouverture au métissage et l'adhésion au monogénisme. Deuxièmement, la résistance au relativisme culturel, qui se voit principalement incarnée dans la relation entre la Société et Franz Boas. Nous traiterons successivement de ces deux dynamiques en montrant comment des thèses maintes fois présentées dans le monde victorien sont adaptées dans le contexte spécifique de la Société royale du Canada.

1. Rejet du racisme biologique : l'adhésion au monogénisme

Il convient pour commencer de présenter le rejet du racisme biologique comme courant international. En effet, on ne peut nier que la hiérarchisation et la classification raciale sont omniprésentes chez les partisans de l'évolutionnisme, comme reliquat de la zoologie et de la botanique darwinienne. Par ailleurs, le polygénisme est évident chez plusieurs auteurs, et l'attribution de caractéristiques aux divers peuples est une habitude qui traverse l'ensemble des écoles anthropologiques, que ce soit chez les racistes biologiques plus conservateurs ou les relativistes monogénistes qui adoptent une vision plus romantique, notamment sous l'influence du *Volksggeist* dans la tradition des sciences sociales allemandes du 19^e siècle¹². Toutefois, comme elle repose fortement sur des a priori du 18^e siècle et non sur de véritables preuves empiriques, la question raciale en vient à être considérée comme relevant d'un débat stérile au tournant du 20^e siècle¹³. La question raciale cesse alors d'être un enjeu de recherche et les anthropologues se

New-York, Cambridge University Press, 1991, 324 pages; Brad. D Hume, « Lewis Henry Morgan, Time, and the Question of Sociocultural Evolutionary Theory », *Histories of Anthropology Annual*, vol. 7, 2011, p. 108-109.

¹² Ainsi, si ces penseurs supposent l'unicité biologique de l'être humain, ils soulignent la différence fondamentale entre les races sur le plan culturel et mettent en avant la spécificité de chaque nation.

¹³ Stocking, *Victorian Anthropology*, p. 58.

tourment plutôt vers l'étude de peuples isolés où la mixité biologique, susceptible de susciter le déploiement du registre des traits supposément raciaux, est moins fréquente¹⁴.

Dans son ouvrage paru en 2000, *History and Theory in Anthropology*, Alan Barnard proposait une lecture intéressante de la relation entre l'évolutionnisme, le polygénisme et l'anthropologie au 19^e siècle :

In the early nineteenth century such monogenist or evolutionist thinking was regarded as politically liberal, and in some circles downright radical. Theories of cultural evolution, just as much as the later relativist theories of twentieth-century anti-racists [...], depend on the acceptance of the essential biological and intellectual similarity of all peoples. While nineteenth century white European and American evolutionists did feel themselves superior to people of other 'races', they nevertheless believed that all societies had evolved through the same stages. Therefore, they reasoned, the study of 'lower' races could tell them something about the early phases of their own societies. However, polygenists of the early nineteenth century lacked this belief. Therefore, the polygenists did not invent, and could not have invented, anthropology as we understand it today¹⁵.

Nous devons comprendre que, si l'idée de l'unicité biologique de la race humaine gagne du terrain dans les milieux institutionnels à la fin du 19^e siècle, les intellectuels persistent à considérer les divisions raciales, au sens culturel, comme déterminantes sur le plan de l'évolution des comportements nationaux¹⁶. Dans ce contexte, les partisans de l'évolutionnisme culturel de l'époque victorienne rejettent l'idée selon laquelle les peuples situés à un rang d'évolution plus bas auraient des capacités inférieures, ou que les différences culturelles impliquent une infériorité mentale¹⁷. Ils sont donc socialement perçus comme des « men of good will », n'opposant pas les races entre elles et hiérarchisant les institutions plutôt que les peuples qui les animent¹⁸. Avec l'idée d'un monde en constante transformation, sous la dynamique évolutionniste, les réflexions basées sur l'existence de traits immuables sont vues comme dépassées.

Ainsi, on doit d'abord comprendre la position politique des partisans de la théorie de l'évolutionnisme culturel comme un progressisme mettant en relation tous les peuples du monde

¹⁴ Aussi, on notera plus tard un retour à la question raciale avec l'École de Chicago et l'étude des milieux urbains. Stocking, *Victorian Anthropology*, p. 58.

¹⁵ Alan Barnard, *History and Theory in Anthropology*, New-York, Cambridge University Press, 2000, p. 24.

¹⁶ Peter J. Bowler, *The Invention of Progress: The Victorians and the Past*, Basil Blackwell, Oxford, 1989, p. 39.

¹⁷ George W. Stocking, *Race, Culture and Evolution: Essays in the History of Anthropology*, New-York, The Free Press, 1968, p. 118.

¹⁸ Stocking, *Race, Culture and Evolution : Essays in the History of Anthropology*, p. 118.

à travers le grand schéma évolutionniste. Toutes les sociétés peuvent être placées quelque part sur la longue ligne du progrès. Leur logique est somme toute simple : les nouveaux traits culturels ayant la capacité de transformer les relations sociales existantes, contribuent à la complexification des sociétés dans un processus continu et positif.¹⁹ Précisément, la fin du 19^e siècle voit la prédominance de l'évolutionnisme *unilinéaire* :

Unilinear evolutionism is the notion that there exists one dominant line of evolution. In other words, all societies pass through the same stages. Since societies will progress at different rates, those societies which have been slower will remain at a 'lower' level than those which progress more rapidly. Of course, all this begs the question of what exactly it means for social institutions to be 'progressing' or 'evolving'.²⁰ [...] All the unilinear evolutionists, whether they specialized in kinship or in religion, held a vision of anthropology as a science which tied the present and the past. They sought origins, and they found them among their 'primitive' contemporaries²¹.

Bien que l'on n'y retrouve pas d'indices explicites de la présence de discussions sur ce sujet au sein de la Société royale du Canada, l'analyse des archives de la Société montre que la large majorité²² des auteurs refuse le racisme biologique scientifique. Par exemple, Daniel Wilson fait la critique de la phrénologie²³ et Horatio Hale base une partie de son analyse sur les théories d'Armand de Quatrefages, un monogéniste convaincu qui refuse la théorie darwinienne au nom de l'unicité de l'espèce humaine²⁴. On retrouve aussi Quatrefages dans les travaux de John Reade, particulièrement dans son travail sur les Métis, une population qu'il considère trop stigmatisée par la société occidentale²⁵.

¹⁹ Barnard, p. 29.

²⁰ Barnard, p. 29.

²¹ Barnard, p. 37.

²² L'exception la plus flagrante est le texte de John Christian Schultz, « The Innuits [sic] of our Arctic coast » de 1894, qui présente de nombreuses références à la capacité biologique des Inuits à survivre dans le milieu arctique et met en valeur leur pureté raciale et leur supériorité face aux autres Autochtones. « Unlike in appearance, manner, habits, disposition and language from all Indian tribes near them, they have sought no communication with them, discouraging even marriage with captives taken in war, they have nearly everywhere remained of pure blood, "Innuits,"[sic] the "People" who live in plenty where all others would starve, resisting all temptation to leave their boulder strewn and ice -furrowed shores, and who languish and die when forcibly removed from their bleak headlands and barren rocks. ». John Christian Schultz, « The Innuits [sic] of our Arctic coast », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 12, section II, 1894, p. 138.

²³ Daniel Wilson, « The Huron-Iroquois a typical Race of American Aborigines », *Mémoires de la Société royale*, vol 3, section II, 1884, p. 66.

²⁴ Horatio Hale, « Language as a Test of Mental Capacity », *Mémoires de la Société royale*, vol 9, section II, 1891, p. 108.

²⁵ John Reade, « The Half Breed », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 3, section II, 1885, p. 15-17.

La volonté de se dissocier d'une conception biologique du racisme se présente principalement dans l'introduction des contributions où, après avoir formulé le sujet de la présentation et rapidement présenté l'anthropographie qui y est reliée, les auteurs prennent position face aux idées reçues. Napoléon Legendre est particulièrement incisif dans sa dénonciation du zèle avec lequel les Britanniques assument l'effort de civilisation, notamment en défendant la légitimité territoriale des Autochtones face à la colonisation²⁶. Il critique aussi longuement les politiques migratoires canadiennes face à l'Asie²⁷. Sur un plan plus méthodologique, Daniel Wilson souligne la faiblesse des analogies reposant sur la comparaison superficielle des éléments archéologiques de l'Ancien Monde et du Nouveau Monde, et critique la possibilité de tenir des conclusions raciales basées sur ces observations²⁸.

L'origine des discours critiqués n'est pas toujours clairement établie et il est difficile d'en évaluer la portée. On peut cependant constater qu'on rencontre rarement de longues critiques et que ces théories sont plutôt rapidement discréditées et balayées du revers de la main. Par exemple, John Reade met en avant une acceptabilité du monogénisme universellement répandu, ce qui n'est pas exactement le cas en 1885 :

As far back as our knowledge of mankind can reach, with the evidences of race diversity we discover the indications of race intermixture. On the almost universally accepted theory of the unity of the human species those divergences of feature and complexion which distinguish race from race must have required many ages to bring about.²⁹

Il ne semble pas important pour les membres de la Société royale de prendre le temps d'expliquer leur position sur le racisme, qui se présente comme une évidence. C'est un indice qui permet d'établir que l'anticipation des auteurs par rapport à la réception de leur texte est établie par un contexte social qui offre peu de crédibilité au racisme biologique. Par contre, il demeure difficile de situer la prise de position des membres de la Société : figure de style, geste politique ou positionnement scientifique ? Certains auteurs comme Marc Angenot ont associé le rejet du racisme biologique aux penseurs non laïques, et il est exact qu'ils sont particulièrement nombreux

²⁶ Napoléon Legendre, « Les races d'indigènes de l'Amérique devant l'histoire », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 2, section I, 1884, p. 25.

²⁷ Napoléon Legendre, p. 30.

²⁸ Daniel Wilson « The Vinland of the Northmen », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 9, section II, 1890, p.110.

²⁹ John Reade, « The Half Breed », p. 1.

parmi les auteurs des textes qui constituent notre corpus, comme nous avons pu le voir au premier chapitre³⁰. Pourtant le rejet du racisme est aussi présent chez des auteurs laïcs, par exemple chez Franz Boas qui souligne l'insuffisance d'une anthropologie axée sur le biologique :

Attention has been called to the favorable circumstances under which these people live, the abundance of food, and the mildness of climate which favor a steady progress of civilization; but anthropogeographical considerations cannot be considered a sufficient basis for these studies, as their influence is only secondary in determining to a certain extent, the direction in which the culture develops³¹.

Enfin, on doit mentionner que plusieurs textes ignorent simplement la question pour plutôt traiter directement de leur sujet sans poser de jugement sur le groupe autochtone dont il est question³². C'est principalement le cas des grammaires comme *Antic Kekon* de l'Abbé Cuoq.

L'absence de discours polygénistes, ainsi que le rejet des théories de hiérarchisations biologiques, semble être un premier marqueur délimitant la pensée du groupe d'individus composant la sociabilité qui nous intéresse. Nous croyons qu'il s'agit là d'une preuve de l'existence d'une communauté partageant la vision d'un paradigme précis, celui de l'évolutionnisme culturel dans sa forme unilinéaire. Afin d'offrir un exemple de la perception concrète de ce consensus dans les archives, nous présentons deux cas montrant à la fois la place déterminante de l'évolutionnisme dans les publications de la Société royale et la limite de la race biologique comme élément de base d'un schème de pensée. Nous nous appuyons sur deux auteurs, Daniel Wilson et John Reade, qui se démarquent pour leur importante production, qualitativement et quantitativement, ainsi que par les liens forts qu'ils présentent avec d'autres figures importantes de l'anthropologie.

La lecture des documents d'archives révèle la place prépondérante de Daniel Wilson dans la Société : il publie six communications entre 1883 et 1890³³, en plus d'être souvent cité par ses

³⁰ Marc Angenot, *1889 : Un état du discours social* Médias 19, , 2013 (1989), p. 282.

³¹ Franz Boas, « The Indians of British Columbia », », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 6, section II, 1888, p. 47.

³² C'est particulièrement le cas des textes suivants, qui sont d'ailleurs peu commentés par leurs auteurs, John Reade, « Some Wabanaki Song », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 5, section II, 1887, p. 1-9; W.W Brown « Some Wabanaki Games », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 6, section II, 1888, p. 41-46; Alfred J. Hall, « A Grammar of the Kwagiutl Language », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 6, section II, 1888, p. 59-106; George Patterson, « Beothik Vocabularies with a Few Notes on the Paper on the Beothik in Transaction of 1899 », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 10, section II, 1892, p. 19-32; J.A Cuoq, « Antic Kekon », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 11, section II, 1893, p. 137-179.

confrères³⁴. Il sera même le président de la Société en 1885-1886. L'analyse biographique réalisée dans le premier chapitre tend à confirmer l'importance de Wilson au Canada, mais une enquête plus poussée est d'autant plus révélatrice sur la relation entre Wilson et l'évolutionnisme culturel. Le chercheur entretient des liens de correspondance avec Lewis Henry Morgan, figure américaine notoire de l'évolutionnisme culturel à partir de 1857. Wilson défend les thèses de Morgan dans *Prehistoric Man : Researches into the Origin of Civilization in the Old and New World*³⁵ et dans *Systems of Consanguinity and Affinity of the Human Family*. On peut d'ailleurs penser que cette tendance n'est pas étrangère à l'attitude favorable de Morgan à l'égard de Wilson : il qualifiera les travaux de ce dernier de « contribution la plus utile à l'ethnologie américaine »³⁶. Dans ses publications pour la Société royale aussi, Wilson ne manque pas de citer Morgan³⁷. Il devient alors intéressant de voir comment la relation changeante entre les deux hommes apparaît dans les écrits que Wilson produit pour la Société royale du Canada. Car les rapports entre les deux savants n'auront pas toujours été chaleureux. Dans les premières années, on note un désaccord entre Wilson et Morgan à propos du polygénisme. Wilson défend une vision qui met à l'avant-plan l'humanité et la morale de l'être humain, quel que soit le stade évolutif de sa communauté d'appartenance. Il critique la vision de Morgan qui relève d'un évolutionnisme plus dur, et bien plus ambigu sur la notion d'humanité³⁸. Cependant, Morgan aura, à partir de 1871, une vision plus en harmonie avec celle de Wilson. Sa publication phare, *Ancient Society* (1877), présente une position qui semble très proche de celle défendue par Wilson dans les textes de notre corpus publiés entre 1884 et 1895. Ainsi, même sur ce plan, le rejet du racisme biologique en vient à marquer une limite à ne pas franchir pour un des acteurs les plus importants de la Société royale du Canada.

³³ Il décède le 6 août 1892, *In Memoriam* (1893) est d'ailleurs une communication présentée en son honneur par William Kingsford L.L.D.

³⁴ Quelques exemples : J.-M. LeMoine qualifie Wilson de « zélé chercheur » et vante ses mérites dans l'étude des Autochtones, J.-M. LeMoine, « Les aborigènes d'Amérique — Leurs rites mortuaires », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 2, section I, 1884, p.85; John Reade le cite à de nombreuses reprises, notamment dans son texte sur la littératie des Autochtones (John Reade « The Literacy Faculty of the Native Races of America », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 2, section II, 1884, p. 1920).

³⁵ Daniel Wilson, *Prehistoric Man : Researches into the Origin of Civilization in the Old and New World*, Macmillan and Company Cambridge, London, 1862, vol. 1 p. 73, 189 et 190.

³⁶ Lewis Henry Morgan, *Systems of Consanguinity and Affinity of the Human Family*, Facsimile edition, Lincoln, University of Nebraska Press, 1997, (1871), p. 269-271.

³⁷ Daniel Wilson, « Pre-Aryan American man » p. 63; Wilson, « The Huron-Iroquois a Typical Race of American Aborigines », p. 84.

³⁸ Hume, p. 109.

Les écrits de John Reade expriment une prise de position similaire à celle de Wilson. Lui aussi auteur de six communications, entre 1882 et 1887, Reade utilise largement l'anthropographie liée à l'évolutionnisme culturel dans ses publications. Un bon exemple est « Aboriginal American Poetry » (1887) où il cite de manière extensive le texte *Mito e scienza* (1879) de Tito Vignoli, que Reade définit comme un anthropologue italien disciple d'Herbert Spencer³⁹. La théorie de Vignoli peut être résumée ainsi : la perception de l'environnement par un peuple connaît des transformations positives alors que la culture de ce peuple se complexifie et se rationalise. D'ailleurs, une phrase du texte de Reade résume bien l'influence de Vignoli sur Reade : « I have dwelt this long on Signor Vignoli's theory because it has, by implication, an obvious bearing on the origin of poetry among rude tribes of men as well as on its cultivation by more advanced races⁴⁰. » Pour Reade, l'idée de stades culturels évolutifs dans la perception de l'environnement théorisée par Vignoli est fondamentale à une bonne analyse de la poésie autochtone. Enfin, il arrive à Reade de se présenter lui-même comme un évolutionniste, notamment lorsqu'il oppose cette idée au créationnisme⁴¹.

Reade affiche à de nombreuses reprises un racisme culturel plutôt que biologique. Dans son texte de 1882, « Language and Conquest », il présente l'immigration asiatique comme une « seconde conquête d'Attila » qui met avant tout en danger la culture blanche face à la grande culture chinoise⁴². L'évolutionnisme se présente notamment sous la comparaison des langages, alors que Reade avance que l'étude de la langue permet d'accéder aux traits culturels d'un peuple : « For its language is the expression of a nation's mind and character, and comprises its spiritual and intellectual history. »⁴³. La structure des formes de communication répondrait d'ailleurs à une logique de hiérarchisation⁴⁴. Dans cette logique, ce n'est pas le biologique qui serait porteur des traits, mais plutôt la culture, par l'apprentissage de la langue qui déterminerait la formation d'une mentalité. En 1885, dans « Half-Breed », il s'oppose aux défenseurs de la pureté raciale en insistant sur l'omniprésence historique de la mixité et cherche plutôt à comprendre le rapport à la race

³⁹ Rappelons que Herbert Spencer est une figure fondamentale du darwinisme social. John Reade, « Aboriginal American Poetry », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 5, section II, 1997, p. 10.

⁴⁰ John Reade, « Aboriginal American Poetry », p. 11.

⁴¹ À propos de J.W. Dawson et de sa vision créationniste, John Reade. « The Half Breed », p. 2.

⁴² John Reade, « Language and Conquest- a Retroquest and Forecast », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 1, section II, 1882, p. 20.

⁴³ Reade, « Language and Conquest- a Retroquest and Forecast », p. 17.

⁴⁴ Reade, « Language and Conquest- a Retroquest and Forecast », p. 19.

biologique dans la société victorienne et la stigmatisation des Métis⁴⁵. Ce texte est particulièrement intéressant pour le traitement que fait Reade de la mixité raciale, notamment sur la capacité des Métis à connaître du succès dans toutes les couches de la société⁴⁶. L'écriture de Reade montre une conscience de la stigmatisation des Métis et de la marginalité qui les caractérise :

For obvious reasons, it would be difficult to obtain trustworthy statistics concerning the distribution of pure and mixed blood in a community where mixture is a mark of inferiority. Half Breeds, fair enough to pass for whites, would not be likely to volunteer the correction of misconception as to their origin⁴⁷.

Soulignons les limites de l'ouverture de Reade qui, même s'il se dit personnellement non opposé au métissage, sous-entend que la société occidentale n'est pas prête à l'accepter⁴⁸.

Ainsi, l'analyse des communications de Wilson et Reade révèle une distanciation avec le racisme biologique et un rapprochement avec l'évolutionnisme culturel. Il semble que ce scepticisme face à l'idée de races s'articule pleinement dans la prétention des évolutionnistes à être des « men of good will », dans la mesure où on voit que la majorité des travaux réfutent ou remettent en question le racisme biologique, en s'appuyant principalement sur des réflexions morales. Ce ne sont pas des conclusions issues d'études biologiques qui mènent les auteurs à critiquer le racisme biologique. Leurs thèses se fondent plutôt sur une conviction basée sur des valeurs. C'est d'ailleurs cette adhésion à l'idéologie de l'évolutionnisme culturel qui pousse les chercheurs de la Société royale de Canada à le présenter comme un paradigme évident sur le plan moral. Bien entendu, nous n'affirmons pas par ce fait que le groupe que compose la Société royale est exempt de racisme, bien au contraire. Il paraît évident à la lecture de la majorité des textes que l'homme blanc regarde de façon condescendante l'Autochtone à travers le prisme de la race. Toutefois, cette notion de race est plutôt associée à la culture, aux mœurs, voire aux stades civilisationnels d'un groupe. Comme nous avons pu le voir, plusieurs chercheurs ne remettent pas en question la capacité d'un individu non blanc à s'intégrer à la civilisation tout en considérant les cultures non blanches comme inférieures à celle dont ils se croient les dépositaires. La race biologique n'est plus considérée comme un cadre explicatif valable pour la discipline

⁴⁵ Reade, « The Half Breed », p. 1.

⁴⁶ Reade, « The Half Breed », p. 10.

⁴⁷ Reade, « The Half Breed », p. 16.

⁴⁸ Particulièrement le sud des États-Unis qui vivait de fortes tensions dans la période suivant la guerre de Sécession. Reade, « The Half Breed », p. 14.

anthropologique visant à comprendre les mécaniques des sociétés humaines. La persistance du racisme culturel, qui est un élément inhérent à l'évolutionnisme culturel, se pose toutefois comme un élément différenciateur face au relativisme culturel.

2. Résistance au relativisme culturel : l'exemple de Franz Boas

Maintenant que nous avons considéré le rejet du racisme biologique comme un élément central et homogénéisant de notre corpus, nous devons définir comment nos auteurs distinguent l'évolutionnisme culturel des autres théories de l'anthropologie culturelle. Ici, notre analyse se basera principalement sur une sélection de textes issus des *Mémoires* de la Société royale du Canada, qui mettent en scène l'opposition entre deux grands courants anthropologiques : le relativisme culturel et l'évolutionnisme culturel. Cette dynamique est perceptible dans le traitement réservé aux travaux de Franz Boas, reflétant sa relation avec la Société royale du Canada durant cette même période. Nous l'étudierons dans les prochaines pages. Le cas de Franz Boas est mis en avant, car une documentation abondante a été produite autour de ses travaux et de sa personne. De plus, c'est la découverte des particularités de sa relation avec la Société royale du Canada qui nous lança sur la piste de cette recherche.

Stocking décrit bien la position du relativisme comme courant antiévolutionniste dans la société victorienne :

Although it reflected changes in the colonial situation and domestic ideological contexts of anthropology, the antievolutionary reaction was part of the more general "revolt against positivism" in European social thought. It involved both a reassertion of the role of the "irrational" factors in human social life, and a critique of the methodological and epistemological grounding of prevailing scientific determinism. Within anthropology, the most important figure was the German émigré Franz Boas, whose intellectual viewpoint was shaped in the tension between the Natur- and the Geisteswissenschaften [...] Although Boas had begun his career accepting such evolutionary assumptions as the priority of maternal social forms, his studies of the historical diffusion of cultural elements led him to question evolutionism on both methodological and empirical grounds. In the years around 1900, he developed a systematic critique of the racial, psychological and cultural assumptions of nineteenth-century evolutionary anthropology⁴⁹.

⁴⁹Stocking, p. 287.

Cette citation présente plusieurs éléments qui informent la trame historique de notre corpus. Les «suppositions» (*assumptions*) de nos auteurs qui les amenaient à préférer l'évolutionnisme au relativisme avaient sans doute beaucoup à voir avec leur investissement intellectuel dans l'ordre libéral et son programme de construction pragmatique du Canada⁵⁰. En tout état de cause, cette préférence s'exprimait sans ambiguïté lorsqu'ils abordaient des thèmes autochtones. Et en l'occurrence, c'est autour de Boas, lequel vécut une étape déterminante de sa carrière au Canada, que l'opposition évolutionnisme/relativisme se cristallise dans les documents de la Société royale.

Géographe de formation, Franz Boas commença sa carrière au Canada, notamment en étudiant les Autochtones de la Côte Ouest, et eut l'ambition de joindre de façon permanente des sociabilités savantes canadiennes. À partir d'un corpus de correspondance, Gail Avrith-Wakeam a étudié la relation intellectuelle que Boas eut avec un membre important de la Société royale, George Mercer Dawson⁵¹. Nous avons croisé l'analyse de cette correspondance avec celle de notre corpus et arrivons à la même conclusion qu'Avrith-Wakeam, à savoir qu'il existe une véritable relation de cause à effet entre le rejet par Boas de l'évolutionnisme culturel et sa mise à l'écart de la Société royale. Boas a effectué la plupart de ses travaux au Canada, en traitant du sujet des Autochtones canadiens, dont ceux qu'il nomme Haidas, Kwakiutl et Eskimos. Plusieurs communications de la Société royale soulignent d'abord la valeur du travail de Boas pour ensuite, dans des publications plus tardives, en faire la critique ou le passer sous silence, selon la relation qu'il entretient avec les membres influents de la Société royale. Selon Gail Avrith-Wakeam, la collaboration entre Boas et Dawson débute en 1886⁵². Dawson est alors au centre de l'initiative visant à implanter durablement l'ethnologie dans la culture scientifique canadienne et s'avère intéressé par les travaux de Boas⁵³. Or, on note plusieurs références à Boas dans les communications de 1887 et 1888, années où le géographe fait justement paraître la majorité de ses contributions aux *Mémoires* de la Société royale⁵⁴. On peut donc penser que la participation de

⁵⁰ Ian McKay, « The Liberal Order Framework: A Prospectus for a Reconnaissance of Canadian History », *The Canadian historical review*, vol.81, no.4, décembre 2000, p. 617-645.

⁵¹ Avrith-Wakeam, p. 185.

⁵² Avrith-Wakeam, p. 193.

⁵³ De même que par l'optique d'une collaboration avec l'Allemagne dans le but de favoriser le développement des institutions muséales naissantes du Canada. Avrith-Wakeam, p. 195.

⁵⁴ Les procès-verbaux de la Société présentent Boas comme un ambassadeur américain au sein du regroupement et on souligne sa visite en ouverture (procès-verbaux p. IX); Le travail *The Eskimo*, en préparation de son ouvrage phare sur

Boas aux discussions menées au sein de la Société n'est pas étrangère aux efforts des ethnologues pour promouvoir leur champ d'expertise au Canada. S'y exprimait aussi sans doute le désir des membres de la Société royale de tisser des liens de collaboration avec des chercheurs formés à l'extérieur de l'Empire britannique.

À partir de 1889, alors que les relations entre Boas, Dawson, Hale et Wilson devinrent plus tendues⁵⁵, on retrouve moins de références au chercheur d'origine allemande. À partir de 1891, des mises en contradiction des travaux de Boas avec ceux de membres de la Société royale du Canada apparaissent. Sans que le ton soit pour autant abrasif, on note dans les communications le début d'une dissociation de certains membres du groupe à l'égard de Boas, notamment de la part de ceux qui avaient plus directement collaboré avec lui⁵⁶. Par exemple, George Mercer Dawson critique le travail de cartographie de Boas : « These boundaries nearly correspond with those given by Dr. Boas on the map accompanying his report, but the scale of that map is too small and the geographical features too indeterminate to enable the subdivisions to be shown with precision.⁵⁷ » Il est probable que cela ait pu passablement irriter Boas, un géographe de formation. De la même façon dans « Are the Carrier Sociology and Mythology Indigenous or Exotic? », Adrien-Gabriel Morice reproche d'abord à Boas d'accorder trop peu d'importance aux Carriers⁵⁸, pour plus loin contredire complètement sa théorie sur le diffusionnisme en affirmant que c'est l'ouverture des Carriers à la supériorité culturelle des Occidentaux qui démontre leur plus grande

ce même sujet (Franz Boas, « The Eskimo » [lu par G. Steward], *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 5, section II, 1887, p. 35-39). On note aussi la publication portant sur un sujet similaire à celui de George Mercer Dawson : Franz Boas « The Indians of British Columbia », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 6, section II, 1888, p. 47-57. On retrouve des références au travail de Boas dans John Reade, « Aboriginal American Poetry », p. 31. Le travail de George Mercer Dawson portant sur les Kwakiutls, communauté centrale dans les travaux de Boas, est publié durant cette période (George Mercer Dawson, « Notes and Observations on the Kwakiol People of the Northern Part of Vancouver Island and Adjacent Coast, Made During the Summer of 1885, with a Vocabulary of about Seven Hundred Words. », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 5, section II, 1887, p. 63-98). Alfred J. Hall publie lui aussi un texte sur ce peuple : Alfred J. Hall « A Grammar of the Kwakiutl Language », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 6, section II, 1888, p. 59-106.

⁵⁵ Avrith-Wakeam, p. 196-200.

⁵⁶ Par exemple « It must further be mentioned that Dr. Franz Boas, who has for some years been engaged in the investigation of the ethnology of British Columbia, for the Committee of the British Association for the Advancement of Science on the Northwestern Tribes of Canada, has recently prepared a short report on the Shuswaps. This is embodied in the sixth report of the Committee (pp. 80-95), lately printed, and some subjects fully dealt with therein are here altogether omitted. Neither is any attempt here made to deal with the language, in its several dialects [...] » George Dawson, « Notes on the Shuswap People of British Columbia », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 9, section II, 1891, p. 8.

⁵⁷ George Mercer Dawson, « Notes on the Shuswap People of British Columbia », p. 4.

⁵⁸ A.G Morice, « Are the Carrier Sociology and Mythology Indigenous or Exotic », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol. 10, 1892, p. 109-110.

réceptivité comparativement à leurs voisins plus fermés et rigides⁵⁹. Boas pensait au contraire que les différences entre les groupes s'expliquaient par des « essences » particulières à chaque culture qui pouvaient être échangées et mélangées lors des contacts. Cette idée, propre à la théorie diffusionniste⁶⁰, ne s'inscrit pas dans le schéma évolutionniste unilinéaire, car les trajectoires culturelles sont multiples et ne dépendent pas d'un rapport au progrès⁶¹. Ainsi, Morice se sert de l'idée de l'attrait irrésistible de la rationalité chez tous les groupes humains pour démontrer la supériorité de la thèse évolutionniste face au relativisme de Boas. D'un point de vue contemporain, ces exemples peuvent paraître assez anodins et ne pas constituer une véritable remise en question de l'approche de Boas. Toutefois, il faut replacer ces formulations dans le contexte de sociabilité d'un groupe de personnes qui multiplient ostentatoirement les politesses et les flatteries envers leurs collègues. La critique dirigée contre Boas va donc à l'encontre du code de conduite qui prévalait avant 1889, même si ces textes ne prenaient en compte les travaux de l'Allemand que de façon superficielle.

De plus, Avrith-Wakeam nous indique qu'en 1889 Boas a envoyé à Dawson des travaux, portant sur la mythologie de la Colombie-Britannique, dans l'optique d'être publié par la Société royale. Dawson répond « it is impossible for me to speak definitely as to the intention of the Royal Society of Canada in the matter as I am not even a member of the particular section under which they would come. ⁶²» Il est aussi significatif, ayant conscience de l'existence de cette lettre, qu'on ne retrouve aucune mention de Boas ou de ses travaux dans les volumes 1889-1890 des publications de la Société Royale, alors qu'il y fut publié précédemment et continue d'entretenir des rapports de collaboration cordiaux avec plusieurs membres de la Société.

Selon Avrith-Wakeam, la rupture entre les deux parties prend sa source dans une divergence sur la façon de concevoir les transformations culturelles :

⁵⁹ La flexibilité des Carriers face à des éléments culturels supérieurs serait, pour Morice, une preuve que ce sont eux qui ont imité leurs voisins autochtones et non l'inverse. Morice « Are the Carrier Sociology and Mythology Indigenous or Exotic », p. 114.

⁶⁰ École d'anthropologie du début du 20^e siècle, qui considérait que la culture s'est diffusée à partir d'un petit nombre de régions du monde.

⁶¹ Regna Darnell. « Languages: Linguistic Change and the Study of Indian Languages from Colonial Times to the Present », dans Deloria Philip J. et Neal Salisbury, dir. *A Companion to American Indian History*, Malden, Blackwell Publishing, 2004, p. 186.

⁶² Boas Correspondence, Dawson to Boas, 10 January 1889. Avrith- Wakeam p. 199.

Dawson objected to Boas' use of myth to group tribes or races because this meant that ideas and beliefs were more important in shaping the course of history than the common circumstances of heredity and geography. For Dawson geography was destiny. Dawson used his influence as an editor of the Royal Society's ethnological publications to keep Boas' critique of the evolutionary method and its equation of race and culture out of Canada⁶³.

Il semble donc que le paradigme évolutionniste prévaut sur la diversité intellectuelle pour certains membres de la Société royale tels que Dawson. Ce dernier avait du reste déjà démontré clairement sa position sur la colonisation en 1879 en publiant *Sketches of Past and Present Condition of the Indians of Canada*, qui encourage le développement agricole de l'Ouest et la mise en tutelle des Autochtones⁶⁴. Nous proposons une autre hypothèse, issue des rapports de sociabilité. En effet, le rapport à l'évolutionnisme n'est peut-être pas l'unique cause de la mise à l'écart de Boas. Toutefois, l'hypothèse d'une exclusion basée sur le développement de rapports personnels plus difficiles, envenimés par exemple par la jalousie professionnelle ou par des préjugés xénophobes par exemple, nous semble mal appuyée par des documents. Or, le fait est que la critique boasienne contredit l'idéal colonial⁶⁵ et que, par ailleurs, la Société royale et ses membres sont principalement financés par des intérêts coloniaux gouvernementaux⁶⁶. La portée de l'imaginaire évolutionniste, non seulement comme vision de ce que sont le passé et le présent, mais aussi de ce que devrait être l'avenir, ne peut donc être comprise qu'à travers l'idéal colonial. Il est donc logiquement possible d'écarter le conflit personnel en tant que cause, pour le considérer plutôt comme une conséquence. De la même façon, dans les archives, ce n'est pas la transformation des rapports entre Boas et la Société qui provoque le changement de ton, mais ce dernier est plutôt le symptôme textuel d'une rupture plus profonde sur le plan intellectuel et une manifestation de la transformation *en cours* des rapports entre les deux parties.

Donc, la méfiance croissante et nouvelle envers les thèses de Boas exprimée par les auteurs de notre corpus tend à confirmer l'importance du paradigme évolutionniste à la Société royale. Cette dynamique a d'ailleurs des conséquences concrètes sur la carrière de Boas et sa

⁶³ Avrith-Wakeam, p. 198-199.

⁶⁴ George Mercer Dawson, « Sketches of Past and Present Condition of the Indians of Canada » Reproduction depuis le *Canadian Naturalist*, vol. 9, No 3, mai 1901, 36 pages. Au sujet de la place de l'agriculture dans la politique de réserve, on peut lire Sarah Carter, *Lost Harvests : Prairie Indian Reserve Farmers and Government Policy*, Montréal, McGill-Queen's Press, 1990.

⁶⁵ L'idéal colonial pouvant être synthétisé par le prétexte d'une nation civilisée prenant sous son aile une nation moins avancée dans le but de lui faire rattraper son retard.

⁶⁶ Notamment les institutions coloniales comme le Département des affaires indiennes.

relation personnelle avec certains chercheurs canadiens, alors qu'il sera ostracisé par ses pairs sur le plan institutionnel et intellectuel au point de poursuivre sa carrière aux États-Unis⁶⁷. On comprend que le paradigme évolutionniste pèse lourd dans les relations de sociabilité présentes dans la Société royale du Canada entre 1882 et 1894. La rupture entre Boas et la prestigieuse institution canadienne fait avorter ce qui aurait pu être une collaboration féconde pour l'avenir intellectuel du Canada. On mesure par l'exemple du destin de Boas l'entremêlement du paradigme évolutionniste avec les logiques de sociabilité. Les anthropologues qui adhèrent au consensus évolutionniste ont dû se positionner face à Boas, souvent en adoptant des attitudes pour l'écartier. Pourtant, le consensus n'est pas un élément essentiel à la sociabilité. À l'intérieur du cadre évolutionniste, plusieurs points de vue contradictoires sont exprimés sans que cela ne soit considéré de façon aussi problématique. Par exemple Charles Mair contredit les thèses de George Mercer Dawson à propos de l'imputabilité des Autochtones dans la disparition du bison canadien dans « The American Bison », mais il reste dans une logique évolutionniste : les Amérindiens étaient incapables de faire disparaître les bisons en raison de la structure de leurs institutions plus en harmonie avec la nature⁶⁸. Il fallait donc une société « plus avancée⁶⁹ » pour le faire disparaître, notamment avec l'extension du chemin de fer⁷⁰.

Notre analyse, qui tient compte à la fois des rapports intellectuels et des rapports de sociabilité, est révélatrice des tensions souvent ignorées par une perspective se limitant aux seules idées. Après avoir mis en évidence le cadre d'acceptabilité intellectuelle délimitant le paradigme de l'évolutionnisme culturel, notamment par l'opposition au racisme biologique et au relativisme culturel, il est possible d'effectuer une seconde lecture des publications de la Société royale du Canada qui est révélatrice des dynamiques de sociabilité. Cette seconde lecture rend perceptibles les différents mécanismes de normalisation, comme la marginalisation, qui permettent notamment qu'une idée atteigne ou non un statut paradigmatique au sein de la communauté de la Société royale du Canada.

Ainsi, on doit comprendre que le paradigme évolutionniste forme le socle du consensus entre les intellectuels de la Société royale sur ce qui est raisonnable. Il délimite ce qui est rationnel

⁶⁷ Avrith-Wakeam, p. 200.

⁶⁸ Charles Mair, « The American Bison », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol. 8, section II, 1890, p. 95.

⁶⁹ Charles Mair, p. 99.

⁷⁰ Charles Mair, p. 100.

et donc recevable⁷¹. Comme le dit Kuhn : « tout au plus pourrait-il [l'historien] être tenté de dire que l'homme qui continue à résister après la conversion de son groupe tout entier a cessé ipso facto d'être un homme de science.⁷² » Or, ce chapitre illustre la perspective suivante : l'histoire intellectuelle est l'histoire des hommes pensant, plutôt que de la pensée elle-même. Cette idée donne une pertinence supplémentaire à l'analyse historique, dans la mesure où elle se démarque de la littérature ou de la philosophie en contextualisant et en humanisant les rapports entre les penseurs, plutôt que de se limiter à une mise en relation de leurs idées ou de leurs œuvres.

⁷¹ Peut-être faut-il prendre un certain recul et considérer, comme Stocking, la tendance de l'historiographie anglophone à s'inscrire dans un présentisme qui valorise la tradition *whig*, mettant elle-même en avant un déterminisme logique dans l'évolution des sciences. Stocking, *Victorian Anthropology*, citant Joseph Levenson, p. 5.

⁷² Thomas Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983 (1962), p. 218.

Chapitre 3 : La cristallisation de l'évolutionnisme culturel autour de la langue

Dans le chapitre précédent, nous avons montré la place déterminante du discours évolutionniste dans les publications de la Société royale du Canada. Nous situons désormais une des principales thématiques autour de laquelle se compose le discours évolutionniste. En effet, le discours évolutionniste doit pouvoir s'incarner dans des éléments tangibles pour rester pertinent sur le plan scientifique. L'expression de l'évolutionnisme culturel ne prend son sens que par la démonstration de sa pertinence pour l'appréhension d'une « réalité » anthropologique, passée comme présente, et ne devient un paradigme que par son implication dans la construction du futur. Il cesse d'être un discours purement idéal pour devenir un discours pragmatique ayant, éventuellement, des conséquences directes dans le réel.

Une analyse du corpus révèle la place importante donnée aux langues autochtones. En effet, écrits par sept auteurs différents, 14 textes (dont trois grammaires) des 32 portant sur les Autochtones du Canada abordent la question de la langue¹. Plus significatif encore, la langue est le sujet central de six de ces textes², où elle est largement problématisée, particulièrement par John Reade, grand homme de lettres canadien qui semble en faire un élément important de ses recherches. Reade sera d'ailleurs un des acteurs déterminants de ce chapitre, car il fournit un exemple frappant de l'utilisation de la linguistique en anthropologie. Dans la mesure où il cite abondamment ses collègues dans ses communications à la Société royale du Canada, il est loin d'être le seul anthropologue de l'époque à s'intéresser à la linguistique. Ainsi, il paraît pertinent d'étudier les communications de Reade pour analyser le lien entre la langue et l'évolutionnisme dans les textes de la Société royale du Canada entre 1882 et 1894.

On retrouve dans l'historiographie quelques travaux abordant les rapports entre la linguistique, l'évolutionnisme et les sociétés savantes. Nous nous référerons principalement ici aux études récentes d'Edward Gray³ qui abordent directement le rapport entre le milieu intellectuel et

¹ Nous comptons les trois parties d'« Antic Kekon » comme une seule grammaire, puisqu'elle se présente comme un tout cohérent et non comme trois grammaires distinctes.

² À savoir : « Language and Conquest » (1882), « The Literacy Faculty of the Native Races of America » (1884), « Vita sine literis » (1885), « Aboriginal American Poetry » (1887), tous par John Reade, « Language as a Test of Mental Capacity » (1891) par Horatio Hale et « Antic Kekon » (1893) par l'abbé J.A. Cuoq.

³ Edward G. Gray. *New World Babel: Languages and Nations in Early America*, Princeton, Princeton University Press, 1999, 185 pages.

les langues autochtones, de Kerwin Klein⁴ qui offre une perspective complexe sur le rapport entre la linguistique et l'écriture de l'histoire autochtone, de Regna Darnell dont un article⁵ traite efficacement de la promiscuité entre l'anthropologie linguistique et l'entreprise coloniale, de Peter J. Bowler⁶ qui aborde le rapport entre la langue et l'évolutionnisme et d'Henrika Kuklick⁷ sur l'histoire sociale de l'anthropologie britannique entre 1885 et 1945.

La langue devient à partir du 18^e siècle l'objet d'une attention particulière de la part des intellectuels, et ce pour plusieurs raisons, par exemple la volonté d'uniformiser la langue à l'intérieur d'un cadre territorial ou celle de rationaliser la communication et la réflexion. Le 19^e siècle est marqué par l'épanouissement de la philologie. La période romantique associe l'esprit à la langue, qui serait même capable de saisir l'histoire en reflétant l'historicité d'un peuple, par exemple ses histoires migratoires, ses conquêtes et ses influences culturelles⁸. Comme le formule Edward Gray,

In a departure from the predominant late medieval view that words and things were united as a matter of divine will, most eighteenth-century theorists came to see words as inventions, arbitrarily assigned by humans to their thought. Language no longer merely reflected the divine order of things but instead reflected the mental and social world of speakers. Differences of speech -differences of grammar and syntax, vocabulary, and every other quality that distinguishes one tongue from another- had come to represent much more than superficial linguistic variation. They had become instead, signatures of human difference of the most profound sort, difference in the mental and social character of nations⁹.

Dans ce contexte, la philologie incarne le profond questionnement relatif à l'identité nationale à travers l'étude des langues du passé et du présent. On ne peut dissocier cette pratique disciplinaire du nationalisme omniprésent dans la culture de la plupart des pays d'Europe à la fin du 19^e siècle. Ce troisième chapitre montrera que la langue constitue l'élément central autour duquel se

⁴Kerwin Klein, *Frontiers of Historical Imagination: Narrating the European Conquest of Native America, 1890-1990*, Berkeley, University of California Press, 1997, 378 pages.

⁵Regna Darnell, « Languages: Linguistic Change and the Study of Indian Languages from Colonial Times to the Present », dans Deloria Philip J. et Neal Salisbury, dir. *A Companion to American Indian History*, Malden, Blackwell Publishing, 2004, 513 pages.

⁶Peter J. Bowler, *The Invention of Progress: The Victorians and the Past*, Basil Blackwell, Oxford, 1989, 221 pages.

⁷Henrika Kuklick, *The Savage Within: The Social History of British Anthropology, 1885-1945*, New York, Cambridge University Press, 1991, 324 pages

⁸ Regna Darnell, « Languages: Linguistic Change and the Study of Indian Languages from Colonial Times to the Present », p. 168.

⁹ Edward G. Gray, *New World Babel : Languages and Nations in Early America*, p. 3.

crystallise l'évolutionnisme à la Société royale du Canada entre 1882 et 1894, et comment cette dynamique s'inscrit directement dans le contexte de la colonisation de l'Ouest canadien. Nous exposerons notre thèse à travers trois dimensions. D'abord, nous montrerons comment une analyse centrée sur la langue porte en elle un parti pris méthodologique provoqué par le paradigme évolutionniste. Par la suite, nous expliquerons comment se manifeste l'évolutionnisme dans les textes portant sur la langue afin d'en déterminer les principaux processus logiques. Enfin, nous examinerons les conséquences directes qu'ont les théories évolutionnistes à propos de la langue sur les politiques des institutions coloniales canadiennes.

1. Le parti pris méthodologique de la linguistique

La langue est un objet anthropologique intéressant pour les intellectuels du 19^e siècle, car elle possède un avantage heuristique évident : c'est une manifestation culturelle commune à toutes les sociétés humaines. En effet, toutes les organisations sociales ont un système de communication oral basé sur un code phonétique permettant de transmettre intelligiblement de l'information. Cependant, l'oralité n'est pas le seul véhicule de la langue dans la mesure où l'écriture est une autre façon de transmettre l'information codifiée. Or, l'écriture n'est pas un élément commun à toutes les sociétés, notamment dans l'espace Autochtone nord-américain. Si plusieurs groupes ont une langue riche et complexe, il n'existe pas toujours un système d'écriture syllabique pour la fixer¹⁰. Les conséquences méthodologiques sont nombreuses. La principale est une répartition de l'étude des langues humaines entre deux disciplines, selon qu'il y ait ou non présence de l'écriture syllabique. L'anthropologie a longtemps été désignée comme la discipline intellectuelle qui s'intéresse aux « peuples sans histoire »¹¹. Cette distinction, perdurant jusqu'au milieu des années 1960, consolida une tendance évolutionniste établissant une séparation entre les peuples dits civilisés et non civilisés. L'histoire classique utilise le document écrit comme matière première. Ceci positionne la majorité des peuples dépourvus de textes reconnus comme tels par les savants allochtones dans une position particulière, où il est impossible de pouvoir établir des connaissances issues d'une source qui serait anthropologiquement émique, c'est-à-dire d'une perspective qui serait interne à la culture étudiée. Dès lors, les peuples « sans écriture » sont

¹⁰ Voir à ce sujet : Matt Cohen et Jeffrey Glover, dir. *Colonial Mediascapes: Sensory Worlds of the Early Americas*. Lincoln: University of Nebraska Press, 2014, 464 pages.

¹¹ Bruce Trigger, *Les Indiens, la fourrure et les Blancs : Français et Amérindiens du Nord*, Montréal, Boréal, 1992, p. 131.

souvent placés aux marges de l'histoire, ce qui les transforme en objets anthropologiques par opposition aux autres peuples, qui sont des sujets historiques :

For some thinkers attempting to bring "people without history" into the academic picture "culture" seemed a good way to begin. People without history became people with culture. But that shift whitened history, since the adoption of "culture" was facilitated by its association with ahistorical ways of thinking, speaking, and being. [...] "[L]anguage" and "culture" have so long served as antonyms of "history" that they will not be easily reconciled¹².

L'utilisation de la philologie est aussi très importante durant le 19^e siècle, notamment dans une perspective identitaire¹³ qui pousse les intellectuels à rechercher les origines culturelles des divers peuples occidentaux. Il est évident que les groupes dépourvus de l'écriture syllabique sont systématiquement exclus de cette étude, basée sur l'analyse historique, littéraire et linguistique des documents reconnus comme relevant de l'écriture. Dès lors, il se produit une sorte de vide méthodologique dans l'analyse et la classification humaine, dans la mesure où celle-ci se base en bonne partie, dans le cas de la philologie, sur l'étude de documents classés comme porteurs de textes écrits.

Afin de combler ce vide et rendre possible une analyse globale et totale de l'histoire de l'humanité, on produit les traductions et on établit les grammaires des langues considérées sans écriture. Ceci a pour effet d'inclure plusieurs nouvelles cultures à ce qu'on pourrait décrire comme une méta-analyse anthropologique¹⁴. Toutefois, lors de ce processus, la langue est fixée par l'écriture sous une impulsion qui est exogène à ses locuteurs. C'est un phénomène qui se produit mondialement à travers la dynamique de colonisation sous la double impulsion de l'entreprise missionnaire et de l'anthropologie. Ces deux institutions apparaissent comme les deux plus grandes sources de la fixation des langues par l'écriture syllabique et/ou de la romanisation d'un code symbolique préexistant. Ainsi, par leur rapport de domination et leur capacité de diffusion, les Européens influencent particulièrement le processus d'alphabétisation de plusieurs groupes culturels. Ajoutons que la fixation des langues autochtones par l'écriture sous la pression des

¹² Kerwin Klein, *Frontiers of Historical Imagination: Narrating the European Conquest of Native America, 1890-1990*, p. 297-298.

¹³ Suite à la perte de repères et à l'anxiété que provoque la pression de la modernité à l'époque victorienne. Alan Gordon, *The Hero and the Historians: Historiography and the Uses of Jacques Cartier*, p. 49.

¹⁴ Une langue peut être présente dans plusieurs cultures. Par exemple le français est une langue commune à la culture québécoise et à la culture marocaine. Toutefois aucune langue ne peut naturellement coïncider avec aucune culture originale en ce sens que toute langue est créée au sein d'une culture qui la précède.

Blancs implique que le début officiel de la reconnaissance des documents autochtones par la méthodologie historique occidentale se fait dans un contexte de domination coloniale où les Blancs tiennent une place prépondérante dans l'expression écrite. Ce processus d'appropriation des langues autochtones par le savoir occidental n'est pas neutre. Il se produit dans un contexte où la langue est théorisée d'une façon particulièrement importante sur le plan culturel. Entre le 18^e et le 20^e siècle, la langue se voit attribuer progressivement le rôle d'un catalyseur de la culture, un élément tangible au travers duquel il devient possible d'étudier une culture et/ou d'en comparer plusieurs.

L'imaginaire expliquant la différence entre les langues, après avoir longtemps été monopolisé par le mythe de Babel, est ensuite marqué par la rationalité et l'utilitarisme, notamment sous la plume de Locke et Smith. On comprend que les mots sont des conventions, dont la formation accompagne la volonté d'exprimer une nouvelle idée. Ce changement de paradigme aura des conséquences profondes, comme l'explique Gray :

Imbedded in the notion that words were human inventions was the paradoxical possibility that those words could also limit and shape intellect. [...] Humans invented such words only after applying their reasoning faculties to a confusing array of specific names, in a natural effort to simplify communications. [...] But he [Locke] pointed the way toward a historical explanation for this process, and this was something his eighteenth-century interpreters made much of. In doing so, they transformed language from an effect to a cause. They showed that beyond simply reflecting the historical gradations that separated nations, language could actually create those gradations. This meant, in effect, that it could create culture¹⁵.

Or, l'abandon de l'idée d'une origine divine du langage ouvrira la porte à de nouvelles transformations dans l'appréhension de la linguistique. L'idée de progrès semble s'inscrire durablement dans la façon de concevoir le rapport à l'expression écrite et orale. Plus précisément, durant ce changement de paradigme qui s'opère entre le milieu du 19^e et le 20^e siècle, on calque l'évolution de la langue sur l'idée d'un progressisme scientifique de l'histoire. La linguistique n'échappe pas à la mécompréhension de la théorie de Darwin qui associe cette dernière à une idée de progrès téléologique¹⁶. Pour citer à nouveau Gray :

¹⁵ Gray, p. 94.

¹⁶Plutôt que de hasard circonstanciel, au sens du caractère aléatoire de l'évolution.

There was, in the vision [de l'évolutionnisme unilinéaire], nothing of the post-Darwinian sense that history is about means rather than ends; that it has no ultimate object but rather is an infinite series of contingencies, built not on an overriding rational plan but on immediate circumstances. Instead, history is progressive, uniform, and to a large extent predictable. And language reflects this¹⁷.

Tout comme l'économie, la religion ou la science, la langue est perçue comme un élément culturel se perfectionnant par stades successifs. Remarquons aussi dans le propos de Gray que, dans cet imaginaire, la langue est le reflet de l'histoire. Cette logique a évidemment un impact sur la considération de l'identité historique d'un peuple perçu comme dépourvu d'écriture et dont la langue se voit instrumentalisée par une puissance coloniale.

Dans les archives de la Société royale, on ne peut pas douter de la popularité de la linguistique comme outil d'analyse anthropologique à la fin du 19^e s. On retrouve notamment une adhésion inconditionnelle à l'anthropologie linguistique chez Horatio Hale, qui témoigne de toute la reconnaissance méthodologique dont bénéficie l'analyse linguistique, en tant qu'élément distinctif de la discipline anthropologique :

[...] If a man is merely an animal [...] why should he claim a whole main department of science [l'anthropologie] to himself [...] With very few exceptions these eminent men [les anthropologues] have deliberately put aside the teachings of comparative philology on these subjects, and have had recourse solely to evidence drawn from physiology. Yet it is certain that the grand characteristic which distinguishes man from all other mundane beings is articulate speech. It is language alone which entitles anthropology to its claim to be deemed a distinct department of science¹⁸.

La « doctrine de l'évolution » joue, selon Hale, un rôle fondamental pour expliquer cette tendance à accorder à la linguistique le statut d'indicateur culturel. Le texte de Hale, qui établit des liens entre les langues et le développement, se termine sur une réaffirmation de la prédominance de la linguistique pour classer les hommes « scientifiquement » :

The real basis of the science is found in articulate speech, with all that this indicates and embodies. Solely by their languages can the tribes of men be scientifically classified their affiliations discovered, and their mental qualities discerned. These

¹⁷ Gray, p. 96.

¹⁸ Horatio Hale, « Language as a Test of Mental Capacity », *Mémoires de la Société royale*, vol 9, section II, 1891, p. 77.

premises compel us to the logical conclusion that linguistic anthropology is the only true "science of man"¹⁹.

Ceci semble consolider l'idée d'une application erronée de logiques scientifiques, issue de sciences physico-chimiques, comme la botanique et la zoologie, à ce qu'on nommera par la suite les sciences humaines. L'anthropologie linguistique se caractérisait en effet par la volonté de se doter du titre de science exacte. Alors que le processus de disciplinarisation n'est pas complètement terminé à la fin du 19^e siècle, une proximité existe entre les différents discours scientifiques. Aujourd'hui clairement établie au sein des sciences humaines, l'anthropologie était alors considérée comme science naturelle, aux côtés de la géologie, de la botanique, de la zoologie et de la géographie²⁰. Raison de plus, sans doute, de donner une forte coloration évolutionniste aux études sur les langues autochtones : plusieurs de ces travaux linguistiques s'appuient sur l'hypothèse d'une adéquation entre la langue et le parcours historique pour accorder aux Amérindiens et à leurs langues non écrites (du moins, selon les critères du XIX^e siècle) un statut inférieur. Comme nous le verrons plus loin, c'est un phénomène qui est perceptible dans les publications de la Société royale du Canada entre 1882 et 1894.

2. Une interprétation évolutionniste de la culture par l'étude linguistique

Cette section du chapitre exposera la façon dont l'analyse linguistique est teintée par le modèle évolutionniste. Nous montrerons comment le discours intellectuel anthropologique est structuré dans ses logiques et son argumentaire par le modèle de l'évolutionnisme unilinéaire.

Dans le chapitre précédent, nous avons effleuré le lien entre l'évolutionnisme et la langue dans le discours de la Société royale. La pertinence de ce lien n'est pas purement théorique, mais aussi contextuelle. En effet, Regna Darnell avance que l'étude des Amérindiens, réalisés par des intellectuels d'Amérique du Nord, trouve dans la langue un catalyseur important :

North American anthropology developed a broader scope than its European counterpart, including not only linguistics but also ethnology, prehistorical archaeology and physical anthropology. Linguistics has offered useful organizational principles that have helped tie together these diverse approaches. Ethnological interpretation of the cultural and linguistic diversity of American Indian people, for

¹⁹ Horatio Hale, « Language as a Test of Mental Capacity », p. 112.

²⁰ Kuklick, p. 6.

example, has been inseparable from questions of language typology, genetic classification of languages, the relation between language and worldview, and the future of often endangered languages in contemporary Indian communities²¹.

Ainsi, en tant que catalyseur analytique, la langue devient un indicateur culturel dominant dans les discours anthropologiques. Elle se démarque d'autres objets anthropologiques par sa dimension concrète, apparemment objectivement perceptible par les sens à travers la communication. Elle est avant tout un signifiant, l'image acoustique d'un mot, dépourvu de signifié, de concept, pour elle-même. Elle sert plutôt de signifiant à une infinité de signifiés, voire leur totalité. Il est ainsi possible, à tort ou à raison, d'y voir un objet d'étude objectif, car excluant l'appréciation subjective des concepts. C'est ce qui semble élever la langue au statut de « point de référence », qui permet de comparer les cultures sur une base commune et neutre, selon les anthropologues du 18^e au début du 20^e siècle. La logique de cette idée est basée sur le modèle évolutionniste lamarckien, le transformisme, selon lequel le développement d'un organe est stimulé par son utilisation. Comme Bowler l'explique :

At some point in evolution the interaction between expanding intelligence and the need to communicate with others would generate the origins of articulate language and hence of conceptual thought. From this point on a kind of feedback loop would be established; increased intelligence would allow more complex social behaviour, which would in turn stimulate greater intelligence. The introduction and gradual improvement of tools would be an inevitable by-product of applying intelligence to the problems of survival. The appearance of language serves as the crucial threshold to an accelerated phase of mental evolution, allowing the first species to reach that threshold to surge ahead of all rivals²².

Dès lors, se développe l'idée selon laquelle la complexité d'un mode de communication, que ce soit sur le plan de son expression écrite ou de sa grammaire, serait en adéquation avec le niveau de complexité de la culture qu'elle exprime et à travers laquelle elle s'exprime. Un exemple précis de cette dynamique qui associe la langue et l'avancement national se retrouve chez Condillac (1746). Ce représentant fondamental du courant empiriste avance que les stades de développement du langage correspondent à ceux de l'esprit, ceux-ci étant forgés par le climat, les événements historiques ou l'apport de grands écrivains²³.

²¹ Darnell, p. 175.

²² Bowler, p. 93.

²³ Gray, p. 94.

A nation's tongue, therefore, had come to represent a set of mental processes explicable less by primordial events than by the ongoing course of history. And if a nation's history took a progressive path toward refinement and elevation, so, it was assumed, would the speech of that nation reflect this in its refined structure and comprehensive vocabulary. Inspired by this reasoning, philosophers turned to North American Indian language for examples of unrefined or primitive linguistic forms, examples that provided a starting point for a history of the evolution of languages²⁴.

Or, plusieurs passages de notre corpus d'archives semblent aller dans le sens cette idée. En effet, les intellectuels de la Société royale perçoivent le langage comme une fenêtre sur l'intellect d'un peuple et sur sa représentation du monde. Ils considèrent la langue, en tant que code de communication accessible par sa forme orale ou écrite, comme un indicateur mesurable de la culture dont elle émane. Comme nous le verrons ici à travers plusieurs exemples, certains aspects de la linguistique sont subjectivement interprétés comme des éléments de complexité et de supériorité ou de simplicité et d'infériorité.

L'adhésion à l'idée de la langue comme un indicateur du niveau de développement ne pousse pas nécessairement à la réaffirmation de l'infériorité de l'ensemble des peuples colonisés. Au contraire, ce paradigme provoque une transformation de la hiérarchisation des cultures par la revalorisation de certains traits linguistiques. Toutefois, on doit souligner la persistance d'une théorisation évolutionniste de la langue expliquant la culture. À la Société royale, c'est Horatio Hale qui communique explicitement cette idée. :

The truth is that not simplicity but complexity is the evidence alike of progress and of the energies which lead to progress. The simplest forms of animal life are the lowest, the most complex are the highest. Among the inventions, compare the sickle with the reaping machine, the canoe with the steamship. The simplest of governments is the lowest, the patriarchal despotism; the two most complex of all actual government are probably those of the British Empire and of the North American Federation, which are surely among the highest. The complexity of the American and Australian languages, rightly regarded, is the evidence, not of poverty of the powers of abstraction and analysis, but of the very reverse. I have had occasion to give elsewhere an account of an American people, the Iroquois, who, though possessing no greater natural advantages than the Polynesians, had reached a much higher plane in the arts, as well as in their social and political organization. Their language, in its elaborate structure, corresponds to this superiority and accounts for it²⁵.

²⁴ Gray, p. 6.

²⁵ Hale, « Language as a Test of Mental Capacity », p. 10.

Il faut souligner que les métaphores utilisées par Hale pour asseoir la logique de son analyse reposent sur une comparaison de la linguistique avec la biologie, la technologie et la politique. Au-delà de la valeur de son analyse, dont l'évaluation ne relève pas de la problématique de notre étude, on peut affirmer que celle-ci s'inscrit dans le paradigme de l'évolutionnisme progressiste, au sein duquel la complexité est gage de qualité, indifféremment de la nature de l'objet. Le travail de linguistique d'Hale révèle aussi que l'évolutionnisme culturel n'est pas simplement un nouvel imaginaire pour exprimer des idées préexistantes, mais permet aussi de battre en brèche des idées reçues. Par exemple, si les institutions occidentales, et notamment britanniques, sont valorisées à travers le texte, les langues ne reçoivent pas nécessairement ce traitement. Cette dynamique est perceptible lorsque Hale se montre critique à propos du racisme pro-aryen, qu'il présente comme sans fondement en plus de sous-entendre que ses tenants sont des gens entêtés.

There seems no particular reason for holding that the closer union of the Aryan affixes to their nouns is evidence of a higher degree of intellect or culture in those who utter them; but if any person of Aryan descent chooses to gratify his pride of race by maintaining such an opinion, it would be idle to seek to disabuse him²⁶.

Cherchons maintenant à identifier dans notre corpus les logiques évolutionnistes telles qu'elles se manifestent dans des textes portant sur la langue. Nous proposons ici trois types de raisonnement sur la linguistique reposant sur des préceptes issus de l'évolutionnisme. Une première dynamique associe la complexité du vocabulaire avec la capacité à reconnaître et décrire le réel. On retrouve notamment cette idée chez John Reade, dans le cas du rapport entre l'art et le vocabulaire portant sur l'art. La capacité de production et d'appréciation de l'art y est mesurée par la complexité du vocabulaire se rapportant à ce sujet :

A review of the terms of art in the diverse aboriginal vocabularies would furnish an interesting supplement to the general question of the manifestation of an artistic faculty; and the evidences of appreciation of art among savage races. But it is too comprehensive a theme to be dealt with as the mere supplement to a paper already exceeding reasonable limits. But I note, in closing, a few illustrations, which the languages of some Northern Indian tribes supply, of the ideas associated in the native mind with terms of art. The Algonkin languages generally have no distinctive words clearly discriminating between painting, drawing, and writing in the sense of ideography; though the inevitable tendency to invent or appropriate words, as equivalents expressive of any novel object or idea, is in operation in those, as in other

²⁶ Hale, « Language as a Test of Mental Capacity », p. 9.

languages. The Ojibways have no generic term for painting the body or face, but express it by some word connected with the specific colour in use²⁷.

D'ailleurs, c'est dans le texte dont est tiré l'extrait ci-dessus, « Aboriginal American Poetry », que Reade utilise la théorie évolutionniste de la culture de Tito Vignoli et justifie la pertinence de son étude de la poésie par le fait qu'elle est une pratique commune à tous les peuples²⁸. Ainsi, en croisant une théorisation de l'évolutionnisme unilinéaire avec une étude de la poésie basée sur la complexité du vocabulaire, Reade inscrit l'étude des langues autochtones au Canada dans le paradigme évolutionniste. Un autre élément important est la valorisation des mots particulièrement longs et complexes, et par extension la fascination pour les langues que l'on nomme polysynthétiques²⁹. Selon Regna Darnell, cette fascination « was correlated with the evolutionary development of American Indians in a peculiar form of racism emanating from Charles Darwin by way of Hebert Spencer³⁰. » Par conséquent, on considère que l'utilisation d'un vocabulaire polysyllabique est supérieure à celle d'un vocabulaire monosyllabique. Par exemple, John Reade s'appuie sur plusieurs sources, notamment l'Abbé Cuoq, pour expliquer, dans « The Literacy Faculty of the Native Races of America », que le caractère polysyllabique des langues autochtones les place « [...] far above the Chinese and even those of the Semitic group. »³¹ Il cite aussi un autre collègue de la Société royale, Daniel Wilson :

It is still more to the purpose of this paper that the author [Wilson] of " Prehistoric Man" describes the tongues of the New World as " Languages of consistent grammatical structure, involving agglutinate processes of a complexity unknown before and capable of being employed in an effective native oratory and even as vehicles of the sacred and profane literatures of the ancient world"³².

Ainsi, une langue est valorisée pour la complexité de la formation de ses mots et de leur prononciation. De façon générale, on insiste sur les qualités d'orateurs des Amérindiens. Des parallèles sont ensuite dressés par Reade afin de mettre en relation des langues de cultures éloignées. Par exemple, on fait un lien entre la capacité d'éloquence d'une langue et les qualités

²⁷ John Reade, « Aboriginal American Poetry », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 5, section II, 1997, p. 102.

²⁸ John Reade, « Aboriginal American Poetry », p. 12.

²⁹ Se dit des langues qui présentent des formes de mots extrêmement longs et complexes comprenant de nombreux morphèmes liés et pouvant être l'équivalent de toute une phrase.

³⁰ Darnell, p.176.

³¹ John Reade, « The Literacy Faculty of the Native Races of America », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol. 2, section II, 1884, p. 17.

³² John Reade, « The Literacy Faculty of the Native Races of America », p. 18.

artistiques et philosophiques de celle-ci, en comparant les Vedas aux Amérindiens, mais aussi, avec une certaine forme d'idéalisation, les Grecs et les Romains de l'antiquité :

Among a people [Vedas] so conditioned and trained, the exercise of the mnemonic and oratorical powers in the council and in the drama would become second nature. The eloquence of the native races of the North is well known. With them the warrior was not necessarily the man of few words that he customarily is among the practical Anglo-Saxons. Like the Greek and the Roman, he could talk as well as fight and defend his cause in the forum as well as in the field [...] we may see how apt and lawyer-like are the questions, how subtle the arguments, how effective occasionally the metaphors, of the Indians of our own North-West³³.

Pourtant, on peut douter que ces caractéristiques culturelles soient directement reliées à la forme que prend le langage. Ce raisonnement, qui associe une langue complexe à une capacité de communication élevée, semble prendre racine dans une corrélation qui s'effectue à partir de diverses observations anthropologiques. Dans le texte de Reade la valeur d'une langue est principalement mesurée à partir de l'appréciation subjective des capacités rhétoriques de ses locuteurs. Le reste du texte tend à valoriser le caractère flexible et riche des langues autochtones, dont la complexité offrirait selon Reade des avantages poétiques.

It has, I think, been brought out by manifold evidence that some of these languages are not unfit for literary uses, and that those who spoke them were not without a consciousness of their strength and beauty and comprehensive force of expression. Such gathered testimony [puisés dans les travaux d'américanistes], of which a small share has been presented in this paper, adds much to their interest, and suggests new inducements for their critical study as important members of the great family of human speech³⁴.

Bien que ces exemples démontrent la présence d'une théorisation de l'évolutionnisme linguistique, ce discours n'est pas toujours une critique des langues non occidentales. Au contraire, comme le démontrent plusieurs textes de John Reade, la théorisation de la langue permet de remettre en question le supposé caractère barbare des Autochtones.

In previous remarks on the main subject of this paper, the development of the artistic faculty has been noted as, in many cases, an exceptional manifestation of intellectual activity, alike in ancient and modern barbarous races. The striking contrast between the richly fluent forms of the language, and the infantile condition of this people in

³³ John Reade, « The Literacy Faculty of the Native Races of America », p. 23.

³⁴ John Reade, « The Literacy Faculty of the Native Races of America », p. 30.

relation to so much else, including metallurgy, and the application of the arts generally to the practical requirements of life, furnishes a no less interesting illustration of intellectual development fostered by special influences in another direction. The habitual practice of oratory made the Iroquois acute reasoners; and their language abounds in abstract terms to a degree altogether surprising in an uncivilized race. The purposes of the rhetorician also encouraged the tropical use of literal terms³⁵.

Ainsi, les langues autochtones semblent être hiérarchisées, non seulement selon leur degré d'abstraction et leur précision, mais aussi dans la complexité de leur expression, écrite ou orale. Ceci mène à la troisième des dynamiques qui se manifestent dans les analyses de la Société royale portant sur la question de l'écriture. Dans les textes de la Société royale, on considère généralement les phonèmes et l'alphabet supérieur aux sinogrammes, dans la mesure où ces derniers sont des symboles représentant des mots, plutôt que des combinaisons de symboles représentant des mots. Aussi, comme beaucoup d'autres éléments culturels appréhendés selon le modèle évolutionniste, les stages du langage se succèderaient en se complexifiant. John Reade dans « Vita sine literis » nous offre un exemple explicite :

These [les cinq stades de l'invention de l'alphabet] are the simple picture, the pictorial symbol, the verbal sign, the syllabic sign, and the alphabetic sign or letter. The first of these, and probably the second was reached in far-off prehistoric times. The ingenuity of several nations has brought them to the first of the phonetic stages; the victory of invention, by which transition from the verbal to the syllabic phonogram was effected, fell to the lot of few; while fewer still achieved the ultimate triumph of the alphabetic form³⁶.

Cette logique évolutionniste est aussi présente dans les analyses comparant les nations autochtones entre elles. Par exemple, Daniel Wilson compare les différences entre les cultures autochtones du continent américain à celle des formes d'expression écrites syllabiques :

The gradations from the most primitive picture-writing of the Indian savage to ideography and abbreviated symbolism, are so clearly traceable in the various stages of progress from the rude forest tribes, to the native centres of civilization in Central and Southern America [...]³⁷.

³⁵ John Reade, « Aboriginal American Poetry », p. 105

³⁶ John Reade, « Vita sine literis », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol. 3, section II, 1885, p. 24-25.

³⁷ Daniel Wilson, « The Vinland of the Northmen », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 9, section II, 1890, p. 110.

On présentera d'ailleurs ce processus comme une avancée pour les nations autochtones, en célébrant les initiatives venant des Amérindiens eux-mêmes comme autant de preuves de leur capacité d'adaptation et d'évolution, surtout lorsqu'il s'agit d'une alphabétisation de la langue :

One American Indian has won the fame of a new-world Cadmus- The Cherokee, Sequoyah. The ingenious tribesman, sometimes called George Guess, was ignorant of any tongue but his own, until, seeing some text-books in a missionary school, and being informed that the characters represented the words of the English language, as he heard it spoken, he conceived the idea of framing a system of writing for his own people. He began by trying to invent a sign for each word; but, that plan being discarded as too cumbrous, he finally succeeded in forming, with endless pains, a syllabic alphabet of eighty-five characters, which has won the admiration of even civilized men³⁸.

Or, rappelons que l'écriture syllabique n'est pas un élément commun à toutes les sociétés. Pourtant dans certains textes, la maîtrise de cette écriture apparaît comme un critère permettant de mesurer la qualité intellectuelle d'un sujet, ou d'une société donnée. En effet, certains penseurs de la Société royale développent des questionnements autour du lien entre l'avancement d'une société et sa littéracie. Reade s'intéresse aux capacités littéraires des autochtones dans «The Literacy Faculty of the Native Races of America», mais aussi à celles de sa propre société dans «Vita sine literis». Ainsi, la capacité d'un être humain, ou d'un groupe d'êtres humains, à maîtriser la capacité à communiquer par des formes syllabiques d'écriture devient un indicateur fondamental de sa capacité d'abstraction.

Nous concluons avec un dernier élément qui explique l'importance de la linguistique dans l'étude culturelle des autochtones. Il semble que, pour les intellectuels de la Société royale, l'association de la langue avec la capacité intellectuelle fournisse des preuves empiriques qui vont à l'encontre de la logique du racisme biologique.

The possibility that linguistic difference corresponded to differences in human nature or the fundamental architecture of mind begged another question: To what degree did difference in language correspond to fundamental differences in human biology? To what degree, that is, was there a correlation between language and race? [...] In the world's languages, in other words, there was no proof of any common lineage. Whatever similarities there may be between tongues could easily be explained as

³⁸ John Reade, « Vita sine literis », p. 37.

random examples of cultural borrowing, especially since such similarities were by far exceptions to the rule³⁹.

En effet, malgré la volonté exprimée par certains membres de la Société royale d'identifier des familles culturelles grâce à la philologie, il semble qu'ils ne prétendent pas en tirer des conclusions de nature biologique. Bien au contraire, la philologie ouvre la porte à une analyse des langues qui serait instrumentale à l'étude d'autres objets comme la démographie, la théologie, la philosophie ou l'histoire. Cette logique va aussi de pair avec l'idée que l'adhésion à l'évolutionnisme unilinéaire est en adéquation avec un refus du racisme biologique. Bref, il semble que l'évolutionnisme culturel unilinéaire trouve dans la linguistique une sorte de catalyseur qui permet d'incarner le paradigme évolutionniste dans une théorisation de la culture qui se démontre dans la langue. Les membres de la Société royale pensent à l'intérieur d'un discours scientifique qui dépasse largement le cercle de leur association. On peut facilement citer plusieurs figures de l'anthropologie qui posent à l'époque des réflexions similaires. Par exemple, durant la même période, le fondateur de l'université de New York Albert Gallatin, (1885) et le mésoamericaniste américain Daniel Garrison Brinton (1891) vantent la richesse des langues autochtones et envisagent la langue comme un élément de mesure universel. Brinton n'adhérait pas à la notion d'unilinéarité, mais croyait au progressisme des langues⁴⁰. Pour l'explorateur américain J. W. Powell, travaillant pour le Bureau of American Ethnology mis en place par le congrès en 1879, le vocabulaire aide à catégoriser les Autochtones et la grammaire à mesurer leur évolution, sur le modèle de *The Ancient Society*⁴¹. Même Franz Boas, dont les opinions entraînent en contradiction avec celles de figures influentes de la Société royale, percevait dans le langage « the spirit of people encapsulated in the grammatical categories of their particular language. It was a typological framework without the earlier evolutionary overlay.⁴² »

3. La langue comme outil d'acculturation et d'assimilation

L'adhésion des anthropologues à l'idée que la langue est porteuse d'un intellect et d'une représentation du monde aura de lourdes conséquences. En effet, on développe durant la seconde moitié du 19^e siècle la notion selon laquelle l'apprentissage d'une nouvelle langue puisse mener à

³⁹ Gray, p. 163.

⁴⁰ Darnell, p. 176.

⁴¹ Darnell, p. 177.

⁴² Darnell, p. 186.

une conversation culturelle, à une nouvelle représentation du monde, voir à une amélioration de l'intellect.

It was the Romantic notion that language difference was indicative of profound differences in nature that justified for many the deliberate elimination of Indians' languages. For only being liberated from their impaired tongues, so the reasoning went, could Indians achieve mental parity with American or European descent⁴³.

Gardons à l'esprit avec l'auteur de cette citation que, depuis les premiers contacts⁴⁴, l'acquisition du savoir sur les langues autochtones est liée à l'effort colonial. Le savoir est principalement « collected by practical men on the frontier in their capacities as agents of civilisation through army, commerce or missionary enterprise »⁴⁵. D'ailleurs, plusieurs grammaires de notre corpus ont comme premiers destinataires diverses institutions coloniales. Produites dans d'autres contextes et à d'autres fins (par exemple les missions religieuses), elles ne sont pas d'abord destinées à la Société royale⁴⁶. Par exemple, Alfred J. Hall présente ainsi sa grammaire de la langue Kwakiutl :

This grammar was not originally compiled for publication, but to assist those missionaries and teachers who should succeed me, to acquire a knowledge of the Kwakiutl language. When I first came amongst these Indians in 1878, I experienced great difficulty in obtaining a knowledge of the idiom of this language, and much that was then learned had subsequently to be unlearned. I had perhaps finished ninety pages of manuscript when Dr. G. M. Dawson, of the Geological Survey, visited our neighbourhood. Finding that he took a great interest in Indians, I spoke of the work upon which I was then engaged. He strongly advised me to complete the grammar, and suggested the Transactions of the Royal Society of Canada as a medium of publication. There are doubtless many inaccuracies which are open to correction, but I trust there is something in my work which will afford pleasure to the philologist, and I earnestly hope it may prove an assistance to those who wish to gain a

⁴³ Gray, p. 162.

⁴⁴ Citons en exemple la grammaire huronne de Gabriel Sagard publiée en 1632.

⁴⁵ Darnell, p. 176.

⁴⁶ C'est notamment le cas des grammaires et textes présentés dans Daniel Wilson, « The Hurons-Iroquois a Typical Race of American Aborigines » (1884), Daniel Wilson, « The Artistic Faculty of Aboriginal Races » (1885), John Reade, « Some Wabanaki Songs » (1887), Alfred J. Hall, « A Grammar of the Kwakiutl Language » (1888), George Patterson, « Beothik Vocabularies with a Few Notes on the Paper on the Beothik in Transaction of 1899 » (1892) et J.A Cuoq, « Antic Kekon » (1893). Ces éléments constituent une intertextualité quantitativement importante dans notre corpus. En effet, une grande proportion des communications retenues pour ce mémoire comportent l'incorporation extensive de textes venant de d'autres auteurs, notamment d'individus ne faisant pas partie de la Société.

knowledge of Kwagiutl, in order that they may ameliorate the condition of these Indians⁴⁷.

L'espoir de Hall que sa grammaire puisse contribuer « à améliorer la condition de ces Indiens » sous-entend en effet l'existence d'un lien entre l'effort de civilisation et la production de grammaires.

Il existe dans les discours que la Société royale du Canada publie une conscience du rapport entre la langue, l'acculturation et la domination coloniale. Par exemple, on affirme que l'apprentissage de la langue est la meilleure façon d'assimiler un peuple. C'est d'ailleurs un élément au cœur de la thèse du texte de John Reade « Language and Conquest — A Retrospect and Forecast » :

Real, permanent conquest is something more than that of mere physical force and, though it may be initiated by the rough methods of war, is confirmed and perpetuated by moral agencies. It is a conquest of mind by mind, a conquest in which the victor is a teacher and the vanquished a learner. It is, in fact, a conquest of civilization. Among the evidences of this kind of conquest, by which a people's ideas of politics, of ethics and of religion are gradually but surely changed, that of language holds a prominent place. For its language is the expression of a nation's mind and character, and comprises its spiritual and intellectual history⁴⁸.

Les discours de ce genre ne sont pas purement théoriques ; ils ont des impacts sur le réel. La présence de grammaires dans les publications produites par les intellectuels de la Société royale signale qu'ils sont impliqués dans l'effort colonial sur le plan pratique. L'une de ces grammaires attire particulièrement l'attention : « Antic Kekon » de l'Abbé Cuoq. En effet, ce travail colossal de collecte de données linguistiques permet de former une sorte de guide de conversation, une grammaire et un dictionnaire en « langue algonquine »⁴⁹. Or, Cuoq affirme que le document n'a pas été créé à l'intention de sa publication par la Société royale, mais pour servir d'outil de formation pour les missionnaires. Cet outil se servira de données, recueillies lors des missions puis traduites, afin de préparer les futurs envoyés à exécuter une tâche similaire :

⁴⁷ Alfred J. Hall, « A Grammar of the Kwagiutl Language », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol. 6, Section II, 1888, p. 59.

⁴⁸ John Reade, « Language and Conquest- a Retrospect and Forecast », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 1, section II, 1882, p. 17.

⁴⁹ J.A Cuoq, « Antic Kekon », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol 11, section II, 1893 p. 137.

Du moins jusqu'à présent, les Missionnaires [sic] sont les seuls qui puissent nous fournir des morceaux de littérature indienne, soit en vers soit en prose. Le plus souvent même, nous n'aurons à donner comme échantillons, que de simples traductions ; l'explication n'en sera que plus facile aux étudiants⁵⁰.

La dimension utilitariste d'« Antic Kekon » est aussi révélée par la présence de traductions de rites catholiques (dix commandements, oraison dominicale, catéchismes et serments) et des conseils sur les psaumes favoris des Autochtones qui seraient ceux de Daniel⁵¹. Par cet exemple, on situe une volonté colonisatrice passant dans ce cas par la conversion religieuse. On retrouve alors une inversion du rapport entre la langue et l'évolutionnisme culturel. Dans le cas des grammaires autochtones religieuses comme « Antic Kekon », la langue semble être vue non pas comme une manifestation mesurable de la culture dont la transformation permet le progrès, mais plutôt comme un canal par lequel peut s'opérer le processus de civilisation, par exemple sur le plan religieux. Ainsi aboutit-on à la situation paradoxale où l'intense effort d'acculturation basé sur l'interdiction de parler les langues maternelles autochtones, notamment dans les pensionnats autochtones, passe aussi par l'étude attentive de ces langues. Bref, il faut dans un premier temps connaître ce qu'il s'agit de détruire. On transforme la culture du colonisé de l'intérieur en instrumentalisant certains de ses aspects pour en faire « progresser » d'autres. P. Jane Hafen soulignait que les guides en langues autochtones produits par les Blancs réinventèrent souvent le langage pour en faire un outil d'oppression⁵². Regna Darnell avance dans le même sens :

[I]f language has been central to intellectual understandings of Native people, it has been equally implicated in policy questions. Language and linguistic classification, for example, have sometimes been used in place of written Indian histories to trace Indian pasts and to group related tribes together for settlement on reservations⁵³.

Ainsi, les institutions coloniales jouent un rôle prépondérant à la fois dans la cueillette de données sur la linguistique autochtone, mais aussi dans l'application de mécanismes d'assimilation dont la logique est issue d'une théorie évolutionniste de la langue.

⁵⁰ Cuoq, « Antic Kekon », p. 157.

⁵¹ Cuoq, « Antic Kekon », p. 157.

⁵² P. Jane Hafen, « Native American Literature », dans Deloria, Philip J. et Neal Salisbury, dir. *A Companion to American Indian History*, Malden, Blackwell Publishing, 2004, p. 236-238.

⁵³ Darnell, p. 175.

On peut donc reconstituer le cheminement d'une information linguistique selon le modèle suivant : (1) l'effort colonial produit un savoir linguistique à propos des Autochtones (2) ce savoir permet le développement de théories à l'intérieur du cadre évolutionniste (3) ces théories offrent une légitimité et une autorité aux efforts de colonisation, tout en fournissant un savoir-pouvoir⁵⁴ sous la forme d'une meilleure compréhension des dynamiques sociales des colonisés et des techniques de colonisation. Enfin, les institutions coloniales, fortes de ces nouvelles connaissances, peuvent renforcer leurs pressions sur les Autochtones, tout en produisant de nouvelles données de plus en plus précises et complexes. Toute cette mécanique s'épanouit sous l'égide du paradigme de l'évolutionnisme unilinéaire, qui lui confère la caution de la mission civilisatrice. Ainsi, on comprend non seulement l'impact de l'évolutionnisme sur la construction de la société canadienne, mais aussi la pertinence de s'y intéresser en tant que question historique.

En conclusion, on comprend que le paradigme évolutionniste s'est principalement cristallisé à travers le champ de la langue dans les publications de la Société royale du Canada entre 1882 et 1894. À travers une analyse de la place de la linguistique dans le contexte des sociabilités savantes au cours de ces années, ce chapitre a soulevé la subtilité des principales conséquences méthodologiques, théoriques et pratiques qu'on y retrouve. Le milieu canadien offre aux historiens actuels, par sa dimension coloniale, un terrain particulièrement intéressant pour une analyse s'appuyant sur la langue. Notre travail nous aura permis de proposer une hypothèse quant au rapport entre l'anthropologie linguistique, l'évolutionnisme, les sociétés savantes et l'effort colonial au Canada vers la fin du 19^e siècle. Les archives de la Société royale auront permis de valider cette hypothèse, dans la mesure où la Société offre un cas d'étude significatif grâce à son influence sur la société canadienne et de par sa place établie au sein de la communauté savante occidentale. Ainsi, cette analyse met en évidence une utilisation nouvelle de la linguistique, comme outil scientifique, sous l'impulsion évolutionniste. Il s'agirait d'une « révolution », au sens de Kuhn :

s'il examine les documents du passé de la recherche du point de vue de l'historiographie contemporaine, l'historien des sciences peut être tenté de s'écrier que quand les paradigmes changent, le monde lui-même change avec eux. [...] Fait encore plus important, durant les révolutions, les scientifiques aperçoivent des choses neuves et différentes, alors qu'ils regardent avec des instruments pourtant familiers dans des

⁵⁴ Au sens foucauldien du terme.

endroits qu'ils avaient pourtant déjà examinés. [...] Dans la mesure où ils n'ont accès au monde qu'à travers ce qu'ils voient et font, nous pouvons être amenés à dire qu'après une révolution, les scientifiques réagissent à un monde différent⁵⁵.

Cette analyse aura aussi permis de soulever d'autres questions quant à la proximité entre les sociétés savantes et le milieu colonial. Dans le monde britannique, les diverses écoles anthropologiques et les divers anthropologues luttaient âprement pour obtenir le soutien financier des institutions coloniales, qui étaient la principale source de financement de leurs études⁵⁶. La Société royale du Canada est chapeautée et financée par le gouvernement canadien. Il ne faut pas minimiser l'instrumentalisation de la linguistique, notamment sous la plume des intellectuels, dans l'entreprise de colonisation canadienne. La volonté d'intégrer l'écriture syllabique à certaines langues autochtones a résulté d'une forte présence des Occidentaux dans l'incorporation et la conservation des cultures des premières nations (de façon muséale et coloniale)⁵⁷. Aujourd'hui, plusieurs débats liés à la langue persistent dans le champ d'études des Amérindiens, notamment sur la différenciation de l'art et du document et sur la place de la rhétorique et de l'expression dans l'analyse d'un document⁵⁸.

⁵⁵ Thomas Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983 (1962), p. 159.

⁵⁶ Kuklick, p. 185-186.

⁵⁷ Hafen, p. 234.

⁵⁸ Hafen, p. 235.

Conclusion générale

Ce mémoire proposait d'explorer la place du paradigme évolutionniste dans les publications portant sur les Autochtones présentées à la Société royale du Canada entre 1882 et 1894. À travers les *Mémoires*, nous avons pu montrer la place importante que tenait le modèle évolutionniste comme catalyseur de lieux communs et de représentations du monde. L'analyse de notre corpus de documents aura révélé la place importante de la linguistique dans l'articulation de ce paradigme et aura permis de mettre en évidence l'utilité des *Mémoires* comme sources pour une étude prenant pour objet le regroupement de savants comme milieu social codifié. Nous avons aussi effectué une exploration de la dimension politique et sociale de l'idée évolutionniste, révélant l'importance des échanges intellectuels transnationaux dans le développement du paradigme. Nous avons pu montrer comment le traitement de l'évolutionnisme culturel au sein de la Société royale permet de situer les transformations des sensibilités face au racisme biologique et au relativisme culturel. Enfin, nous avons pu exposer la façon dont la langue se présente comme un élément culturel commode pour mettre en jeu le paradigme évolutionniste. Nous avons aussi été en mesure d'identifier un lien hypothétique entre le développement de la linguistique autour de ce paradigme et les politiques d'assimilation du Canada face aux Premières Nations. Nous avons montré la pertinence de notre hypothèse de départ : la linguistique a permis aux intellectuels canadiens de la fin du 19^e siècle d'ancrer l'évolutionnisme culturel dans un imaginaire incarné, tout en assurant une distanciation avec l'évolutionnisme biologique.

Le principal apport de ce mémoire à l'histoire culturelle du monde intellectuel canadien est lié à la présentation de l'influence du paradigme évolutionniste sur l'anthropologie linguistique. La force de cette influence se présente notamment par l'absence d'une réelle remise en question de l'évolutionnisme comme modèle permettant d'expliquer des traits culturels. Les membres de la Société royale ne cherchaient pas à sortir des sentiers battus. Comme l'explique Kuhn à l'aide d'une analogie efficace :

[...] le chercheur résout des énigmes, il ne vérifie pas des paradigmes. [...] Il est plutôt comme ce joueur d'échecs qui, le problème posé et l'échiquier physiquement et mentalement devant lui, essaie successivement divers mouvements possibles, à la recherche d'une solution. Ces coups d'essai, ceux du joueur d'échecs ou ceux de

l'homme de science, sont seulement une mise à l'épreuve des mouvements eux-mêmes, non des règles du jeu¹.

Rappelons l'apport important des travaux de Carl Berger à l'histoire culturelle de la Société royale du Canada. Notre mémoire offre une perspective complémentaire aux travaux de Berger. D'abord en travaillant un corpus de documents différent, centré sur les publications de la Société, plutôt que sur des documents internes et des correspondances. À l'inverse de Berger notre méthode de dépouillement prenait comme point de départ une thématique précise pour ensuite étudier les réseaux qu'on y retrouvait. Nous avons effectué une analyse du contenu de la production des membres de la Société en ciblant la thématique autochtone et mis en lumière l'importance de la linguistique comme catalyseur de l'évolutionnisme culturel.

Certaines limites sont toutefois présentes dans ce mémoire. En premier lieu, il est évident que d'autres sociabilités savantes ont produit des archives susceptibles d'enrichir notre analyse, par exemple la Natural History Society of Montréal. Il aurait été par ailleurs pertinent d'utiliser davantage d'archives de nature personnelle, tels que des mémoires et des correspondances. Ces documents sont susceptibles de porter des imaginaires plus libres et divers, car moins restreints par les codes normatifs entourant les espaces de publication. Le troisième chapitre a révélé comment les discours étudiés dans ce mémoire affectèrent et affectent la vie des Autochtones du Canada. Il serait par conséquent sans aucun doute pertinent de produire une recherche sur la réception du paradigme évolutionniste parmi les membres des Premières Nations. On serait alors peut-être en mesure de montrer une construction plurielle de l'imaginaire les concernant afin de complexifier notre hypothèse. Il est toutefois possible de penser ce mémoire comme un point de départ pour éclairer la toile que compose le réseau des intellectuels du Canada naissant. Il semble que cette tâche soit réalisable, dans la mesure où le monde intellectuel canadien de l'époque victorienne est relativement restreint. Comme on risque de retrouver les mêmes individus fréquemment dans les archives, les recherches subséquentes pourront à la fois compléter ce mémoire et servir d'éléments comparatifs. Enfin, nous sommes conscient qu'il conviendrait de mieux intégrer la perspective du genre. Plusieurs auteurs ont démontré la présence des femmes dans le monde intellectuel canadien durant le 19^e siècle. Pierre Rajotte note la présence de

¹Thomas Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983 (1962), p.200.

« salons » de rencontre, souvent féminins, comme lieux de sociabilité savante² et l'étude du réseau de correspondance de Sulte réalisée par Groulx démontre une forte présence des femmes³. Or, comme le laisse entendre Denyse Baillargeon, ces femmes ont fait l'objet d'une double marginalisation qui n'a fait qu'accentuer l'étroite association entre science et valeurs présentées comme étant exclusivement masculines (raison, objectivité, savoir) : elles ont été marginalisées une première fois en temps réel, à l'époque, et une seconde fois rétrospectivement, aux mains des historiens des sciences⁴. Il est évident que la faible présence des femmes dans les archives des sociétés savantes de la fin du 19^e est causée par leur exclusion des cercles de la sociabilité scientifique et non par leur désintérêt pour la connaissance. La Société royale du Canada n'accueillera son premier membre féminin qu'en 1938, avec la nomination de la géologue Alice Wilson. Il aura fallu attendre 2005, 123 ans après la fondation de la Société, pour voir une première présidente en la personne de Patricia Demers. Ainsi, la Société royale semble être un cas typique de l'évolution du monde intellectuel à la fin du 19^e siècle par l'absence d'espace de discussion et de diffusion qu'elle offre aux femmes. Paru dans les *Mémoires* en 1888, le texte *Some Indoor and Outdoor Games of the Wabanaki Indians*⁵ est l'exception qui confirme la règle, de façon éloquente, d'ailleurs : écrit par Mrs W. W. Brown, ce document très descriptif est le seul qui vienne d'une plume féminine à apparaître dans les publications de la Société royale. Il est présenté par John Reade⁶.

La Société royale du Canada continuera de tenir une place prestigieuse dans le paysage de la culture scientifique, notamment à travers sa mission de diffusion de la science au grand public. Le regroupement participe à la vie intellectuelle canadienne, notamment par l'organisation d'événements, la remise de médailles soulignant l'excellence et la remise de bourses de recherche facilitant le développement de la vie scientifique au Canada. Devenir membre de la Société royale du Canada reste une distinction prestigieuse pour un chercheur canadien. Depuis 2004, la Société

²Pierre Rajotte, « Cercles et autonomie littéraires au tournant du siècle », dans Micheline Cambron, dir. *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, Fides, 2005, p. 40.

³Patrice Groulx, *La marche des morts illustres : Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, Gatineau, Vents d'Ouest, 2008, p.110-118.

⁴Denyse Baillargeon, *Le Québec, l'histoire des femmes et du genre et la question nationale*, texte à paraître.

⁵Mrs W.W. Brown « Some Wabanaki Games », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol. 6, section II, 1888, p.41-46.

⁶« Among [women's] contributions were studies of the outdoor and indoor games of the Wabanaki Indians, the history and civil rights of Canadian Jews, and the condition of the French-Canadian working class. None of these was printed in the transactions, however, and the issue of female membership in the society did not arise till 1913[...] » Carl Berger, *Honour and the Search for Influence: a History of the Royal Society of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, p.51.

a aussi connu l'apparition des membres institutionnels, une façon d'approfondir les relations interinstitutionnelles déjà bien présentes depuis sa fondation, comme l'a révélé le présent mémoire.

Il serait intéressant d'orienter plus de travaux autour de la dimension sociale de certains paradigmes. Plutôt que de comprendre un paradigme et de s'imaginer comment celui-ci pourrait s'articuler hypothétiquement dans l'imaginaire d'une communauté historique donnée, nous proposons une approche prenant comme point de départ les traces des imaginaires. Ceci permet de se faire une image plus précise de l'impact des paradigmes scientifiques, en plus de pouvoir préciser les variations de leur interprétation par une communauté. Les sociétés savantes offrent un terrain historique particulièrement riche pour une telle approche en raison de l'importance des archives produites et leur bonne conservation. Les milieux intellectuels continuent donc d'être le lieu social déterminant où naissent et meurent les paradigmes.

Bibliographie

Principaux documents et autres fonds consultés utiles à la recherche

Les *Mémoires de la Société royale du Canada*, volumes 1 à 12 inclusivement, publiés entre 1884 et 1895.

Transactions of The Natural History Society of Montreal, volumes 1 à 8 publiés par *The Canadian Record of Science*: entre 1885 et 1905.

Fonds de la Natural History Society of Montreal 1899-1951 (P237), Centre d'archives du musée McCord.

Fonds Société d'archéologie et de numismatique de Montréal — 1712-1875, (P345), disponible au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Documents publiés

BOAS, Franz, *The Social Organization and the Secret Societies of the Kwakiutl Indians*, *Smithsonian Institution*, Washington, rapport pour le musée national de Washington, 1895, pages 311 à 737.

BOAS, Franz, *The Relation of Darwin to Anthropology*, notes de cours de Boas (B/B61.5) American Philosophical Society, Philadelphia, publié en ligne par Herbert Lewis 2001.

DARWIN, Charles, *De l'origine des espèces ou des lois du progrès chez les êtres organisés*, Paris, Guillaumin, 1862, 712 pages.

DAWSON, George Mercer, « Sketches of Past and Present Condition of the Indians of Canada »
Reproduction depuis le *Canadian Naturalist*, vol. IX, no. 3, mai 1901, pages 1 à 31.

GARNEAU, François-Xavier, *Histoire du Canada : Livre II, Nations indigènes*, Québec, Bibliothèque Québécoise, 1996 (1845), pages 193 à 239.

GÉRIN, Léon, « La seigneurie de Sillery et les Hurons de Lorette », *Les Mémoires de la Société royale de Canada*, deuxième série, vol.6, 1900-1901, disponible en ligne, 54 pages.

LAMARCK, Jean Baptiste, *Système analytique des connaissances positives de l'homme, restreintes à celles qui proviennent directement ou indirectement de l'observation*, L'Auteur : A. Belin, Paris, 1820, 564 pages.

LEMOINE, James McPherson, *Souvenirs et réminiscences*, édition princeps, bilingue, commentée et annotée par Roger LeMoine, Montréal, Presses de l'Université Laval, Collection l'archive littéraire au Québec, série Monuments, 2013, 600 pages.

LÉVI-STRAUSS, Claude, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton, 1967, 591 pages.

MAUSS, Marcel, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives » édition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, Article originalement publié dans *l'Année Sociologique*, seconde série, 1923-1924. 106 pages.

MAUSS, Marcel, *Manuel d'ethnographie*, 1926, édition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, collection : Les classiques des sciences sociales 2002, 190 pages.

MORGAN, Lewis Henry, *The Ancient Society or Researches in the Lines of Human Progress from Savagery through Barbarism to Civilisation*, Chicago, Charles H. Kerr & Company, 1877, 588 pages.

MORGAN, Lewis Henry, *Systems of Consanguinity and Affinity of the Human Family*, Facsimile edition, Nebraska University Press, Lincoln, 1997(1871), pages 269-271.

THOMAS, William et Dorothy Thomas, *The Child in America: Behavior Problems and Programs*, New York, Knopf, 1928, 583 pages.

THOMAS, William, *The Unadjusted Girl with Cases and Standpoint for Behavior Analysis*, Boston, Little Brown and Company, 1923, 260 pages.

TURNER, Frederick Jackson, *The Character and Influence of the Indian Trade in Wisconsin: A Study of the Trading Post as an Institution*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1891, 75 pages.

WILSON, Daniel, *Prehistoric Man: Researches into the Origin of Civilization in the Old and New World*. Cambridge, Londres, Macmillan and Company, 1862, 516 pages.

Ouvrages monographiques

ANGENOT, Marc, 1889, *Un état du discours social*, Longueuil, Québec, Le Préambule, 1989, 1167 pages.

BECKER, Howard, *Outsiders: Études sociologiques de la déviance*, Paris, Métailié, 1985 (1963), 247 pages.

BERGER, Carl, *Honour and the Search for Influence: a History of the Royal Society of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, 167 pages.

BERGER, Carl, *Science, God and Nature in Victorian Canada: The 1982 Joanne Goodman Lectures*, Toronto, University of Toronto Press, 1983, 92 pages.

BANCEL, Nicolas, Thomas David et Dominic Thomas, *L'invention de la race : Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*, Paris, Éditions La Découverte, 2014, 380 pages.

BARNARD, Alan, *History and Theory in Anthropology*, New York, Cambridge University Press, 2000, 243 pages.

BOURDIEU, Pierre et Luc Boltanski, *La production de l'idéologie dominante*, Paris, Raisons d'agir, 2008, 158 pages.

BOYD, Robert et Peter J. Richerson, *Culture and the Evolutionary Process*, Chicago, University of Chicago Press, 1985, 331 pages.

BOWLER, Peter J., *The Invention of Progress: The Victorians and the Past*, Oxford, Basil Blackwell, 1989, 256 pages.

BRANTLINGER, Patrick, *Dark Vanishings: Discourse on the Extinction of Primitive Races, 1800–1930*, Ithaca, Cornell University Press, 2003, 238 pages.

BURGESS, Joanne, Cynthia Cooper, Céline Widmer et Natasha Zwarich, dir. *À la recherche du savoir : Nouveaux échanges sur les collections du Musée McCord*, Montréal, Éditions Multimondes, 2015, 260 pages.

CALVIN, Martin, *Keepers of the Game: Indian-Animal Relationships and the Fur Trade*, Berkeley, University of California Press, 1978, 238 pages.

- CAMBRON, Micheline, dir. *La vie culturelle à Montréal*, Montréal, Fides, 2005, 413 pages.
- CARNEIRO, Robert L., *Evolutionism in Cultural Anthropology: a Critical History*, Cambridge, Westview Press, c2003, 322 pages.
- CARTER, Sarah, *Lost Harvests: Prairie Indian Reserve Farmers and Government Policy*, Montréal, McGill-Queen's Press, 1990, 348 pages.
- CAVALLI-SFORZA, L. L. et M. W. Feldman, *Cultural Transmission and Evolution : a Quantitative Approach*, Princeton, Princeton University Press, 1981, 388 pages.
- CHAPOULIE, Jean-Michel, *La tradition sociologique de Chicago : 1892-1961*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, 486 pages.
- DASCHUK, James, *Clearing the Plains: Disease, Politics of Starvation, and the Loss of Aboriginal Life*, University of Regina Press, Regina, 2013, 340 pages.
- DELORIA, Philip J, dir. *A Companion to American Indian History*, Malden, Wiley-Blackwell, 2004, 528 pages.
- DUGGER, William M, et Howard J. Sherman, *Evolutionary Theory in the Social Sciences*, New-York, Routledge, 2003, 4 volumes.
- FOUCAULT, Michel, *Surveiller et Punir*, Paris, Gallimard, 1975, 361 pages.
- GALLOWAY, Patricia, *Practicing Ethnohistory: Mining Archives, Hearing Testimony, Constructing Narrative*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2006, 454 pages.
- GOFFMAN, Erving, *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1963, 167 pages.
- GORDON, Allan, *The Hero and the Historians: Historiography and Uses of Jacques Cartier*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2010, 236 pages.
- GRAY, Edward G., *New World Babel: Languages and Nations in Early America*, Princeton, Princeton University Press, 1999, 185 pages.
- GROULX, Patrice, *La marche des morts illustres : Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, Gatineau, Vents d'Ouest, 2008, 286 pages.

GROULX, Patrice, *Pièges de la mémoire : Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Québec, Vents d'Ouest, 1998, 436 pages.

HALLPIKE, C.R, *The Principles of Social Evolution*, New York, Clarendon Press, 1986, 412 pages.

HARRIS, Marvin, *The Rise of Anthropological Theory: A History of Theories of Culture*, Walnut Creek, CA, Altamira Press, 2001 (1968), 807 pages.

HARTOG, François, *Le miroir d'Hérodote : Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1980, 386 pages

HAVARD, Gilles et Cécile Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Flammarion, 2003, 560 pages.

INNIS, Harold, *The Fur Trade in Canada: An Introduction to Canadian Economic History*, New Haven, Yale University Press, 1930, 444 pages.

JACKSON, Helen, *A Century of Dishonor: a Sketch of the United States Government's Dealings with Some of the Indian Tribes*, Norman, University of Oklahoma Press, 1995, 528 pages.

KLEIN, Kerwin Lee, *Frontiers of Historical Imagination: Narrating the European Conquest of Native America 1890-1990*, Berkeley, University of California Press, 1997, 378 pages.

KUHN, Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983 (1962), 284 pages

KUKLICK, Henrika, *The Savage Within: The Social History of British Anthropology, 1885-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, 324 pages.

LAMONDE, Yvan, *Histoire sociale des idées au Québec, 1760-1896*, Montréal, Fides, 2007, 554 pages.

LEMIRE, Maurice, dir. *La vie littéraire au Québec, Tome 3 : Un peuple sans histoire ni littérature*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, 670 pages.

LEMIRE, Maurice, dir. *La vie littéraire au Québec, Tome 4 : Je me souviens*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, 670 pages.

LEPORE, Jill, *The Name of War: King Philip's War and the Origins of American Identity*, New York, Knopf 1998, 337 pages.

- LODÉ, Thierrie, *Manifeste pour une écologie évolutive*, Paris, Odile Jacob, 2014, 192 pages.
- MARTIN, Calvin, *Keepers of the Game: Indian-animal Relationships and the Fur Trade*, Berkeley, University of California Press, 1982, 226 pages.
- MCDOWELL, Jim, *Hamatsa: The Enigma of Cannibalism on the Pacific NW Coast*, Vancouver, Ronsdale Press, 1997, 300 pages.
- MERTON, Robert King, *Éléments de théorie et de méthode sociologique* (traduits de l'américain et adaptés par Henri Mendras). Brionne, Gérard Monfort, 1983 (1965), 514 pages.
- MOORE, Jerry D., *Visions of Culture: An Introduction to Anthropological Theories and Theorists*, Plymouth, Alta Mira, 3^e édition, 2009, 399 pages.
- MORTON, Adam D., *Unravelling Gramsci: Hegemony and Passive Revolution in the Global Political Economy*, Londres, Pluto Press, 2007, 254 pages.
- RAY, Arthur J., *Indians in the Fur Trade: Their Role as Trappers, Hunters, and Middlemen in the Lands Southwest of Hudson Bay, 1660-1870*, Toronto, University of Toronto Press, 1998, 249 pages.
- ROUSSEAU, Jérôme, *Rethinking Social Evolution : the Perspective from Middle-Range Societies*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2006, 291 pages.
- RUGGIU, François-Joseph et Cécile Vidal, dir. *Sociétés, colonisations et esclavages dans le monde atlantique Historiographie des sociétés américaines des XVI^e-XIX^e siècles*, Béchère, Les Perséides, 2009, 352 pages.
- SAÏD, Edward, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Le Seuil, 1980, 392 pages.
- STOCKING, George W., *Victorian Anthropology*, New York, The Free Press, 1987, 429 pages.
- STOCKING, George W., *Race, Culture and Evolution: Essays in the History of Anthropology*, New York, The Free Press, 1968, 380 pages.
- SUTHERLAND, Edwin H, Donald R. Cressey et David F. Luckenbill, *Principles of Criminology*, New York, General Hall, 1992, 696 pages.
- TAYLOR, Christopher J., *Negotiating the Past: the Making of Canada's National Historic Parks and Sites*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1990, 246 pages.

THOMAS, William I. et Dorothy Swaine Thomas, *The Child in America; Behavior Problems and Programs* New York, Knopf, 1928, 583 pages.

TRIGGER, Bruce G., *Les Indiens, la fourrure et les Blancs : Français et Amérindiens du Nord*, Montréal, Boréal, 1992, 542 pages.

TRIGGER, Bruce G., *The Huron: Farmers of the North*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1990 (1969), 164 pages.

WILDER, Gary, *The French Imperial Nation-State: Negritude & Colonial Humanism Between the Two World Wars*, Chicago, University of Chicago Press, 2005, 404 pages.

WHITE, Richard, *Le Middle ground: Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, Toulouse, Anacharsis, 2009 (1991), 731 pages.

WRIGHT, Donald, *The Professionalization of History in English Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 270 pages.

Articles de périodiques et chapitres d'ouvrages collectifs

AVRITH-WAKEAM, Gail, « George Dawson, Franz Boas and The Origins of Professional Anthropology in Canada », *Scientia Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine*, vol. 17, no. 1-2, 1993, pages 185 à 203.

BERMAN, Judith, « George Hunt and the Kwak'wala » *Anthropological Linguistics*, vol. 36, no. 4, hiver, 1999, pages 483 à 514.

BROWN, Jennifer, « Doing Aboriginal History: a View from Winnipeg », *The Canadian Historical Review*, vol. 84, no. 4, décembre 2003, pages 613 à 635.

BROWNLIE, Robin Jarvis, « First Nations Perspectives and Historical Thinking in Canada » dans Annis May Timpson dir., *First Nations, First Thoughts: The Impact of Indigenous Thought in Canada*, Vancouver, UBC Press, 2010, pages 21 à 50.

CAMBRON, Micheline et André G. Roy, « Vie culturelle : la turbulence comme métaphore », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 15, no. 1-2, 2012, pages 201 à 229.

CLARK, Lovell, « Sir John Christian Schultz », University of Toronto Press/Presses de Université Laval, vol. 12, 2003, http://www.biographi.ca/en/bio/schultz_john_christian_12E.html, consulté le 10 avril 2016.

COATES, Ken, « Writing First Nations into Canadian History: A Review of Recent Scholarly Works », *Canadian Historical Review*, vol. 81, no. 1, mars 2000, pages 99 à 114.

FUGIER Pascal, « La tradition socio-anthropologique de Chicago », dans *Interrogations ?* no. 15. Identité fictive et fictionnalisation de l'identité, décembre 2012 en ligne, <http://www.revue-interrogations.org/La-tradition-socio-anthropologique> (consulté le 7 avril 2015).

GINGRAS, Yves, « L'institutionnalisation de la recherche en milieu universitaire et ses effets », *Sociologie et sociétés*, vol. 23, no. 1, 1991, pages 41 à 54.

HAFEN, P. Jane, « Native American Literature », dans Deloria Philip J. et Neal Salisbury, dir. *A Companion to American Indian History*, Malden, Blackwell Publishing, 2004, pages 236 à 238.

HARTOG, François, « Le témoin et l'historien », *Gravdhiva*, vol. 27, 2000, pages 1 à 14.

HAVARD, Gilles, « Les Indiens et l'histoire coloniale nord-américaine : Les défis de l'ethnohistoire », dans C. Vidal et F.J. Ruggiu, *Sociétés, colonialismes et esclavages*, Bécherel, Les Perséides, 2009, pages 95 à 142.

HUME, Brad D., « Lewis Henry Morgan, Time, and the Question of Sociocultural Evolutionary Theory », *Histories of Anthropology Annual*, vol. 7, 2011, pages 91 à 126.

KAREL, David, « Aux origines de la pensée de Marius Barbeau », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 15, no. 1-2, 2012, pages 103 à 127.

LAMARCHE, Yves, « Le champ intellectuel et la structure de ses positions : l'exemple de la Société royale du Canada », *Sociologie et sociétés*, vol. 7, no. 1, 1975, pages 143 à 154.

LEVERE, Trevor H., « The Most Select and the Most Democratic: A Century of Science in the Royal Society of Canada », *Scientia Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine*, vol. 20, no. 49, 1996, pages 3 à 99.

MARION, Séraphin, « Origines de L'Institut canadien-français d'Ottawa et de la Société royale du Canada », *Les Cahiers des dix*, no. 39, 1974, pages 45 à 84.

MONKMAN, Leslie, « John Reade », *Dictionary of Canadian Biography*, vol. 14, 2003, en ligne, consulté le 9 Novembre 2016.

MOUHOT, Jean-François, « L'influence amérindienne sur la société en Nouvelle-France : une exploration de l'historiographie canadienne de François-Xavier Garneau à Allan Greer (1845-1997) », *Globe : Revue internationale d'études québécoises*, vol. 5, no. 1, 2002, pages 123 à 157.

McKAY, Ian G., « The Canadian Passive Revolution, 1840-1950 », *Capital and Class*, vol. 34, 2010, pages 361 à 381.

McKAY, Ian G., « In Hope and Fear: Intellectual History, Liberalism and the Liberal Order Framework », dir. Jean-François Constant and Michel Ducharme, *Liberalism and Hegemony: Debating the Canadian Liberal Revolution*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, pages 617 à 645.

McKAY, Ian, « The Liberal Order Framework: A Prospectus for a Reconnaissance of Canadian History », *The Canadian Historical Review*, vol. 81, no. 4, décembre 2000, pages 617 à 645.

ORY, Pascal, « L'histoire culturelle de la France contemporaine : question et questionnement », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, no. 16, octobre-décembre 1987, pages 67 à 82.

PÉTTI, Jacques-Guy, « Darwinisme et catholicisme au Québec au début du 20^e siècle : autour du Dr Albert Laurendeau », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 61, no. 2, 2007, pages 201 à 233.

RÉGIMBALD, Patrice, « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français, 1920-1950 » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, no. 2, 1997, pages 163 à 200.

SALADIN D'ANGLURE, Bernard, « Les masques de Boas : Franz Boas et l'ethnographie des Inuit », *Études/Inuit/Studies*, vol. 8, no. 1, 1984, pages 165 à 179.

STOVALL, Tyler, « Universalisme, différence et invisibilité. Essai sur la notion de race dans l'histoire de la France contemporaine », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 2005, no. 96-97, mis en ligne le 01 octobre 2008, pages 63 à 90.

TRUDEL, Pierre, « Histoire, neutralité et Autochtones : une longue histoire... », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 53, no. 4, 2000, pages 528 à 540.

TRIGGER, Bruce G., « Early Native North American Responses to European Contact: Romantic versus Rationalistic Interpretations », *The Journal of American History*, vol. 77, no. 4, Mars 1991, pages 1195 à 1210.

TRIGGER, Bruce G., « Ethnohistory: The Unfinished Edifice », *Ethnohistory*, vol. 33, no. 3 (été 1986), pages 253 à 267.

TRUCHON, Caroline, « Passage obligé : les réseaux de correspondance dans la constitution de collections particulières à Montréal, 1870-1910 », *Cahiers d'histoire*, vol. 31, no. 1, hiver 2012, pages 81 à 90.

TRUCHON, Caroline, « Collectionner les monnaies : les médailles et les jetons à Montréal au XIX^e siècle. », *Cahiers d'histoire*, vol. 27, no. 2, hiver 2008, pages 117 à 125.

VIAU, Roland, « Du bon usage de l'ethnohistoire : Essai d'analyse réflexive » *Recherches amérindiennes au Québec*, Montréal, no. 27, 1999, pages 177 à 187.

WANLIN, Nicolas, « La poétique évolutionniste, de Darwin et Haeckel à Sully Prudhomme et René Ghil », *Romantisme*, vol. 4, no. 154, 2011 pages 91 à 104.

WIEN, Thomas et Aline Charles, « Le Québec entre histoire connectée et histoire transnationale » *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 14, no. 2, 2011, pages 199 à 221.

WRIGHT, Donald, « Gender and the Professionalization of History in English Canada Before 1960 » *Canadian Historical Review*, vol. 81, no. 1, mars, 2000, pages 29 à 66.

WRIGHT, Donald, « W. D. Lighthall and David Ross McCord: Antimodernism and English-Canadian Imperialism, 1880s-1918 », *Journal of Canadian Studies*, vol. 32, no. 2, été 1997, pages 134 à 153.

Annexes

Annexe 1

Liste des titres des textes utilisés dans le cadre du mémoire de maîtrise réalisé par David Cadieux		
Date	Auteur	Titre
1882-1883	Reade	Language and conquest : a retrospect and a forecast
	Wilson	Pre-Aryan American man
1884	Legendre	Les races indigènes devant l'histoire
	Lemoine	Les aborigènes d'amérique leurs rites mortuaires
	Wilson	The Huron-Iroquois of Canada, a typical race of American aborigines
	Reade	The literary faculty of the native races of America
1885	Reade	Half breed
	Reade	Vita sine literis
	Wilson	The Artistic Faculty in Aboriginal Races
	Wilson	Paleolithic dexterity
1887	Reade	Some Wabanaki songs
	Reade	Aboriginal American poetry
	Boas	The Eskimo
	Dawson	Notes and observations on the Kwakiol people of Vancouver Island
	Turner	On the Indians and Eskimos of the Ungava District
1888	Boas	The Indians of British Columbia
	Brown	Some Indoor and Outdoor Games of the Wabanaki Indians
	Hall	A grammar of the Kwagiutl language
1889	Wilson	Trade and commerce in the stone age
1890	Mair	The American Bison
	Wilson	The Vinland of the Northmen
1891	cuoq	Grammaire de la langue algonquine
	Dawson	Notes on the Shuswap people of British Columbia
	Hall	Language as a Test of Mental Capacity
	Patterson	The Beothiks or Red Indians of Newfoundland
	Mackenzie	Descriptive notes on certain implements weapons, &c., from Graham Island
1892	Cuoq	Grammaire de la langue algonquine
	Patterson	Beothik vocabularies, with a few notes on paper on the Beothiks (...)
	Morice	Are the Carrier Sociology and Mythology Indigenous Or Exotic
1893	Cuoq	Anotc Kekon
	Kingsford	Sir Daniel Wilson : In Memorium
1894	Schultz	The Innuits [sic] of our Artic coast

Annexe 2

Répartition thématique des Mémoires de la première série de la Société royale du Canada recomposé à partir des archives de McGill															
Par David Cadieux dans le cadre du mémoire de Maîtrise dirigé par Ollivier Hubert et Thomas Wien															
Section 1 = French Literature, History and Allied Subject						A= Total des textes de la section									
Section 2 = English Literature, History and Allied Subject						B= Quantité de textes retenus									
Section 3 = Mathematical, Physical and Chemical Sciences						C= Pourcentage de textes retenus									
Section 4 = Geological and Biological Sciences															
Volume	1882-1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889	1890	1891	1892	1893	1894	Totaux		
Section 1															
A	10	14	16	5	11	7	4	9	9	6	6	5	102		
B	0	2	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	5		
C	0	14,29	0	0	0	0	0	0	11,11	16,67	16,67	0	4,90		
Section 2															
A	9	5	8	5	8	6	4	4	7	6	5	5	72		
B	2	2	4	0	5	3	1	2	4	2	1	1	27		
C	22,22	40	50	0	62,5	50	25	50	57,14	33,33	20	20	37,50		
Section 3															
A	24	6	9	10	9	4	10	9	8	6	7	5	107		
B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0		
C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0		
Section 4															
A	24	14	6	13	17	9	13	7	9	8	9	12	141		
B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0		
C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0		

Annexe 3

Distribution de la quantité de textes par auteur	
Section 1	
Nom	Fréquence
Legendre, Napoléon.	1
Lemoine, J.M.	1
Cuoq, Jean-André.	3
Total	5
Section 2	
Nom	Fréquence
Reade, John.	6
Wilson, Daniel.	6
Boas, Franz.	2
Dawson, George.	2
Patterson, George.	2
Brown, W.W.	1
Hall, A.J.	1
Mair, Charles.	1
Hale, Horatio.	1
Turner, Lucien M.	1
Morice, A.G.	1
Kingsford, Williams.	1
Schultz, J.C.	1
Mackenzie, Alexander	1
Total	27